amicales relations... > L'attitude parfaitement correcte que l'Autriche a gardée pendant la guerre actuelle, malgré toutes les séductions françaises, et cette reconnaissance une amitié durables, sur la base solide d'une mutuelle confiance.

L'échange de dépêches amicales qui a eu lieu entre les cabinets de Berlin et de Vienne (14 et | 4,000,000 de dollars en or et l'achat de 6,000,000 25 décembre) avait été précédé de communications | de dollars en bons pendant le mois de janvier. officieuses que retrace une autre dépêche du comte de Beust, en date du 5 décembre, et publiée actuellement dans le Liere Rouge d'Autriche. Voici Le comte de Beust au comte de Wimpffen, à Berlin.

· Vienne, le 5 décembre 1870. > Depuis quelque temps déjà, le ministre prussien m'avait informé qu'il allait adresser sous peu au gouvernement impérial une communication re- | nuit, l'ennemi a été resoulé. lative à la constitution prochaine de l'Allemagne. Le général de Schweinitz m'a annoncé qu'il aura | importantes. L'artillerie de siège n'a pas cessé de à accompagner cette communication de l'assurance du vœu et de l'espérance de son gouvernement que les relations de la rouvelle Allemagne revêtimoins conforme aux sentiments de la Prusse qu'aux souvenirs du passé de l'Allemagne.

» J'ai immédiatement fait part de cette annonce préalable à Sa Majesté Impériale et Royale. C'est avec sa haute autorisation et de concert avec le conseil des ministres que je me suis prononcé visvernement de l'Autriche-Hongrie accueillera la communication annoncée aussi favorablement que la Prusse pourra le souhaiter. Nous n'avons pas l'intention d'opposer à la logique des puissants armée dans ses positions devant Saint-Quentin événements qui ont livré la direction de la Confé- et, après une bataille de sept heures, elle a été dération allemande à la couronne de Prusse, le rejetée de tous ses retranchements et forcée de se droit du traité de paix de Prague, mais notre dé- retirer dans Saint-Quentin. Le combat a été claration indiquera plutôt que nous acceptons vo- acharné, et, jusqu'à présent, on constate 2 canons de la Prusse et de l'Allemagne unie sous son égide, | prisonniers non blessés. que nous ne nous souviendrons de l'alliance historique avec cette dernière que pour l'accompagner de nos meilleurs vœux dans sa nouvelle incarnation et saisir chaque occasion d'entretenir avec elles de Longwy. deux l'entente la plus cordiale.

. M. de Schweinitz doit avoir fait part de ces considérations au gouvernement prussien. Quand M. l'ambassadeur est revenu hier chez moi, il n'était pas encore muni de la communication attendue et me fit remarquer, en réponse à ma demande à ce sujet, que le nouveau projet de constitution aurait encore bien des phases à parcourir près des législatures compétentes avant de pouvoir être présenté comme une œuvre définitivement achevée et ayant force de loi. Ces paroles me firent supposer qu'on avait l'intention de faire des actes mêmes sur lesquels se basera la nouvelle Confédération, l'objet de la communication en

» Je n'avais pas supposé cela, et je suis nécessairement d'avis, en réalité, que, puisque nous n'élevons pas de prétentions à l'examen des nouvesux traités de confédération, il convient mieux | à notre position dans la question qu'une commu- tre Saint-Denis. nication ne se fasse pas qui devrait être considérée par nous comme étant sans objet, ou comme une essayé de surprendre deux compagnies de land- un vaudeville, froid au début, le captiva tout à invitation à un examen approfondi, et qui, dans ce wehr cantonnées aux environs de Chaumont; ce coup. dernier cas, m'imposerait la charge d'une discussion ou la responsabilité de son omission. Il sera plus facile pour nous et plus utile pour le but à atteindre que ces alternatives nous soient épargnées, et que la Prusse, en nous donnant connaissance en général du fait de la conclusion des | forêts de Taillis et Bailly, fortement retranchées | ditaire traités de constitution et des prérogatives y atta- par l'ennemi. Le village de Péronne a été pris. 5 dans sa nouvelle position vis-à-vis de l'Autriche, le entre nos mains. s'offrent à elle sur le terrain de la politique générale de l'Europe. N'étant plus distraits par des questions intérieures allemandes, nous pourrons alors nous prononcer avec d'autant plus de liberté ! sur nos relations futures avec la puissance allemande, et cela dans la signification amicale dont

il a été fait précédemment mention. » C'est dans ce sens que je me suis exprimé hier vis-à-vis de l'ambassadeur royal au sujet de la démarche annoncée. En portant ces explications à vous en tiriez parti pour vos conversations confidentielles, je lni renouvelle, etc. >

Belgique.

M. le bourgmestre de Bruxelles, assisté des notabilités désignées pour la formalité, a dressé jeudi, à midi, dans l'hôtel du comte et de la comtesse de Flandre, l'acte de décès de la jeune princesse Joséphine (Marie-Stéphanie-Victoire), la seconde des deux filles jumelles nées le 50 novembre der-

L'inhumation aura lieu samedi, à Lacken, en petite cérémonie.

Il paraît que l'ainée des princesses jumelles et survivante, fille du comte et de la comtesse de Flandre, est dans un état très-chétif et qui laisse peu d'espoir de rétablissement.

D'après la Nouvelle Gazette de Zurich, dix grands wagons de voyageurs sont partis, ces jours derniers, de Zurich pour Munich, d'où ils seront envoyes sur le théà re de la guerre pour servir de transports aux blessés. Ce sont des wagons systeme américain, qui peuvent se chausser et qui térieur, vient d'adresser la lettre suivante à un le poussa devant lui. ont été lou's par la direction des chemins de fer journal : bavarois.

C'est en considération du but d'humanité auquel ils sont destinés que l'administration du Nord-Est titre : Intrigues bonapartistes, une lettre signée maraicher. suisse a consenti à cette location.

Saint-Pétersbourg, 6 janvier. le Drapeau. Le ministre de la guerre a soumis à l'empereur sion de ces événements non provoqués par elle, a un projet d'après lequel le service militaire serait de mon frère au cimetière même d'Autun, sans que créé par son unification nationale, comme le dit d'une durée de quinze ans, dont sept années de nous sachions encore en vertu de quel ordre, mais de famille ! M. le comte de Beust, un fait d'une importance historique de premier ordre, et le chancelier im
d'une durée de quinze ans, dont sept années de présence sous les drapeaux. Vingt-cinq pour le moins sachions encore en vertu de quinze ans, dont sept années de premier ordre de Beust, un fait d'une importance présence sous les drapeaux. Vingt-cinq pour le m'inscris en faux et je donne le démenti le plus présence sous les drapeaux. Vingt-cinq pour formel à l'accusation portée contre lui. J'affirme d'une main ferme un lard suspendu à la cheminée de premier ordre, et le chancelier impérial, se tenant sur ce terrain, exprime que, appelés. Le rachat serait aboli. Les jeunes gens que mon frère n'a jamais reçu, ni tenu en mains, de le coupa un gros morceau, le jeta dans la blom que mon frère n'a jamais reçu, ni tenu en mains, du voleur et lui dit : dans toutes les régions supérieures de l'Autriche- ayant de l'instruction auraient l'avantage d'entrer ni fait distribuer un seul numéro du journal en du voleur et lui dit : Hongrie, règne le désir le plus sincère d'entrete- comme volontaires à l'âge de 17 ans et de jouir du question, et je proteste avec indignation contre » nir, avec le puissant Etat politique qui est en | bénéssee d'une plus courte durée de service. Ceux | cette odieuse accusation de faire le jeu des Prus- | plus! » » voie de se constituer, les meilleures et les plus | qui pourront passer les examens prescrits seront | siens et des bonapartistes. nmédiatement promus aux grades inférieurs.

Le fil électrique qui traverse la Sibérie et qui va jusqu'à l'Ocean-Pacifique est entièrement posé-Cette année verra se terminer la prolongation de

New-York, 2 janvier. Le secrétaire Boutwell a ordonné la vente de

Dernières Nouvelles.

DÉPÈCHES OFFICIELLES DE LA GUERRE. Le 19, des forces ennemies très-importantes ont fait une sortie du Mont-Valérien, dirigée contre les positions du 5e corps. Après un combat qui a même réponse. Le prince séjourna près d'une duré depuis onze heures jusqu'à la tombée de la

Jusqu'à présent, nos peries ne paraissent pas

fonctionner avec succès. Le général Werder a commencé la poursuite de Bourbaki par un combat heureux. Dans la bataille ront à l'égard de la monarchie austro-hongroise | de trois jours (15, 16 et 17), les pertes de l'ence caractère d'amitié sincère et durable, non nemi ont été d'environ 1,300 morts et 3 à 4,000 blessés. En outre, on constate jusqu'à présent 1,000 prisonniers.

L'ennemi a pillé nos malades du lazareth de Chenebier, et, sur le champ de bataille, près de ne m'attendais pas à un pareil traitement de la Montbéliard, il a mutilé des morts.

Le 18, la 1re armée a refoulé de Beauvais sur à-vis de M, de Schweinilz en ce sens que le gou- Saint-Quentin des détachements de l'armée fran- à Claremont. Comme avec les dignités changent

Le 19, le général von Gœben a attaqué cette

Des détachements de la 2e armée ont le 19 occupé Tours sans trouver de résistance. Le même jour, a commencé le bombardemen

Le Gouverneur général, Von Bonin.

Versailles, 21 janvier. A l'Impératrice-Reine. Hier matin, l'ennemi s'est complètement retire

dans Paris. Devant Saint-Cloud, on a encore fai isonniers 15 officiers et 250 hommes. Près Saint-Quentin, le nombre des prisonnie non blessés est de 9,000. Dans la ville seule, il a plus de 2,000 blessés. En y ajoutant ceux qu estent encore dans les environs et les morts, l perte de l'ennemi peut être estimée à 15,000 iommes. Les Français se sont retirés jusqu'à Valenciennes et Douai ; ils se sont également réinstallés à Cambrai.

Versailles, 21 janvier. Depuis quelques jours, nous continuons bombardement de Paris sans interruption.

Le 21, l'artillerie de siège a ouvert le feu con-Dans la nuit du 21, à Langres, les Français ont

VON PODBIELSKI.

Bourogne, 21 janvier.

chées, fasse valoir davantage les points de vue qui, officiers et 80 hommes non blessés sont tombés la pièce en répétition. Nos pertes sont de quelque importance.

Depuis ce matin, quatre nouvelles batteries fonctionnent près de Donjontin. Leur seu se dirige M. L... en demeure de se présenter. principalement contre le front du château. VON TRESKOW.

Variétés.

Nous trouvons dans la Finance un rapproche- Elle a été jouée et..... elle est tombée !.. ment de chiffres qui permet de mesurer toute l'éla connaissance de Votre Excellence, pour que tendue du cataclysme financier que la guerre a vaudeville est charmant, et je le joue. Vous en déchaîné sur la France. Ce sont les cours des serez quitte pour changer le titre. principales valeurs françaises au 2 janvier 4871, comparés à ceux du 2 janvier de l'année précédente. L'écart est considérable et se traduit par des pertes énormes pour les rentiers:

	1870.		1871.	
Rente 5 p. c	751	1. 45		. 25
Foncier	1,745	_	860	
Comptoir d'escompte	713	75	540	_
Société générale	610	-	445	10000
Crédit mobilier	207	50	120	
Nord	1.145	-	925	No.
Lyon	987	50	755	-
Orléans	977	50	725	
Midi	640	_	532	50
Est	590	_	570	- 00
Ouest	600	(12.00)	470	
Gaz	1,672	50	675	_
Suez	557	50	230	
Italien	58	110000	10000000	-
Mobilier espagnol	395	-	51	85
Autrichiens	(100000000)	-	350	-
Lombonda	852	50	690	-
Lombards	537	50	350	-

« Autun, 11 janvier 1871. à jouer des jambes. » Je lis dans votre numéro du 9 janvier, sous le « — Porte ces choux, ou je t'étrangle! » dit le

nistre, pour avoir distribué des numéros du journal

» La vérité, c'est le fait brutal de l'arrestation

» Si l'auteur de l'article eut voulu rester dans a stricte vérité, il eut pu ajouter qu'une perquisition minutieuse a été faite au domicile de mon frère, et en son absence, par le même officier de aujourd'hui par M. le comte de Beust, doivent fonder entre l'Allemagne et l'Autriche une paix et frère, fort de sa conscience, doit attendre avec calme que la vérité se fasse jonr.

JOSEPH PINARD. » Agréez, etc.

ARRESTATION DU PRINCE DE JOINVILLE. Le prince est arrivé il y a plusieurs semaines en France pour offrir ses services au général d'Aurelle de Paladines, qui n'osa pas les accepter sans le consentement du gouvernement de Tours. Le prince assista en spectateur aux défaites et se rendit ensuite au camp de Conlie, où il fit également des offres au général Chanzy. Il recut la semaine au camp, lorsqu'un matin dix-huit agents de police arrivèrent de Bordeaux, l'arrêtérent et le fransportérent dans la capitale provisoire. A Bordeaux, le prince a subi un interrogatoire et fut retenu ensuite pendant six jours au secret. M. Thiers, qui est intervenu, détermina M. Gambetta à mettre le prince en liberté, c'est-à-dire à le faire transporter, escorté par deux gendarmes, à Saint-Malo, à l'effet d'y être embarqué pour l'An-

Le prince de Joinville se serait exprimé d'une manière très-vive et aurait dit entre autres : « Je part de M. Gambetta. Je me souviens du temps, et il n'y a pas longtemps, où il a dîné chez nous, caise du Nord, a pris à celle-ci un canon et fait les mœurs! Dites-lui que je l'attends prochainement en Angleterre.

> . M. X ..., atteint d'un violent mal de dents, se présente chez un dentiste. Il veut se faire opérer. - Souffrirai-je beaucoup? demande-t-il.

» - Monsieur, répond l'opérateur, j'ai précilontiers et sans réserve les propositions d'amitié pris à l'ennemi pendant le combat et plus de 4,000 sément dans mon cabinet trois jeunes gens venus pour la même cause que vous ; voulez-vous assister à l'opération? vous verrez s'ils bronchent! » Les trois jeunes gens sont opérés. Pas un cri. C'est admirable. M. X... s'asseoit à son tour dans tique; Guillaume Scheithauer, 22 ans, soldat le redoutable fauteuil. En une seconde il est délivré

et de sa dent et de son mal. Piqué d'honneur, il n'a pas poussé la moindre plainte - Monsieur, lui dit le dentiste, vous avez montré un véritable courage.

- Pas plus que ces messieurs, je pense. » - Pardon... vous n'avez pas crié. - Mais eux non plus n'ont pas crié!

> - Je le crois bien, répond l'opérateur, ce sont des sourds-muets. > - Feu Roqueplan, alors qu'il était directeur des Variétés, faisait déposer sur des étagères ad hoc dans son cabinet, - non pas celui du travail, l'autre! - tous les manuscrits qu'on lui présentait et n'accordait au soin de les lire que les instants qu'il passait journellement dans cet indispensable

Si les premières scènes ne l'avaient pas suffiamment intéressé, la pièce était condamnée.. elle restait au cabinet. Un jour, - il avait sans doute des raisons d'en-

têtement qui le retenaient... à son tribunal, -A mesure qu'il avançait dans sa lecture, il v découvrait de nouvelles beautés et surtout il en-trevoyait un rôle écrit à souhait pour l'originalité douteuse de son premier sujet d'alors, M^{le} De-lorme fort protégée par son principal sommes

Dans la nuit du 20 au 21, nous avons enlevé les | lorme, fort protégée par son principal comman-Dès le lendemain, il distribua les rôles et mit

L'auteur, M. L..., fut naturellement convoqué ; mais il déclina l'invitation. La répétition générale arrivée, Roqueplan mit 1

Cette fois, il se rendit à l'injonction, et il aborda le directeur en lui disant : · - Mon cher Roqueplan, je suis désolé, mais,

comme vous m'avez laissé deux ans sans réponse, il y a six mois j'ai porté ma pièce au Gymnase. > - Peu m'importe, répliqua Roqueplan, votre

On joua, en effet, la pièce le lendemain, et elle

obtint un succès fou. - La scène se passe au restaurant : - Comme tu manges! Tudieu! tu me ferais croire à la métempsycose. On dirait Ugolin qui se . - C'est vrai; mais je te dirai pourquoi tout

à l'heure ; laisse-moi manger. > Au dessert « — Eh bien?

> - Quoi? > - Tu m'as promis de me dire... . - Pourquoi je mangeais tant? C'est juste.

Eh bien! c'est très-simple : c'est que je bois beaucoup. > - L'aurore éclairait à peine le plant de choux de M. X..., maraicher à Enghien, lorsqu'une rencontre fortuite avait lieu entre le propriétaire des

savoureux légumes et un pauvre diable qui en faisait une récolte aussi illicite que prématurée. M. X ... est un hercule; cependant, il attendit tranquillement que le voleur eût rempli sa blouse; M. J. Pinard, frère de l'ancien ministre de l'in- puis, se jetant sur lui, il le saisit par la nuque et

Celui-ci allait lacher son larcin et se préparait

Bordone, où l'anteur affirme avoir fait arrêter à Arrivés au rez de-chaussée de sa demeure, X... Autun mon frère, M. Ernest Pinard, ancieu mi- et son prisonnier entrèrent dans la cuisine.

- Jenny I s'écria le maître, Jenny, apporte-

Le voleur tomba à genoux. - Grace! s'écria-t-il, je suis un pauvre pere

- Va faire cuire tes choux, mais n'y reviene

DEPARTEMENT DE LA MEURTHE. Je, soussigné, ai l'intention d'acheter encor vingt ou trente bons chevaux de selle, argen comptant. Je prie, par conséquent, les prop taires de chevaux qui voudraient en vendre de m les amener, aussitôt que possible et les jours qu leur conviendront, de neuf à onze heures du matie dans la cour de la gendarmerie. Quant à moi, or peut me trouver pendant ces deux heures dans les bureaux du Gouvernement Nancy, le 23 janvier 1871.

Baron de Dalwick, Aide de camp du Gouverneur général

Les nommés Petry (André), père et fils, domiciliés à Bliesdalheim (Bavière), sont partis il y neuf mois pour l'armée allemande devant Paris comme cantiniers. Ils conduisaient une voiture attelée d'un cheval alezan, aux pieds et à la crinière blancs. On n'a plus ev de leurs

depuis leur dép	art.	ac reurs nouvelles
	Signalements.	
Taille:	Père.	Fils.
	5 pieds 5'.	5 piede
Constitution	: Faible.	Robuste, un pen
222	1	épais.
Visage:	Long.	Rond.
Teint:	Pâle.	Frais.
Cheveux: I	Blonds-foncés.	Foncis.
	Tonoca.	Foncés, presque
Front:	Haut.	noirs.
Yeux:	Bleus.	Large et haut.
Nez:		Bleus.
	Large.	Fort.
Bouche:	Ordinaire.	Ordinaire.
Barbe: Pl	eine, blond-fonce	, Néant.
	rougeâtre.	41 11 11 11 11
Menton:	Poincu.	Rond.
Dents: C	omplètes, un peu	Complètes et
	noircies.	saines.
Profession:	Tailleur.	Tailles.
-	A MILLOUIS	Tailleur.

ETAT CIVIL DE NANCY. Naissances: 10 garçons, 8 filles .- Mariages: Décès. - Le 17 janvier : Gustave Sielaff, 23 ans, soldat prussien (amb. des tabacs). - Le 18: Nicolas-Charles Benard, 74 ans, ancien domesholsteinois (amb. du dépôt de mendicité); Claire-Salon d'Hozier, 85 ans, rentière, célibataire; George Docteur, 21 ans, soldat français (amb. des tabaes). - Le 19 : Hermann Hunger, 30 ans, soldat saxon (amb. de la caserne Sainte-Catherine); Léonard Robert, 69 ans, journalier ; Pierre Du brel, 25 ans, soldat français (amb. de l'Ecole forestière); Marguerite Knieb, 73 ans, ancienne domestique, célibataire; Charles Grünberg, 30 ans, soldat prussien (amb. du Sacré-Cœur); César Lebel, 34 ans, colleur de papiers ; Pierre-Alexandre Terreux, 65 ans, rentier; Jean Kesseler, 75 ans, ournalier. - Le 20 : Toussaint Pierson, 58 fm, voiturier; Marie-Joséphine Gardeux, 37 ans, religieuse de la doctrine chrétienne; Anne Maldeme, 72 ans, cuisinière, célibataire : Charles Frackenpohl, 26 ans, employé d'ambulance (amb. de la Cour d'appel). — Le 21: Anne Lamy, 79 aus, veuve de Claude Constant, tailleur de pierres.

Décès au-dessous de dix ans : 4.

KAESE

NOTEN UND SPECIAL ESELAGER bestehend in Circa 2,000 Ctr.

UND EMMENTHALER

TO reelle Waare nebst billige Preise zu.

P. P. Stadler

Kaezerhondtung in Ulm a. Doo

0 E 8 RMEELIFER

RECE ich auf mein grosses K

SCHWEIZER

Schweizern und sich

Imprimerie (militairement occupée) de HINZELIN

Seconde année. - Nº 40.

DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE LORRAINE

Et du Préfet de la Meurthe,

PUBLIÉ PAR ORDRE DU COMMISSAIRE CIVIL DE LA LORRAINE.

Partie officielle.

DÉPÉCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Versailles, 21 janvier. Le comte d'Hérison, se disant chargé verbalement par le général Trochu de demander à Son Altesse impériale et royale le Prince royal un armistice de quarante-huit heures pour enterrer les servent. morts, a reçu verbalement la réponse : que les puisse être transporté et mis en sûreté avec mu- d'un emprisonnement proportionnel. melle assistance des deux côtés; - et que les demandes d'armistice qui s'étendraient au delà de cet accord (pour enlevement des blessés) ne pouvaient être l'objet d'un examen de notre côté que si elles étaient adressées par écrit.

Versailles, 22 janvier. Devant Paris, le bombardement de Saint-Denis a donné de bons résultats.

Le 22, le feu ennemi, de ce côté, a cessé presvat-Depeschen-Verkehr in den bekannten Grenzen eingeführt worden. Dans Saint-Denis, comme aussi dans Paris, on a aperçu plusieurs incendies:

Une colonne mobile, sous les ordres du lieutenant-colonel Dobschütz, a dispersé des gardes mobiles dans les environs de Bourmont, sur la haute Meuse. - La perte de l'ennemi s'est élevée à plus de 480 hommes; la nôtre n'est que de 4 DE PODBIELSKI.

Bourogne (devant Belfort), 22 janvier. Dans la nuit du 21 au 22, les tranchées du côté de la Perche, dans la ligne de Danjoutin à Pérouse, ont été ouvertes sans perte.

DE TRESCKOW.

PRÉFECTURE DE LA MEURTHE. - AVIS. Toutes les communes du département sont pont du chemin de fer, près du village sus-

Nous, préfet de la Meurthe, rants et les débitants de boissons.

qu'ils louent au public.

FEUILLETON DU MONITEUR OFFICIEL.

souvenirs de Provence.

L'Estaque, 2 juin 18.. (Suite). Mon repas terminé, le pécheur qui m'avait le matin ramené chez Thomas vint me reprendre. Il Jusqu'au soir, et m'avait offert de l'accompagner. le ne partirai pas encore d'ici : je commence à ontre généralement parmi ses semblab es, il a fajt plusieurs voyages lointains; et j'espère, plus land entrer assez dans sa confiance pour raconter son histoire. Mais il faudra, je crois, longtemps, car il me semble très-peu com-municatif Il and car il me semble très-peu com-nouveau anglais : à demain, j'espère. » municatif. Il est difficile de voir un plus bel nomme.
Malgré son âge, sa taille est parfaitement droite;
son leint, très-bruni, est magnifique de tons
chauds..., très-bruni, est douce, et, tout en Il est difficile de voir un plus bel homme. nouveau anglais ; à demain, j'espère. paroles de volte. — Apprenez-moi donc les prise eût été moins grande.

Et. certes, il y avait de c Paroles de votre chanson? > lui demandai-je. l ne me répondit pas d'abord, mais bientôt : « Ce être l'histoire de cette enfant, perdue dans une et il me semble être seul avec le phare, que je vois toujours.

2º Ces tarifs devront être soumis à la police | temps attendre : le village de Fontenoy fut ré- méritent par la justice des siècles. En attendant, prouvés, y apposera son sceau.

ensuite suspendu dans les salles des hôtels et | S. M. l'empereur et roi. dans celles affectées au débit ; celui des cham- Le châtiment, certes, est sévère : mais est-il

veiller à l'exécution du présent arrêté. Nancy, le 23 janvier 1871.

Le Préfet, Comte RENARD.

BEKANNTMACHUNG. Bei den Telegraphen-Stationen in Villers-la-Montagna und Cons-la-Grand'Ville bei Longwy, sowie in St. Amarin bei Mühlhausen ist der Pri-

Nancy, den 22. Januar 1871 Lothringen.

Les dépêches privées seront désormais acceptées aux stations télégraphiques de Villers-la-Montagne, de Cons-la-Grand Ville, près de Longwy, et de Saint-Amarin, près de Mulhouse.

Nancy, le 22 janvier 1871. Direction des télégraphes pour l'Asace et la Lo raine.

Partie non officielle.

Nancy, le 26 janvier 1871. Tout le pays est en émoi par suite des faits prévenues que le village de Fontenoy a été in- près de Toul. Une bande de francs-tireurs avait | de la France et de l'étranger. Si certaines locacendie par ordre supérieur, pour avoir été con- reçu l'hospitalité dans ce village de Fontenoy, lités sont frappées d'amende, c'est à elles-mêmes vaincu d'avoir logé et hébergé sciemment les les habitants les avait eachés chez eux, qui un, qu'elles doivent s'en prendre, pour avoir refusé francs-tireurs qui ont fait sauter une partie du qui deux, qui plus encore. La bande étant nom- certaines prestations toutes parfaitement raisonbreuse et le nombre des habitants restreint, nables, qui leur étaient réclamées par les autotous devaient en avoir, MM. les membres du rités actuelles. Enfin, si les intérêts des partieuil s'agissait de détruire la ligne du chemin de ple, c'est aux autorités judiciaires françaises tes ci-devant accrédités à Paris, — dans laquelle fer, si possible de faire dérailler les trains, et qu'ils en sont redevables, les magistrats ayant une demande s'appuyant sur le droit des gens ces honnètes guérillas ne trouvèrent rien de plus refusé de continuer leurs fonctions, malgré les m'est faite d'intervenir auprès des autorités mili-Afin d'éviter tout malentendu entre le public simple que de faire sauter une partie du viaduc nombreuses démarches qui ont été faites auprès taires pour que des mesures soient prises qui peret les propriétaires d'hôtels, d'auberges, restaules propriétaires d'hôtels, siennes qui se trouvaient dans le voisinage ac- qui punit le juge qui refuse de juger, malgré coururent hientôt, et, après un petit combat, les réels services qu'ils rendraient à leurs conci-1º Les débitants de boissons, ainsi que les les francs-tireurs se sauvèrent; mais, avant de toyens. propriétaires d'hôtels, d'auberges et restaurants, se retirer, un blessé prussien étant tombé L'histoire sera l'arbitre de ce qui se passe, et, fait l'honneur de m'adresser soit fondée sur le droit

avoir parlé, car il ne chanta plus.

ment vaincu la terreur que je lui avais inspirée ce Est-ce un crime ou est-ce un de ces malheurs peur de cette enfant, et, après lui avoir souhaité ses parents? Pauvre enfant! où est sa mère? J'ai permet de distinguer comme si j'en étais trèsle bonjour, je me suis trouvé tout interdit, ne sa- cru remarquer qu'elle avait pleuré; elle est donc rapproché: chant que lui dire. Mon Dieu! qu'elle est belle! malheureuse? Si jeune et déjà pleurer! Oh! ab-Mais c'est justement cette beauté excessive qui solument il faut que je découvre la source de ses m'interloque : elle a une manière de vous regarder | larmes, que je sache qui ou quoi les fait couler. tellement franche, mais si profonde, qu'on reste | et que j'arrive à connaître son histoire. sous l'impression de ce regard magnétique, et m'avait dit qu'il voulait aller pêcher l'après-midi paru timide et triste; même j'ai cru voir sous ses langs cils les traces de larmes récentes. Ce qui l'acceptai avec plaisir. Décidément, je crois que mai me partirei plaisir. Décidément, je crois que moi même c'est sa manière de parler sans aucun longs cils les traces de larmes récentes. Ce qui trouver l'endroit charmant; et puis, je veux abso-lument me réconnition and provençal, mais en prononçant plutôt à la facon des Orientaux. Ce fut elle qui me servit ans, à ce qu'il m'a dit, et, contrairement à ce que je lui demandai si elle ne voulait pas venir un moment sur la terrasse me tenir compagnie. « Je vous ilparle assez correctement le français, qu'il a appris remercie, m'a-t-elle répondu; ce soir je ne puis matelot de rectement le français, qu'il a appris mais si monsieur reste encore ici quelques etant matelot dans la marine de l'Etat. Comme tel, pas, mais si monsieur reste encore ici quelques la fait nlucione la marine de l'Etat. Comme tel, pas, mais si monsieur reste encore ici quelques l'esnère une autre fois pouvoir le faire. jours, j'espère une autre fois pouvoir le faire. Est-ce que monsieur sait l'anglais, peut-être? » Et,

Et elle est rentrée, le visage rayonnant de joie. chauds; sa voix est claire et douce, et, tout en pement à la question de la belle : elle m'aurait la mant, il fend stelle et douce, et, tout en pement à la question de la belle : elle m'aurait la mant. il fredonnait une espèce de ritour- demandé si je connaissais le diable, que ma sur-

n'est rien pour les messieurs, me dit il. — Pour auberge de pecheurs provençaux, n'ayant aucune vois toujours.

Quoi donc? — Il. — Pour auberge de pecheurs provençaux, n'ayant aucune vois toujours.

Dien, du som Ils ne la comprendraient pas. » — ressemblance de prononciation avec eux, et qui Je ne voulus pas insister, voyant que ça lui était parle anglais? Pourvu que les destins ne me fas-

5° Le tarif des comestibles et boissons sera amende de dix millions de francs par ordre de et méritées.

ret même de la majorité de la population, abs- sion du nouvel an, par la lettre suivante : 4º Tout hôtelier, aubergiste, restaurateur ou traction faite de celui des armées allemandes, les murs de la capitale ennemie, d'où un avengle morts, a reve commandants des avant-postes ont à s'entendre, commandants de la commandant de la même manière que pour les combats précé- aux prescriptions du présent arrêté, ou qui de- à ces lachetés qui, depuis quelque temps, se de la guerre sur nos paisibles foyers, que j'ai reçu mandera des prix supérieurs à ceux du tarif, multiplient de la part des francs-tireurs et des les vœux que les représentants de ma capitale lités entre les deux lignes, afin que chaque blessé sera puni d'une amende de 10 à 100 francs ou bandes de Garibaldi, atrocités qui pourraient m'ont présentés à l'occasion du renouvellement amener les résultats les plus déplorables. Au | de l'année. 5° Les autorités municipales sont chargées de commencement de la guerre actuelle, le roi de . Je remercie chaleureusement le magistrat et Prusse a dit : « Je fais la guerre aux soldats le conseil municipal de Berlin pour ce nouveau et non aux citoyens français. » Il a tenu cette stémoignage de leur fidélité et de leur affection promesse, et dans aucune guerre précédente le peuple ennemi n'a été traité par les armées envahissantes avec autant de douceur que le peuple français dans la guerre actuelle. En effet, un dévouement patriotique autour de la bannière qu'on le remarque bien, les seules mesures rec- de l'Allemagne, résolus à repousser l'agression

dividuelle, dans les territoires occupés par les stoire. Les yeux levés avec reconnaissance vers armées allemandes, proviennent des abus qui Celui qui décide du sort des batailles, je puis re-Telegraphen-Direction für Eliass und ont été faits de la confiance accordée aux Fran- passer avec bonheur, à la fin de l'année qui expire, Si, en dépit des avis des autorités constituées dans les pays occupés par nos troupes, les habitants n'avaient pas profité de la liberté des communications par chemin de fer etpar poste, pour profondément les pertes douloureuses que cette manœuvrer d'une façon criminelle contre une terrible guerre n'a épargnées à aucune classe de nation qui ne demandait qu'à rester chez elle et la nation. Cependant, il ne nous est pas encore qui a été subitement attaquée, sans raison, aux permis de récolter le fruit de ces travaux sanglants. applaudissements frénétiques de tous les Français, sous la protection que le roi de Prusse a les succes de l'année passée autorisent l'espoir promise à tous ceux qui s'abstiendraient d'entreprises hostiles envers ses troupes, il n'y aurait besoinni de sauf-conduit, ni de formalités spéciales qui se sont passés ces jours derniers à Eontenoy, pour correspondre par lettre avec les autres pays force et de sa sécurité. A l'avenir, chaque commune qui sera re- conseil municipal tout comme les autres. Or, le liers souffrent par le fait que la justice n'est plus mois, une lettre signée de vous et de M. le miconnue coupable du même fait subira la même plan de cette troupe fut bientôt mis à exécution : rendue d'une façon régulière à Nancy, par exemnistre américain, ainsi que de plusieurs diploma-

sont tenus de dresser le tarif des comestibles et entre leurs mains, ils lui coupèrent le nez, les certainement ceux qui transforment la guerre en international. Le fait extraordinaire, unique dans

désagréable; mais j'espère bien lui faire dire un sent pas tomber sur une histoire comme il y en a jour cette chanson « que les messieurs ne com- tant!... Mais non, c'est impossible; on ne peut prennent pas. > Je regrettai, toutesois, de lui en | être la e première venue, > avec une expression de

L'Estaque, le 5 juin, deux heures du matin. Une vraie tempéte est en train de se déchaîner: vacarme des vagues, en venant se briser au pied de la maison, lançant leur écume contre mes fenêtres, est venu me réveiller. Dans le lointain, on pays comme de notre vie : un instant suffit pour restent dans la même position et le même état : amener les plus grandes perturbations, les plus grands changements. Le ciel, qui, il y a quelques instants, était tout plein d'étoiles, est maintenant tout noir. Seule, en face, on apercoit la lumière d'un phare...

La lueur d'un éclair Dessine un grand rocher qui domine la mer. Il est seul. Son flanc noir, argenté par l'écume, D'une vapeur guerrière éternellement fume. Il est seul ; dans son calme et sa virilité, Un contre tous, debout comme la vérité!

Les pans coupés à pic, ses pointes colossales Font face à l'ouragan, déchirent les rafales. Le tonnerre s'approche de plus en plus; malgré

Dien, du sombre duel, est l'unique témoin, Le rocher dit aux flots : " Tu n'iras pas plus loin. "

municipale, qui, après les avoir examinés et ap- duit en cendres et la circonscription du gou- les mesures prises pour réprimer de pareils actes vernement général de Lorraine frappée d'une de sauvagerie et de cruauté ne sont qu'équitables

Jeudi 26 Janvier 1871.

S.M. le roi Guillaume a répondu à l'Adresse de hres, dans les corridors des étages qu'ils des- exagéré ? nous ne le croyons pas Dans l'inté- félicitations de la municipalité de Berlin, à l'occa-

éprouvées, et qui, dans ces circonstances graves, m'ont fait une impression particulièrement satisfaisante. Pour la seconde fois, depuis un demisiècle, les peuples allemands se sont rangés avec trictives qui ont été prises contre la liberté in- étrangère et à couronner leur désense par la vicla campagne triomphante de l'armée allemande et constater avec une vive satisfaction le dévouement si lerge qui s'est manifesté, à l'exemple de ma capitale, bien au delà des frontières de la patrie; mais mon cœur paternel n'en déplore pas moins L'année nouvelle exige de nouvelles fatigues; mais assuré qu'avec l'aide de Dieu, que nous implorons avec ferveur, il sortira de cette lutte colossale une paix honorable dont l'Allemagne unie pourra goûter longtemps les bienfaits avec le sentiment de sa

Le chancelier fedéral, comte de Bismarck, a adressé la dépêche suivante à M. le ministre de

« Versailles, 17 janvier 1871.

. Monsieur le ministre, mettre eux-mêmes et ce qu'ils possèdent en sûreté pendant la période du siège de Paris qui vient de assassinat, qui mutilent d'une façon abominable Phistoire moderne, qu'on ait transformé en place La punition de ces crimes ne se fit pas long- les morts et les blessés, seront flètris comme ils le forte la capitale d'un grand pays et ses alentours,

Et vingt fois divisée et repoussée au large,

La vague se rallie et revient à la charge ! Un éclair plus considérable que les précédents, figure aussi distinguée et en étant si belle. Ce ou plutôt une série d'éclairs non interrompus Notre pêche terminée, je viens enfin de revoir Thomas grossier ne peut être son parent au degré m'ont fait voir mon phare plus distinctement que mon « apparition, » et je crois avoir complète- où il le dit. Il y a donc là-dessous un mystère? je n'aurais pu le faire en plein jour. La tempête, matin; il y a plus : c'est moi maintenant qui ai d'autant plus cruels qu'il est banal ? Qui sont donc tour de sa base, que la blancheur de l'écume me par moment, creuse comme un immense fossé au-

> Vaillant soldat de pierre, oh! comme il est blessé! Quel devoir le retient à ce poste avancé, Econtant chaque jour dans la mer qui murmure, Pièce à pièce tomber sa gigantesque armure ? Les eaux, il le sait bien, et l'air sont contre lui ; N'importe! il fut hier ce qu'il est aujourd'hui: Un vétéran des mers qu'on nomme l'Instexible! Ah! voila si longtemps qu'avec un bruit terrible Il rejette ceux-là qui veulent l'envahir Qu'il devrait se lasser, se courber, obeir!

Mon péchen de la nièce de mon hôte.

| Mon péchen de la nièce de mon hôte de m Mais il n'en est rien. Le vent et la foudre repur! Il en est, paraît-il, de la température de ce | de plus en plus, mon phare avec son feu, seuls,

Dis-moi, lutteur stupide, aux blessures profondes, Ne vaudrait-il pas mieux t'abandonner aux ondes ? Te rendre, et, descendu dans le gouffre et l'oubli, Dormir tranquillement sous le fait accompli ? A quoi bon l'obstiner contre la mer entière ? A peine avais-je fini ces paroles, que le fanal tournant me dérobait ses seux, comme si, pour un instant, il avait faibli devant mon appel; mais

bientôt ils reparurent, comme pour protester et me répondre : - La mar est un tyran : je porte une lumière ! handler a transfer of stranger and the same of the same

Avec les premières teintes du jour, la tempête s'est calmée. Les vegues sont moins furieuses, et je vais essayer de reprendre mon sommeil interrompu. H. V.

(La suite prochainement.)

ries. En présence de ces faits, il ne peut être de-

bre dernier, les ambassadeurs accrédités à Berlin, vent en préparer de nouvelles. désormais aux événements militaires qui allaient considération. suivre leur cours. Dans une seconde circulaire, du 4 octobre, étaient indiquées les suites qui devaient résulter pour la population civile d'une résistance prolongée jusqu'à la dernière extrémité; et le 29 du même mois, j'ai communiqué le condiplomatique. Ainsi, l'avis préalable, l'invitation | octobre. grès du siège, comme j'ai déjà eu l'honneur de le constater dans ma lettre adressée à M. Jules Favre, le 26 septembre dernier, - en ce qui concerne le hombardement. Que la prolongation de la résistance eut pour conséquence le bombardement de le ville, on devait s'y attendre. L'autorité de Vattel (Droit des gens) peut être invoquée à ce sujet, bien qu'il n'eût pas devant les yeux l'exemple d'une ville défendue avec une aussi grande armée et d'aussi puissants moyens militaires que Paris;

« Détruire une ville par les bombes et les bou-» lets rouges est une extrémité à laquelle on ne » se porte pas sans de grandes raisons. Mais elle » est autorisée cependant par les lois de la guerre, » lorsqu'on n'est pas en état de réduire autrement » une place importante, de laquelle peut dépen-2 dre le succès de la guerre ou qui sert à nous porter des coups dangereux.

» Contre le bombardement de Paris, on peut d'autant moins élever d'objections fondées en droit, que ce n'est point notre intention de détruire la ville, comme Vattel le croit licite, mais seulement de rendre intenable la forte position centrale où les troupes françaises préparent leurs attaques contre l'armée allemande et trouvent, après les avoir exécutées, un refuge et un abri.

Excellence et à Messieurs les autres signataires de marchands de l'ennemi, sans avoir égard à la non- de ces corps était arrivé, le 15 décembre, près y avait dix personnes ; aucune ne fut atteinte. la lettre du 13 de ce mois que, d'après les publi- réciprocité. Les procédés de la France nous em- d'Amboise et à Montrichard, sans avoir rencontré cations mentionnées plus haut et les avertisse- | pêchent d'observer à l'avenir ce nouveau principe. ments donnés de notre côté, durant p'usieurs | Il est constaté que le vaisseau de guerre français mois, tous les neutres qui l'ont désiré, et sans le Desaix a brûlé ou coulé à fond en pleine mer, se sont avancées jusqu'à Selommes et au Loir. Le maison de la rue Monsieur-le-Prince. L'obus que mois, tous les neutres qui l'ont désiré, et sans le Desaix a brûlé ou coulé à fond en pleine mer, se sont avancées jusqu'à Selommes et au Loir. Le maison de la rue Monsieur-le-Prince. L'obus que mois, tous les neutres qui l'ont désiré, et sans le Desaix a brûlé ou coulé à fond en pleine mer, se sont avancées jusqu'à Selommes et au Loir. Le autre condition que d'avoir à établir leur identité avec leur cargaison, trois bâtiments allemands, 9° corps arriva encore la même nuit à Beaugency, y entra éclata dans une chambre du troisième de leur cargaison, trois bâtiments allemands, 9° corps arriva encore la même nuit à Beaugency, y entra éclata dans une chambre du troisième de leur cargaison, trois bâtiments allemands, 10° corps arriva encore la même nuit à Beaugency, y entra éclata dans une chambre du troisième de leur cargaison, trois bâtiments allemands, 10° corps arriva encore la même nuit à Beaugency, l'acceptant de leur cargaison de le et leur nationalité, ont pu traverser librement nos Ludwig, Vorwærts et Charlotte, au lieu de les con- et le jour suivant à Orléans, marche dont l'habi- un enfant qui s'y trouvait sui legèrement blesse lignes, et que jusqu'au présent jour des lettres duire dans un des ports français accessibles et de les leté ne peut être appréciée dans tous ses détails mais le chat, couché à un pas de la, de passe ont été mises dans nos avant-postes, à soumettre au jugement du tribunal des prises, que par ceux qui connaissent de visu les difficultés deux. Un projectile est également arrivé à l'Entre le disposition non configuent des membres du comme l'avise le droit des gares Suivent un que la disposition, non-seulement des membres du comme l'exige le droit des gens. Suivant un avis avec lesquelles les troupes ont eu à lutter sur un de médecine. corps diplomatique, mais de tous autres neutres, parvenu à la chancellerie, un quatrième navire quand ils étaient réclamés par leurs gouverne- allemand, le Herzog von Camb-idge, a eu le même chaussées étaient devenues des marais. ments, c'est-à-dire leurs ambassadeurs. Plusieurs | sort. de Messieurs les signataires de la lettre du 13 ont | . Cette destruction de prises, qui, de plus, a eu été informés par nous depuis des mois qu'ils pou- lieu en partie dans les eaux neutres et en violant Cette contrée est marécageuse et peu cultivée, mais vaient passer nos lignes, et depuis longtemps | leur neutralité, est un fait inouï dans les annales leurs gouvernements les ont autorisés à quitter du droit des gens. On a donc résolu de re irer Paris. Dans une situation analogue se trouvent l'ordonnance mentionnée. Mais les marchan lises des centaines de sujets d'Etats neutres, dont la neutres ayant peut-être été, sur la foi de cette orlibre sortie nous avait été demandée par leurs donnance, chargées sous pavillon français, la meambassadeurs respectifs. Pourquoi toutes ces per- sure en question ne sera mise en vigueur que dans sonnes n'ont pas fait usage de la faculté qui leur quatre semaines, c'est-à-dire à partir du 12 féest accordée depuis si longtemps, la-dessus les vrier. Toutes les dispositions sont prises pour informations officielles nous manquent. Mais on exécuter la décision de la Chancellerie. peut conclure de communications privées, dignes de foi, que les autorités françaises ne permettent plus, depuis longtemps, aux sujets, ni même aux agents diplomatiques des Etats neutres, de quitter Paris. S'il en est ainsi, il serait bon que les personnes contraintes de rester dans Paris adressas- et son développement national dans ces derniers sent leurs protestations au gouvernement parisien. En tout cas, je suis autorisé, d'après ce qui précède, à repousser, en ce qui regarde le commandement de l'armée allemande, cette assertion contenue dans la lettre du 15 jauvier : que les une armée en France, des qu'un soldat français neutres « ont été empêchés de se soustraire au aura franchi les frontières de la Sardaigne : « Si a danger par les difficultés opposées à leur départ | » Bonaparte, écrit M. F.-K. Broch, lance les dés » par les belligérants. » A l'égard des membres du corps diplomatique, nous maintenons, comme une chose de courtoisie internationale, la faculté de libre sortic qui leur a été donnée, quels que soient les difficultés d'exécution et les inconvénients graves que leur passage peut avoir dans la période actuelle du siège. Quant à soustraire leurs nombreux compatriotes aux dangers inséparables du siège d'une place forte, je regrette de ne plus | raient pas insensibles aux bienfaits qu'une Alleen voir présentement d'autre moyen que la reddition de Paris. Nous nous trouvons dans la triste nécessité de ne poavoir subordonner l'action militaire à notre commisération pour les souffrances de la population civile de Paris; notre conduite nous est rigoureusement prescrite par la loi de la crate, économiste national et statisticien Kolb, qui, construits de manière à pouvoir tirer à une distance guerre et par le devoir de mettre l'armée alle- en 1870, lorsque ce même Bonaparte a voulu de 9,000 metres, de sorte que nous réussirons à mande à l'abri de nouvelles attaques de l'armée

Je n'ai pas besoin d'assurer que l'artillerie un crime la conquête des provinces volées. parisienne. allemande ne tire point à dessein sur les bâtiments qu' sont des ines au séjour des femmes, des enfants et des malades; nous avons pour caution à cet g rd la conscience scrupuleuse avec laquelle

avec près de trois millions d'habitants, en camp la convention de Genève a été observée par nousretranché, a sans doute crés pour cette population mêmes dans les conditions les plus difficiles. A du prince Frédéric-Charles pendant la seconde et qui était arrivé sans être remarqué : une situation exceptionnelle et très-regrettable. cause du mode de construction de la place forte moitié du mois de décembre : porter. Paris est la place la plus forte du pays, et dans tout siège. Que ces pénibles accidents, si la France y a rassemblé sa principale armée ; cel- | vivement regrettables , dussent nécessairement en le-ci, de la forte position qu'elle occupe au milieu cas de siège se produire dans une plus grande de la population de Paris, attaque l'armée alle- proportion pour une ville comme Paris que pour mande par des sorties et par le feu de ses batte - d'autres places fortes, ce te considération aurait dû dissuader de fortifier la ville ou de la défendre mandé aux chess de l'armée allemande de renoncer opiniatrément. Mais aucune nation ne peut perà l'attaque de la place de Paris ou de diriger cette mettre qu'un de ses voisins la provoque à la attaque d'une façon incompatible avec le but du guerre et qu'il prétende, dans le cours des hostilités, que sa principale place forte soit épargnée l'IC-Charles dinged, de l'entre pour poursuivre l'en-les des la direction d'Eninav. Dans un combat malheureusement, trois officiers dommages et des dangers du siège la partie neutre, non armée, de la population de Paris, a été
trouvent, tandis qu'au milieu de cette population
de la population de Paris, a été
trouvent, tandis qu'au milieu de cette population
de la population de Paris, a été
trouvent, tandis qu'au milieu de cette population fait du côté al'emand. Par une circulaire du secré- et de ces bâtiments les forces armées cherchent taire d'Etat, M. de Thile, en date du 26 septem- un abri après chacune de leurs attaques et y peu-

et per ma lettre du 10 octobre, S. Em. le nonce | Je prie Votre Excellence de vouloir bien dondu pape et les autres membres du corps diplomati- ner connaissance de cette réponse à Messieurs que séjournant encore dans Paris, - ont été avertis | les co-signataires de la lettre du 13 de ce mois, que les habitants de Paris se trouveraient soumis et d'agréer la nouvelle assurance de ma haute DE BISMARCE. >

Nous lisons dans le Moniteur prussien :

« On s'occupe beaucoup en ce moment, au

neutres, bien que la notification de tels avertissementes, pien que la nomication de tels avertasse, outrance, il prouve, d'un autre côté, qu'il est arments et la permission donnée de quitter la ville, outrance, il prouve, d'un autre côté, qu'il est arle la permission donnée de quitter la ville, outrance, il prouve, d'un autre côté, qu'il est arsi elles sont commandées par le sentiment d'hu- rivé à un point où il ne lui reste plus d'autre alter- pertes. manité et par les égards dus aux sujets d'Etats | native que de demander an pays, - comme l'a | A Tours, le général Kraatz trouva de la résis- hâte. neutres et amis, ne sont nullement prescrites par | fait peu de moments avant sa chute le premier | tance. Les citoyens firent feu sur les troupes alleles principes du droit des gens. Encore moins les | Empire — un dernier et suprême effort qui a déjà | mandes, mais, après que le commandant eut fait lois (de la guerre) ou les usages font-ils une obligation de donner avis par avance aux assiégés des la nation française elle-même et le monde entier. fit hisser le drapeau blanc. Le général Kraatz n'ocdiverses opérations militaires amenées par les prole nouvel édit a en vue de gratisser la république, n'avait pas la mission de garder cette ville, mais ment des forts et de plusieurs parties de la ville l est sur que les relevés statistiques de l'empire les armes et permi lesquels on leve les contingents | Mans. Le 25 décembre, le 10e corps, dont le point | ture était difficile, le bombardement ayant détruit annuels, à 143,000 hommes. Il y a seulement à de concentration était Blois, s'avança de nouveau plusieurs moulins. Une foule de personnes durent désalquer de ce total les invalides et les contin- en tiraillant et rencontra l'ennemi, qui se retira avoir recours aux moulins à main. Le nombre des gents des provinces occupées par les armées alle-

> table de miliciens de la levée de 1871 se sont déjà | Montrichard. plus. Il va de soi qu'il ne s'agit ici que de troupes | toire, le long du Loir, vers l'Ouest ; elle eut à subir | la façade d'une maison ; quelques-uns pénétrèrent campagne que dans deux ou trois mois. >

La Gazette générale de l'Allemagne de Nord motive en ces termes la résolution du gouvernement impérial allemand de ne plus observer, par rapport aux navires français, l'ordonnance qui garantissait

a propriété privée sur mer : « Au début de la guerre, - pour développer dans le sens des idées modernes les principes du droit maritime international, les gouvernements Je me permets, enfin, de rappeler à Votre consédérés décidérent de respecter les navires les 9e et 3e corps le long de la Loire. Le premier même rue, un projectife entra dans une cave ob

On écrit de Zurich au Mercure de Souabe : « Au commencement de l'année 1859, les éditeurs MM. Meyer et Zeller publièrent une brochure de M. F.-K. Brock, sous le titre : L'Italie temps. Dans la préface de cette brochure, l'auteur et l'Autriche et demande, dans l'intérêt de la liberté eu opéenne, que l'Allemagne entière envoie » de la guerre, une troisième expédition devra se o former contre Paris, et si alors la carte de l'Europe devait être changée, nous aurions avant » tout à réclamer l'Alsace et la Lorraine, ces pays » primitivement allemands, dont les populations. » par suite des expériences récentes faites avec l'impérialisme restauré, sont guéries assez radi-» calement de leur gallomanie et ne se montre-» magne libre et unifiée pourrait leur accorder. » Ce M. F.-K. Broch, qui voulait, en 1859, marcher sur Paris et annexer l'Alsace et la Lorraine, sans | et de Saint-Cloud; de ce point, elle devait commenconsulter les habitants de ce pays, n'est autre que i cer à bombarder les forts du Sud, d'Issy, de Van-M. le docteur Fr. Kolb, de Spire, ce même démo- vres et de Montrouge. Les affûts des pièces sont ravir les frontières du Rhin, prêcha dans la lancer nos projectiles jusque dans les rues de Pa-Chambre bavaroise la neutralité et dénonça comme ' ris. Lorsque notre artillerie eut entretenu son feu

Les jours qui se sont écoulés depuis le retour avant-postes. L'incident vide, nous reprimes le Coux la en sont responsables qui ont choisi cette et du point éloigné d'où nos batteries, encore capitale et ses alentours comme place forte et champ aujourd'hui, fon feu, il est difficile de préserver du quartier géneral de la 2° armée à Orléans jus-beaucoup de précision, réussit à démoticapitale et ses alentours comme place forte et champ de bataille; mais, dans toute forteresse, quiconque de tels bâtiments d'une atteinte fortuite, ainsi que qu'à la fin de décembre ont été relativement calde bataille; mais, dans toute forteresse, quiconque de tels bâtiments d'une atteinte fortuite, ainsi que qu'à la fin de décembre ont été relativement calqu'à la fin de décembre ont été relativement calde bataille; mais, dans toute forteresse, quiconque de tels bâtiments d'une atteinte fortuite, ainsi que y a élu domicile et y séjourne de son plein gré d'éviter que des personnes non militaires soient de l'ennemi ne donnant nulle mes, les mouvements de l'ennemi ne donnant nulle mes, les mouvements de l'ennemi ne donnant nulle mes, les mouvements de l'ennemi ne donnant nulle de tels bâtiments d'une atteinte fortuite, ainsi que mes, les mouvements de l'ennemi ne donnant nulle mes, les mouvements de l'ennemi ne donnant nulle de l'ennemi ne donnant nulle mes, les mouvements de l'ennemi ne donnant nulle de l'ennemi ne donnant nulle mes, les mouvements de l'ennemi ne donnant nulle de l'ennemi ne donnant nulle mes, les mouvements de l'ennemi ne donnant nulle de l'ennemi ne donnant nulle mes, les mouvements de l'ennemi ne donnant nulle mes de l'ennemi ne donnant nulle mes de y a élu domicile et y séjourne de son plein gré d'éviter que des personnes non militaires soient pendant la guerre, a de telles conséquences à sup- blessées ou tuées, malheurs qu'on a à déplorer part lieu au déploiement de grandes forces. Le d'Issy et de Moutreuge. Les gabions sautaient pendant la guerre, a de telles conséquences à sup- blessées ou tuées, malheurs qu'on a à déplorer part lieu au déploiement de grandes forces. Le comme de la paille sous le fléau du bette défensif, sa mission se bornant à tenir en échec défensif, sa mission se pornait à des forts du Sud, mais il fallut y renoncer à cause il tenterait de se frayer un passage.

> Le 10e corps (général von Voigts-Rhetz) était le plus proche de l'ennemi. Après que ce corps depuis que toute leur attention est absorbée par le plus procue de l'emient. Après qui nombre de nos batteries. Le Mont-Valérien seul se fait encore canons et de prisonniers à l'ennemi, qui se reticanons et de prisonniers à l'emetant, que l'avray. Nos soldats ont du sauver le bâtiment l'ait vers le Mans, le feld-maréchal prince Frédérait vers le Mans, le leid-marchai prince des d'une destruction complète. Nous n'avons guére lettres, d'une grande importance, contenaient des sées incendiaires jusque dans Paris. Quelques détails très-circonstanciés sur les forces et les maisons du quartier de Vaugirard auraient pris seu. mouvements des troupes françaises. Le jour précédent, on avait également intercepté des lettres de Vendôme, dont la majeure partie, il est vrai, Sud, ainsi que des forts du Nord et de l'Est, no était de nature privée, mais dont d'autres offraient le feu des forts de Rosny, de Romainville et de une occasion d'apprécier l'organisation de l'armée Noisy a été éteint, tandis que celui de Nogen de la Loire.

> Tandis que les divisions du 10e corps se mettaient en marche pour poursuivre l'ennemi vers | nous avons réussi dans la soirée de ce jour à faire quartier général, d'une mesure du gouvernement l'Ouest, d'autres détachements opérèrent des refrançais, communiquée par une dépêche de Bor- connaissances au sud de Châteaurenault, vers La journée d'hier nous a fait voir que ces résultats français, communiquee par une depeche de Bor- connaissances au sud de Charles, le 19 décembre, avaient été plus considérables encore qu'on ne deaux, et d'après laquelle les hommes de la levée Tours ; les premières atteignirent, le 19 décembre, avaient été plus considérables encore qu'on ne tenu de cette circulaire a M. le ministre des Etals-Unis à Paris, en le priant de vouloir bien le por-Unis à Paris, en le priant de vouloir bien le porter à la connaissance des autres membres du corps avant le terme de conscription légal, qui est le 1er détachement dirigé sur Tours, sous le commanoctobre.

Si le gouvernement provisoire veut démon- l'ennemi et le refoula à Notre-Dame-d'Oé Le 2e giments ennemis essayèrent de rompre notre ligne

> seulement de faire une forte reconnaissance et de continue sans interruption. Il existe encore de détruire l'importante ligne ferrée de Tours au blé à Paris, mais dans les derniers jours la moucependant à son approche sur le Mans. Le 26, le chevaux qu'on peut abattre est considérable. mandes et dans lesquelles la levée ne peut avoir général Voigts-Rheiz, dirigeant un détachement de estime à quinze le nombre des personnes tuées Blois à l'Ouest vers Amboise, se heurta à Rilly journellement par le bombardement. » Ensuite, il y a à considérer que, dans les dé-partements méridionaux, un nombre assez respec-cais ne résistèrent pas, et battirent en retraite vers duits par ce bombardement le 11 et le 12 janvier:

> engagés volontairement dans l'armée française, de | > Une rencontre sérieuse eut lieu entre une comanière que le décret de Gambetta, même dans lonne composée de six compagnies, d'un escadron grandes dévastations. L'une d'elles brisa un canle cas le plus favorable, ne renforcera les cadres | de cavalerie et de deux pièces d'artillerie, et qui | délabre à gaz, fit trois bonds le long de la rue, de l'armée actuelle que de 80,000 hommes tout au était partie de Vendôme pour se diriger par Mon- et, quand il éclata, ses fragments recouvrirent toute qui ne pourront être mises en état d'entrer en près de la Chartre une attaque surieuse d'une di- à travers la devanture en ser d'un libraire et eavision française. L'ennemi, qui était en nombre, sèrent des dégâts à l'intérieur. Un autre éclata sur manifestait l'intention de couper la retraite à la un chantier, au milieu de gros blocs de pierre, colonne, dont le commandant, le lieutenant-co- mais sans en briser aucun. Le 11, un petitprojec lonel von Boltenstern, opposa une résistance tile pénétra dans un petit logement de la rue énergique, et parvint à se frayer un passage au Saint-Médard, au rez-de-chaussée, et tua den milieu de l'ennemi, exploit qui lui coûta cent | ouvriers qui s'y trouvaient. Plusieurs obus tonhommes, mais lui rapporta dix officiers et deux | bèrent sur le toit d'une autre maison de la même cent trente soldats français prisonniers.

» Lorsque la prise de Vendôme, le 16 décembre, fut connue, le général feld maréchal fit avancer | trouvaient couchées, mais sans les blesser. Dans le l'ennemi. Les têtes du 3º corps, qui avaient vi- Four-Saint-Jacques, les places de Reims et de goureusement participé au combat de Vendôme, Sept-Voies furent très maltraitées, de même un chemin où tout s'enfonçait dans la boue; les Dans la rue Mabillon, il s'est produit un cu

» De la cavalerie avait été envoyée par Orléans dans l'appartement du quatrième étage, où un du côte sud de la Loire, pour nettoyer la Sologne. | jeune femme était couchée dans son lit, et écista elle offre, grâce à un terrain coupé et boisé, des l'appartement dispararent en un clin d'æll,

ision du 9° corps, composée de deux bataillons, plusieurs escadrons de cavalerie et une batterie, de la chambre. On accourut, croyant trouve avait été détachée sous le commandement du gé- dame mort ; mais elle était saine et sauve, qui néral von Rantzau sur Montargis, pour faire des que un éclat de 20 livres fut entré dans son ore reconnaissances vers Briare et détruire la ligne Dans la rue Mage, beaucoup de bombes vis Gien-Nevers. Quelques jours plus tard, le chef de s'abattre ; l'une d'elles blessa grièvement un ce détachement rencontra, entre Miennes et Cosne, de l'infanterie et de la cavalerie française.

sée de cavalerie avec un peu d'infanterie, avait maison, qui heureusement était absent; qui poussé jusqu'à d'Aubigny, sans rencontrer l'en- | agé de 17 ans seulement, il était entré, con de temps en temps à subir les attaques des francs- Naturellement, le père est enchanté de la désola tireurs et de la cavalerie ennemie. Aux dernières | sance de son fils. nouvelles, de grandes forces étaient encore réunies près de Bourges.

bavarois a quitté ses cantonnements autour et dans Orléans eta été chargé d'une nouvelle mission Tels sont les mouvements et les opérations de Le bombardement a atteint jusqu'à préset vers le Nord. la 2º armée dans la dernière moitié de décembre; elle étendait ses reconnaissances vers l'Est,

grande attention le terrain d'opérations des armées de Saint-Victor, du Jardin-des-Plantes, de l'Ouest et le Sud, pour surveiller avec la plus françaises de Chanzy et de Bourbaki. > On écrit de Versailles, le 6 janvier, au Mercure

de Souabe, sur le hombardement de Paris : « Notre artillerie s'était établie près de Meudon pendant deux heures, une scène singulière allait

A dix heures et demie, nous vimes tout à coup Nous apprent ns de bonne source, dit la 6paraître le drapeau blanc. Le feu cessa immédiate- de Francfort, que le magistrat, dans la Le Moniteur prussies public la correspondance ment de part et d'autre. Informations prises, il se félicitations qu'il a adressée déjà avant le na félicitations qu'il a adressée de la correspondance de na félicitation de la correspondance de na félicitation de na

avec près de trois millions d'habitants, en camp la convention de Genève a été observée par nous- suivante, qui récapitule les opérations de l'armée trouva que le drapeau blanc avait été exhibé en

que va publier Napoléon III. Dans cette brochure, > Déjà on annonçait pour le 4 le bombardement Vauteur dirait ce qui suit :

du brouillard, qui devenait de plus en plus sensible. > Les forts n'inquietent plus nos avant-postes

> 7 janvier. . Hier on a continué le bombardement du front

donne encore par intermittence signe de vie. Les résultats du 5 ont de l'importance, car tellement violent, que l'ennemi prit la fuite en toute

Mercredi, un ballon est descendu à Ruremonde

s'abattre dans la rue des Ecoles et y causèrent de rue et y causèrent un dommage considérable. L'u éclata dans un appartement où deux dames s

remarquable. Une bombe perça le toit, tombi Les murs de séparation des trois chambres de chemins surs à de petits détachements de troupes. sorte qu'il ne forme plus qu'une chambre. I » La cavalerie poussa jusqu'à Vierzon. Une di- les meubles ont été brisés, les plafonds et les ma déchirés par les éclats et le lit lancé de l'autre turier et son cheval. Dans la même rue, boulets avaient pénétré la nuit dans la mais • Une autre troupe de reconnaissance, compo- négociant ; l'un d'eux a traversé le lit du fils de volonté du père, dans un régiment de me

» Dans la rue du Transit, une bombe dans un chantier, le met en slammes, qui se con > Il est à noter que, le 24 décembre, le corps muniquent à une fabrique de toiles cirées, deux établissements brûlent de fond en com Le jardin du Luxembourg a été atteint de beall d'obus, mais le palais lui-même a été mense. arrondissements suivants : Le IVe (avec les que tiers de Saint-Merry, de Saint-Gervais, de senal, de Notre-Dame); le Ve (avec les qua de-Grâce, de la Sorbonne); le VIe quartiers de la Monnaie, de l'Odéon, de Dame-des-Champs, de Saint-Germain-des le VIIe (avec les quartiers de Saint-Ti-d'Aquin, des Invalides, de l'Ecole militain Grand Company des Invalides de l'Ecole militain Gros-Caillou); le XIVe (avec les quarti-Mont-Parnasse, de la Santé, du Petit-Montde Plaisance); le XVe (avec les qua Saint-Lambert, de Necker, de Grenelle, de et le XVIe (avec les quartiers d'Auteuil Muette, de la porte Dauphine, de Vivienne

Allemagne.

son passé mistorique.

30n passé mistorique.

d'Allemagne; le magistrat bandes recrutées par lui.

Ces étre lie le roi d'octroyer encore le même privilége

Un correspondant du Daily - Telegraph, dans Un corresponde Cassel, annonce une brochure

fateur diract ce qui sait c Toute guerre contribuerait à la démoralisation c Toute guerre contribuerait à la démoralisation des soldals. Mais ce mal ne nuit pas au reste de des soldals. Mais ce mal ne nuit pas au reste de des société lorsqu'il atteint, comme en France, une armée permanente. La paix faite, les soldats resdans leurs régiments et sont soumis à une discipline si sévère, , qu'après quelque temps on parvient à les ramener au respect des lois. Il ne saurait en être de même en Prusse. Le soldat. ne saute perdu son « honnêteté, » ôte son uniforme el rederient citoyen, sans avoir renoncé aux mauraises influences que la guerre a pu exercer sur raises innerent Là est le danger et en même temps la faiblesse du système prussien.

Pour dire franchement notre opinion , cette phrase nous paraît plutôt être la Minerve sortie de la tête du Jupiter anglais, engage comme correspondant du Daily-Telegraph, qu'une idée de l'empereur. Bien qu'il n'ait pas prouvé une connaissance fort approfondie de l'Allemagne (sans quoi il ne se serait pas jeté la tête la première dans cette mer de sang, aux bords de laquelle se trouvent aujourd'hui l'Allemagne et la France). Napoléon sait assez bien que la « discipline est beaucoup plus sévère > en Allemagne qu'en France, et, s'il ne l'avait pas su, les événements et les catestrophes de la guerre actuelle auraient do le lai démontrer. Nous demandons encore comment aurait-il pu dire qu'un soldat dans la campagne perd son honnêteté? Cela n'a pas le sens commun, car l'uniforme et la guerre ne changent pas un honnète homme en brigand, et l'habit evil ou l'état de paix ne fait pas d'un voleur un honnête citoyen. L'honnêteté est dans le cœur et non dans les habits. Il en est de même des « mauvaises influences; > cela ne pourrait se dire que les emportements et accès de fureur dans lesquels 'enivrement des batailles plonge le soldat ; mais ils s'envolent comme les fumées du vin après l'irresse. Quant aux autres mauvaises influences. telles que la paresse, le dévergondage, les voies de fait, elles n'existent pas dans les régiments réguliers, et, si elles se trouvent chez quelques individus, c'est le fait de leur nature ou de leur

mauvaise éducation, mais non de l'état militaire. Nous ne voyons donc pas qu'on puisse parler à ce sujet du danger et de la faiblesse du système prussien. Le soldat prussien, une fois la paix site reste soldat dans la ligne, et, comme nous l'avons dit, la discipline y est tellement sévère, qu'on n'a pas besoin de le « ramener » au respect ges lois, parce qu'il sait très-bien ce qui l'attend s'il ne les respecte pas. Quant aux hommes de la landwehr, il est vrai qu'ils déposent leur uniforme et redeviennent citoyens : mais nous ne voyons pas qu'il y ait là du danger. Les suppositions de l'auteur sont donc gratuites, ainsi que les faits se

sont charges de le prouver. En 1815, après la première guerre napoléonienne; en 1864, après la guerre danoise; en 1866, après la guerre autrichienne, la landwehr est rentrée dans ses foyers, chaque soldat est redevenu citoyen et s'est mis à vaquer comme auparavant à ses affaires, sans qu'on ait pu constater les mauvaises influences qu'aurait exercées sur lui la guerre à laquelle il venait de prendre

Ces thèses sont donc tout à fait chimériques, leurs conséquences inadmissibles et ne paraissent être saites que pour exalter l'ancien système français, comparé au système prussien.

(Moniteur officiel de Reims.)

Saxe et Bade :		and other	The state of
	Morts.	Blessés.	Disparus.
enéraux	2	13	Carlon San o
ficiers d'état-major.	67	177	THE MELL
ures officiers.	794	2,375	36
spirants et sous-offi-		1000	DEL WITH A
ciers.	4 304	5,916	274
mpies soldate	10,622	54,153	6,875
A MCCHIS	L	87	34
	1	1	THE REAL PROPERTY.
firmiers		16	31

Total. 12,814 59,738 7,250 soldats. La garde, avec la landwehr correspon-Jante, a perdu 412 officiers et 9,536 soldats, plus L'OFFICIER. — Du diable si je comprends un 535 soldais disparus.

On écrit de Berlin :

· La semaine passée a eu lieu la levée de la recrue, qui, en temps de paix, ne se fait qu'en aui elle amène aux armées allemandes 80 à 90,000 jeunes gens dans la fleur de l'âge, robustes, bien équipés, bien armés et tellement animés de l'amour de la patrie, qu'ils sont impatients de mar- Et qui vous a dit? qui est-ce qui vous envoie?. cher. Une partie de la levée d'octobre vient de se ment. La levée dans les autres Etats de l'Allemagne aura lieu incessammat. Les quatrièmes bataillons régiments du premier ban de la landwehr, venu 0,000 hommes environ, sont déjà en route. De ... Un cri d'indignation mêlé à des rires homérihouveaux trophées viennent d'arriver ici : 140 ca-

France. us reproduit plusieurs entrefilets du Moniteur cra ou mourra avec ses frères allemands. ciel du goup mement général à Reims; ils ont » Et le parlementaire de se retirer avec une erreur, indiqués comme étant extraits du mine assez piteuse. oniteur officiel de la préfecture de Seine et Oise. ces articles émanent de la plume spirituelle et mordante de M. le docteur Wollnein da Fon-

opinion publique semble se réveiller en que le nombre de 20,000 obus par jour est telle-Voici d'abord comment le Courrier de Lyon (18 foi, il nous paraît aussi improbable que, depuis le foi, il nous paraît aussi improbable que, depuis le janvier), qui est bien placé pour apprécier la légion garibaldi.

27 décembre (commencement du bombardement)

28 décembre (commencement du bombardement) gion garibaldienne, juge ces auxiliaires de la

Le souvernement de la république semble dégâts. Si, dans l'intérêt des habitants de Paris, togés, de quoi attendre que l'administration leur trations pontificales de s'entendre avec les administration leur trations pontificales de s'entendre avec les administrations pontificales de s'entendre avec les administration

nouvel empereur, rappelle que la ville de prendre à tâche de distancer le défunt gouverne- nous souhaitons que les boulets allemands n'at- distribue leur pain et leur solde: autrement ils

francs, où il tronait encore naguère et dictait ses | prussiennes. lois en véritable souverain asiatique. D'après une orrespondance d'Autun, cette troupe d'élite, du mois de novembre jusqu'à ces jours derniers, a des exactions de tout genre qui sont venues aggraver cette charge.

· C'est ainsi que les Italiens nous traitent et est ainsi que nous traitons les Italiens.

d'être toujours victime des vaines et creuses théo- dans un café leurs vues stratégiques, lorsqu'ils il pas toujours assez de pain pour tout le monde ries et de sacrifier tes véritables intérêts à ceux de virent un étranger écrire quelque chose. Il fut nation dités é rangères et ingrates! de l'occuper arrêté immédiatement, parce qu'il comptait évi- il semble qu'aucune difficulté ne s'oppose à ce que des affaires de tout le monde, au détriment des ! A. JOUVE. Nous citons ensuite un véhément quo usque que

e journal le Gaulois adresse à la France : « Combien de temps encore nous faudra-t-il supporter ce gouvernement insensé qui amasse

chaque jour en France ruines sur ruines et deuils sur deuils? . Combica de temps encore abandonneronsnous stupidement l'honneur et le salut de notre patrie à ces mains incapables et impuissantes qui,

s'étant emparées de la dictature avec plus d'auconservée qu'au mépris de toute manifestation de ! la volonté nationale, s'en servent seulement pour consommer notre perie!

. Combien de temps encore notre patriotisme [imprudent acceptera-t-il qu'on chasse nos assemblées, qu'on déshonore nos généraux, qu'on envoie nos soldats à la boucherie, qu'on perde nos provinces l'une après l'autre, qu'on donne enfin au vainqueur, pour le jour du traité de paix, le [droit d'avoir une insatiable ambition?

. Ils ont appelé sous les armes les hommes de tout âge et de toute condition : ceux qui avaient déjà payé leur dette et ceux qui en avaient été exemptés pour infirmité et misère. Où sont les

. Ils ont emprunté des centaines de millions à des taux scandaleux, si scandaleux que ceux mêmes qui ont prêté ne croient pas être jamais payés. Ils ont forcé, en quelque sorte, les caves la fin de février; mais la seule information offide la banque et ont encore rempli leurs caisses. Où sont les millions? Où sont au moins les factures payées, les acquits, les comptes?

Ils ont renversé des postes où ils avaient loyalement servi leur pays, des millie s de serviteurs qu'ils ont remplacés.... par qui?.... Quelle honte! » Ils ont répondu du salut de la patrie ; fut-elle jamais si compromise?

» Ils ont créé des généraux ; où sont leurs victoires? » Ils ont renversé, détruit nos institutions, nos

mœurs, nos lois; qu'ont-ils mis à la plece? Leur volonté seule, leur volonté misérable, ambitieuse et destructive? > Ils assistent aux combats; si le succès en est

heureux, ils en réclameront l'honneur. Si la défaite nous accable, ils se sauveront au milieu de la jou-née, laissant le désespoir et la honte aux chefs qu'ils auront conduits à leur perte ; puis ils les jetteront en jugement comme lâches et comme » Combien de temps encore tout cela durera-t-il, et combien de temps supporterons-nous leurs vio-

lences et leurs faiblesses, leurs hypocrisies et leurs tyrannies, leurs grandeurs et nos ruines ?.. > C'est l'heure ou jamais d'en finir. La France n'a plus d'argent ni de sang à leur confier. > Charlatans s'imposant au chevet d'un malade,

cour d'assises à juger de leur crim-> EDMOND TARBÉ. >

Voici ce que raconte un journa' de Munich · Dans le cours de décembre dernier et au milieu

aux avant-postes bavarois et demande à parler à l'officier de service. Celui-ci le fait introduire et la onversation suivante s'engage : » LE PARLEMENTAIRE. - Monsieur, j'ai bien l'hon- la liberté sans caution. neur de vous saluer; tout est prêt.

de la nuit, un parlementaire français se présente

» L'OFFICIER. - Prêt? de quoi s'agit-il? » LE PARLEMENTAIRE. — J'ai l'ordre de vous faire Ainsi la perte totale est de 79,802 officiers et part qu'on vous attend, et que vous serez les bien-

mot de ce que vous me dites là! » LE PARLEMENTAIRE. — Vous serez convenablement logés et nourris, vous et vos braves guerriers. > L'OFFICIER. - Mais enfin expliquez-vous ! que

me voulez-vous? » LE PARLEMENTAIRE. — On vous attend pour passer dans nos rangs, avec toutes vos troupes. » L'OFFICIER. - Comment, monsieur, vous osez?

mettre en route pour les champs de bataille; ceux de la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La la levée de janvier vont les suivre immédiate—

"La levée de janvier vont le levée de janvier vont le levée de janvier vo LE PARLEMENTAIRE. - Mais le gouvernement de pour se declarer en faveur de la république, et pour déserter l'armée allemande. Ce moment est

nons de 4, une mitrailleuse, 53 canons de cam- dats, et l'o'ficier commandant le poste s'adresse Pague et 1,746,000 cartouches pour mitrailleuses. au parlementaire ahuri : — Monsieur, on s'est permis une mauvaise plaisanterie à l'adresse du gouvernement de Tours! Rebroussez chemin et ans nos numéros des 14 et 19 janvier, nous dites à ces messieurs que le soldat bavarois vain-

La Correspondance Haves du 8 janvier écrit :

Les Prussiens nous expédient par jour environ

20,000 obus; les dégâts faits par ces projectiles

auraient été quasi nuls. » Abstraction faite de ce

jusqu'au 8 janvier, c'est-à-dire en quinze jours, une quantité de 280,000 obus n'eut pas fait de

an au nouvel empereur, l'appelle qu'un controlle de distancer le défunt gouverne—
an au nouvel empereur, l'appelle qu'un controlle de distancer le défunt gouverne—
prancfort possède avant toute autre ville, et par idée d'avoir appelé en France Garibaldi et les boulets allemands n'atidée d'avoir appelé en France Garibaldi et les bandes recrutées par lui.

I arrive ainsi que ceux l'artillerie prussienne et bavaroise obligent tout d'entre eux qui n'ont pas le bonheur d'être logés homme référent le leur solde : autrement ils idée d'avoir appelé en France Garibaldi et les boulets allemands n'atidée d'avoir appelé en France Garibaldi et les bandes recrutées par lui. Ces étranges auxiliaires, qui ne se battent pas, Hacas est ou mai renseignée, ou prend part au vingt heures sans manger. J'en ai vu venir deux mais qui, en revauche, saccagent, ranc nnent et système du gouvernement provisoire, de montrer hier, me demander un morceau de pain; ils étaient vexent les populations, sont l'objet d'un traite- tout en couleur rose pour prolonger la guerre au - arrivés la veille et n'avaient pas encore reçu leur ment privilégié. Autun est devenu le siège d'un tant que possible. Du reste, nous savons que la pain. La semaine passée, j'ai moi même, en compachalik constitué au profit du ches des corps-

> coûté à l'Etat cinq millions de francs, sans parier | tout des espions refleurit de plus belle. M. Labouchère écrit sur ce chapitre: « Chaque jour, on lieu de tenir le pain prêt avant leur arrivée, pour allumées ou par d'autres moyens mystérieux. Il y » Pauvre France! Est il done dans ta destinée | a pou de jours, deux gardes nationaux échangerent | incroyable! Et encore, quand midi arrive, n'y a-tdemment transmettre au général Moltke les opi- | nos pauvres soldats n'en man quent pas parmi nous. notif et on me dit qu'une femme m'avait entendu | qu'ils cessent d'affliger notre patriotisme. parler allemand. Je leur dis que j'étais un Anglais. voir), répondit l'un des deux. - Ispek Anglish de critique malveillante, et agréez, etc ... X. . like an Angleshman, address to me the word in Anglish. (Je parle l'anglais comme un Anglais : adres- tion compétente, certifiant que les faits y énoncés sez vous à moi en langue anglaise.) - Jelui répondis sont malheureusement de la plus rigoureuse védace que personne ne le fit jamais, et ne l'ayant qu'il parlait anglais avec un accent si parfait que rité. je l'avais pris pour un compatriote. Le brave homme, complètement désarmé par ce compliment, dit alors aux assistants que je n'étais pas seulement un Anglais, mais un « Cokney » : - Victor-Emmanuel à la ville éternelle, le roi d'Ita-Cela veut dire, ajouta-t-il pour commentaire, un lie a adressé, dès son arrivée, une lettre autograhabitant de Londres. - Il me serra la main, son | phe au pape; elle contient, d'après les journaux camarade me serra la main, plusieurs dames et messieurs présents me serrèrent également la

> > main, et nous nous sommes séparés. » Les accusations contre le général Schmitz étaient devenues si violentes, que le général Trochu, dans une proclamation de ce matin, repousse toutes les calomnies contre son état-major et se les, dépose à ses pieds, à l'occasion du nouvel an, rend lui-même responsable de ses officiers. C'est ses vœux les plus sincères et demande finalement une protestation loyale, virile et le meilleur docu- la bénédiction apostolique. > ment qui depuis longtemps soit émané de sa à nous rendre. Neuf personnes sur dix croient cielle à ce sujet se trouve dans le Journal offic el, qui annonce que 15,000 bœufs et 40,000 moutons attendent à Bordeaux le moment de leur départ pour Paris. - Le gouvernement a fait transporter es prisonniers prussiens dans les ambulances sur la rive gauche de la Seine. La partie de la population en dehors de la portée des canons prussiens commence à s'habituer au bombardement. On dit que l'ennemi essaie d'établir, à une petite distance | gesse de ces propositions, en les considérant endes forts, des pièces pour battre en brêche et pour bombarder par ricochet. Aujourd'hui, nous avons recu la nouvelle à sensation que Faidherbe a rejeté le général Manteuffel au delà de la frontière belge, et que le prince Frédéric-Charles, qui paraît toujours ressusciter, après avoir été lué, a été rappelé d'Orléans à Paris. Sur ces bruits, les fonds ont monté de 1 p. 100. Mais notre plus grande confiance repose en ce moment sur Bourbaki, qui, comme on le croit, a fait sa jonction avec Garibaldi pour couper les lignes de communication prussiennes et forcer l'ennemi à lever le siège de

Un incident qui a produit une vive sensation à Bordeaux, c'est l'arrestation ordonnée par M. Gambetta lui-même de M. Fournier, rédacteur de la Province, qui, malgré ses tendances patrioti- récit officiel dans l'exposé des phases par lesques, ne peut pas sympathiser avec la dictature | quelles il fait passer ces négociations entre moi Voici le résumé de 131 listes rectifiées des ils l'ont empoisonné de leurs drogues maudites, absolue de M. Gambetta. Ainsi que la Province et les intermédiaires italiens. Toute cette histoire perles des troupes de l'Allemagne du Nord, sauf et, si la France se montrait juste, ce serait à la nous l'apprend elle même le 11, ce dernier re- ne paraît avoir d'autre fondement qu'un opuscule procha à M. Fournier, dans un entretien très-vif, | publié, il y a quelque temps, par un certain abbé dans le fort de Hà. Interpellé, le ministre de la d'Andrea, et par un certain Aguglia, avocat sicijustice. M. Crémieux, a déclaré ne rien savoir de lien, qui s'était rendu à Rome pour aplanir quelcette affaire et ne pas pouvoir trouver trace de ques difficultés surgies dans le royaume de Nahaute trabison dans l'article qui aurait motivé | ples au sujet de l'ordre constantinien. l'arrestation. Grace à l'intervention de M. Cré- | > Si l'on veut toute ois apprécier la véracité de mieux, M. Fournier fut des le lendemain rendu à | ces personnages et la nature des colloques que

Le Journal de Bruxelles renferme une corresndance de Bordeaux du 31 décembre, qui dit : charges imposées aux populations par l'entretien mécontentement. Le paiement des coupons de la du pouvoir temporel se rattachait de sa nature rente échue serait toujours fort douteux. >

LES MOBILES DE CHERBOURG ET L'ARMÉE DE LA LOIRE. M. de Mas, à la suite d'une visite qu'il vient de on désire un document public et solennel qui atfaire au Mans, a bien voulu nous communiquer | teste de quelle manière le saint-siège a considéré quelques renseignements sur la situation de nos cette question et quel jugement il a porté sur les

d'armée, brigade du Temple. Tous sont bien fatigués les principes professés et les actes du gouverneque, contrairement aux bruits qui avaient circulé, 1861 il n'y a presque pas de blessés parmi eux. Les sentériques y sont nombreux...

Malheureusement, nous sommes forces de cons- ment connu que le gouvernement de Florence tater encore une sois que tous ou presque tous n'ont même, pour tacher de justifier ses procédés iniplus que des vêtements en lambeaux. Les pantalons ques, a toujours allegué la ténacité du saint-père de droguet de fort mauvaise qualité, envoyés il y a la refuser d'entrer en négociations et le non possuenviron un mois, sont usés. La plupart d'entre eux mes opposé par Sa Sainteté à toute négociation sont sans souliers et marchent pieds nus.

Voici la lettre que nous recevons : « Monsieur le rédacteur,

état de choses très déplorable dont toute la popu- d'ouvrir des négociations afin de pourvoir de tilation de Cherbourg est témoin et qui dure depuis | tulaires quelques-uns des nombreux siéges épistrop longtemps? On est frappé douloureusement de ce fait au temps d'autres affaires religieuses.

moins singulier que les nombreuses troupes, de passage à Cherbourg, y restent quelquesois plus cessaire à la nourriture des soldats. Ces pauvres

nomme réfléchi à conclure que la Correspondance chez des habitants aisés restent des quinze et vée d'un régiment arrivé la veille, qui attendaient sous la pluie qu'on leur délivrât le pain nécessaire Le Daily News publie une lettre de Paris, en à leur compagnie, et qui ne pouvaient l'obtenir date du 15, confirmant que la manie de voir par- il était quatre heures du soir. Et il en est ainsi pour tous les militaires arrivant à Cherbourg. Au arrête des personnes qui sont censées être en le leur distribuer en même temps que les billets de communication avec l'ennemi par des bougies logement, comme cela se fait d'ordinaire, on les ; ajourne au lendemain de leur arrivée à midi. C'est

Du pain! Ce n'est guère du luxe pourtant, et nions de ces savants militaires. Moi-même, me ! Il y a certainement là un vice d'organisation fâtrouvant hier à Montrouge, je sus invité par deux | cheux et qu'il importe de corriger au plus tôt. Je gardes nationaux à les accompagner auprès du n'insiste pas, persuadé qu'il suffira de rendre ces ommissaire le plus proche. J'en demandai le faits publics et d'attirer sur eux l'attention, pour

» Veuillez accorder votre publicité à cette lettre - Zat ve sall soon ze (C'est ce que nous allons | qui n'est, d'ailleurs, inspirée par aucun sentiment Nous recommandons cette lettre à l'administra-(La Vigie de Cherbourg.)

Italie.

On sait que, lors de la visite improvisée faite par italiens, les passages suivants : « Appelé à Rome par le vœu de la population, le roi profite de la détresse dans laquelle l'inondation l'a plongée, pour faire ce voyage et assister les Romains dans leurs souffrances; à cette occasion, il donne de rechef au pape l'assurance de ses sympathies flia-

Le pape n'a pas répondu à cette lettre, mais le plume. - Nous ne sommes toujours pas disposés, cardinal Antonelli prépare une réponse qui, diton, aura bec et ongles.

> Voici un extrait de la réponse faite par le cardinal Antonelli au mémoire de M. Visconti Ve-

> « Il est faux qu'un cardinal se soit engagé à soumettre ou qu'il ait soumis au saint-père un projet de conciliation sur la base de la pleine liberté de l'Eglise et de la complète cessation du pouvoir temporel. Il est encore plus faux que Sa Sainteté ait été frappée et convaincue de la sacore comme une concession et un bénéfice de la part du gouvernement de Turin. D'après cet exposé de faits, le saint-père aurait donc regardé comme meilleure et plus acceptable cette spoliation complète de ses Etats que le projet déjà repoussé auparavant de confier au roi Victor-Emmanuel le vicariat des Romagnes, sur lesquelles on aurait réservé au saint-père un simulacre de souveraineté.

· Ce qu'on ajoute relativement au dégagement du serment imposé aux cardinaux, et dont le cardinal Santucci et moi nous aurions été déliés par Sa Sainteté, afin de pouvoir entreprendre, sur les bases indiquées, des négociations pour la cessation du pouvoir temporel, est donc une pure invention. Enoncer ces faits, c'est en démontrer l'impossibilité. Je ne suivrai pas l'auteur de ce d'être traitre à la patrie, et le fit mettre au secret | Isaia, qui était en relations avec le feu cardinal

j'ai eus avec eux, on n'a qu'à consulter l'article du Journal de Rome, qui a catégoriquement démenti leurs impudentes calomnies. J'en appelle simplement aujourd'hui aux paroles mêmes du Les paysans se refusent à payer les impôts document dont je m'occupe. Or, ce document dit extraordinaires et les contributions de guerre ; les | que, le 5 avril 1861, je déclarai que le saint-siège, toujours résigné à subir la violence, ne consentide gardes nationales mobilisées excitent un vif rait jamais à traiter avec l'Italie; que la question aux intérêts de toute la catholicité, et que le saintsiège attendait des événements une solution conforme à ses droits et à ses désirs. Si, cependant, faits accomplis et sur ceux qu'on menaçait d'ac-Le bataillon de Cherbourg fait partie du 21° corps | complir encore à son détriment, de même que sur par suite des marches forcées qu'ils ont accomplies | ment d Italie, je citerai l'allocution que le saintdepuis leur départ, mais nous pouvons affirmer | père a prononcée dans le consistoire du 18 mars

» Mais à quoi bon produire des documents et des preuves incontestables, puisqu'il est publiquequi n'eût pas pour but de rétablir pleinement ses droits souverains? D'autre part, ne voulant pas que les intérêts de l'Eglise eussent à en souffrir, » N'y aurait-il aucun moyen de faire cesser un Sa Sainteté n'hésita pas à exprimer son vif desir opaux vacants en Italie et de régler en même

MM. le commandeur Vegezzi et l'avocat Tonello peuvent faire témoignage du bon accueil de douze heures sans pouvoir obtenir le pain né qu'ils reçurent ici, ainsi que de notre sollicitude pour faire ce qui était possible afin d'atteindre le gens, fatigués, harassés, qui n'ont que 27 centi- but désiré, de sorte que leur mission réussit à nomes et demi pour se nourrir par jour, sont fort tre satisfaction commune. En outre, le saint père heureux de trouv r dans les maisons où ils sont | ne refusa pas de permettre aux diverses adminis.

» Je rappellerai en outre que le gouvernement l'ambassadeur de France et ensuite par la léga- | de tous les bulletins de la Bourse. tion du Portugal, soit pour procéder à l'arresta-

si le saint-père, pour ne pas trahir sa conscience, | parée de l'esprit des spéculateurs. source dans un ordre d'idées supérieur, mais non valeurs en papier ont maintenu leur taux, de raitre sur la scène où se jouent les destinées du ter les inconvénients indiqués, et de prévenir la parfois deux gouvernements limitrophes, et qui, américains de 1882. ment justifié par des précédents inqualifiables.

chacun doit se persuader que les usurpations 31 1/2 fl. 20 septembre sous un autre prétexte.

gneurie Itlustrissime à profiter des réflexions qui | de 64 à 114 112. bonne foi d'antrui est un indice certain de la conviction qu'on a de l'injustice de sa propre cause.

» Agréez, etc. » Rome, le 17 octobre 1870. > Cardinal G. Antonelli. >

Espagne.

Voici le récit que le correspondant du Daily-News fait de l'entrée du roi Amédée Ier à Madrid : « On avait annoncé au souverain qu'il y aurait peut-être un attentat contre sa vie; néanmoios, il a précédé son escorte scul, à cheval, et seul, il a baki. 265 wagons de chemin de fer, en partie paru ensuite au balcon du palais. Son attitude chargés de vivres, ont été pris aux gares de Dôle couragense a produit un excellent effet. Dans la salle des Cortès, lorsqu'il a juré fidélité à la Constitution, il s'est exprimé en très-bon espagnol et d'une voix si ferme et si forte, qu'elle a fait tressaillir tout l'auditoire.

» Lorsque le roi a passé dans les rues, après avoir rendu visite à la veuve du maréchal Prim, il a été partout accueilli avec enthousiasme. Le jeune roi a fait dételer quatre des six chevaux attelés à sa voiture, disant qu'il n'avait jamais été habitué d'en avoir plus de deux. >

Revue financière.

Francfort-sur-le-Mein, 21 janvier. Dans la présente semaine, de même que dans la précédente, une certaine apathie régnaît à notre Bourse, et le calme dans les affaires ne fut même que momentanément ranimé dans le cou- France, un armistice serait accordé à la France, Veuillez agréer, etc. Jules Favre. rant de la semaine par les nouvelles favorables arrivées du théâtre de la guerre. Cette apathie, ce manque d'affaires a sa principale raison d'être en la conférence, n'ont pas eu d'autre succès. ce que la Bourse ne croit pas pouvoir prévoir la fin de la guerre. Tous les yeux se tournent maintenant vers Paris ; ce n'est qu'après la prise de la | à l'admission d'un plénipotentiaire français à la capitale qu'on espère pouvoir respirer librement et faire des combinaisons sures. En présence de | que les déclarations du représentant d'un gouver- | dois avant tout vous demander la permission d'écette attente fiévreuse, les victoires des armées | nement qui n'est reconnu ni par son propre pays, | claircir un malentendu.

par des accords réciproques, les intérêts des hatailles gagnées l'une immédiatement après l'autre, de lui faire donner par les autorités militaires participation à la Conférence de Londres

quant aux douanes, à la poste et au télégraphe ; il la guerre et on l'accueillit par une hausse qui, à la prussiennes devant Paris. poussa la condescendance jusqu'à diminuer le ta- nouvelle de la bataille de Sedan, atteignit son Lorsque l'ouverture de la conférence de Lonrif des douanes pour l'entrée et la sortie des divers objets, faisant ainsi profiter l'Italie des avan- sion dans les chants de triomphe des hommes de le gouvernement « de la défense nationale » se tages dont jouissait la France en vertu d'un traité la Bourse de Berlin. Mais on s'était trompé : la décida enfin à y envoyer un représentant. L'exposé tient le haut du pavé : on reste dans le doute, on | circulaire adressée par M. Jules Favre, le 12 de pontifical a toujours fait preuve du plus grand s'abstient de faire des affaires; de là ces mentions ce mois, aux agents diplomatiques français empressement en se prêtent aux services continus de « calme plat », « d'absence d'affaires », que soutenir cette thèse que l'invitation de la France passer Votre Excellence, si elle en avait de et presque quotidiens qui lui étaient demandés dans le courant de la semaine aussi on pouvait re- à la conférence est un acte de justice de la part l'autorisation au commandant en chef de l'a au nom de l'Italie, d'abord par l'intermédiaire de marquer comme caractère prédominant à la suite des puissances, qui sanctionne avec l'autorité du assiégeante. Ce dernier n'était pas appelé

contre des obligations américaines, qui a'avait | térêt à faire respecter. Tout ce qui précède prouve à l'évidence que jamais entièrement disparu, s'est de nouveau em-

dans l'antagonisme étroit et mesquin qui anime même la nouvelle rente espagnole et les fonds monde la nation libre, malgré ses blessures, à la préjudice qui pourrait résulter de votre présente

dans le cas présent, aurait été d'ailleurs pleine- Parmi les actions des banques, celles du Crédit | tendants qui voudraient disposer d'elle. D'ailleurs, autrichien étaient particulièrement demandées; » Nous sommes donc confirmés dans la convic- elles montèrent jusqu'à 239 1/2, redescendirent à de l'Europe, la France a le droit incontestable d'y cher de vous demander s'il serait uile que Votion que, à raison de l'état de choses existant | 237, mais reprirent de nouveau pour clore à 238 | élever la voix ? Qui pourra l'arrêter, lorsque, s'ap- | Excellence quittât Paris et son poste de men entre les deux pays, à raison des relations des 314. Les actions de la Banque nationale, à 703 au puyant sur les règles éternelles de la justice, elle du gouvernement actuel dans cette ville me deux gouvernements et de l'absence de tout motif | commencement de la semaine, étaient en clôture | défendra les principes qui garantissent son indé- | prendre une part personnelle aux travaux de réel ou même apparent qui justifie une invasion, à 712, grâce au dividende supplémentaire fixé à pendance et sa dignité ? Elle n'abandonnera aucun | conférence sur la question de la mer Noire de

commises au préjudice du saint-père et la capti- | Parmi les chemins de fer, ce sont ceux de la gramme n'a pas changé, et l'Europe, qui convie celui | bien plus importants pour nos deux pays une vité qu'on lui fait subir, après avoir bombardé la Galicie qui ont été fortement agités, et qui, à ce qui l'a tracé, sait fort bien qu'il a le devoir et la l'article 11 des stipulations de 1856. Je crois de capitale même de ses Etats, revêtent un caractère qu'il paraît, ont reçu leur impulsion du dehors. volonté de le maintenir. Il n'y avait donc point à voir faire remarquer en même temps qu'en que particulièrement odieux, dont on ne trouve aucun | Après avoir, au milieu de la semaine, rétrogradé | hésiter, et ce gouvernement eût commis une faute | tant Paris, Votre Excellence y abandonneral exemple dans l'histoire du monde civilisé. La date | de 1 1/2, elles ne tardèrent pas à rattraper cette | grave en repoussant l'ouverture qui lui était faite. | agents diplomatiques et les nationaux des mus même et le contenu du document auquel je ré- perte et s'élevèrent jusqu'à 255, pour finir à 255 Domme je dois supposer que la circulaire et demsin à 176, comme conséquence de recettes le document susdits ont été communiques à M. le | considérablement diminuées, et finissent à 178 514.

précèdent, non-seulement pour combatire tant de Les autres valeurs sont restées à leur taux haque le soin qu'on montre d'induire en erreur la mention particulière. (Courrier du Bas-fi hin.)

Dernières Nouvelles.

DÉPÈCHES OFFICIELLES DE LA GUERRE. Nancy, le 25 janvier 1871. Longwy, après un bombardement de six jours, a apitulé la nuit dernière et sera occupé aujourd hui

A Saint-Quentin, le nombre des prisonniers non blessés atteint aujourd'hui le chiffre de 10,000. Une partie de l'armée du Sud a franchi le Doubs au sud de Besançon, sur les derrières de Bouret de Saint-Vit.

Dans la sortic de Paris du 19, les pertes de 'ennemi s'élèvent à 6,000 hommes; 1,000 morts seulement sont restés sur notre front.

Le Gouverneur général de la Lorraine,

Déjà pendant les négociations préliminaires français « de la défense nationale » s'étaient efé evées par elle : — les puissances neutres devraient conditions de la paix entre l'Allemagne et la dans le plus bref délai possible. le gouvernement républicain actuel serait reconnu. etc.—Ces efforts, bien qu'ils aient servi à retarder

La Prusse, de l'initiative de laquelle est sorti le projet de conférence, avait consenti, de son côté,

nistrations correspondantes de Florence afin que, | autrement au début de la guerre : grâce aux ba- dût se rendre à Londres, la Prusse se proposait | sa disposition un sauf-conduit destiné à assurer sa participation à la Conférence de Londres | participation à la Conférence de Londres hitants des deux pays limitrophes fussent favorisés on espérait voir arriver prochaînement la fin de compétentes une permission de traverser les lignes

paix ne vint pas ; maintenant, c'est la méssance qui des motifs de cette résolution a servi — dans une elle-même.

des puissances, qui sanctionne de l'Etat fran- position, à apprécier votre position politique de l'ex-chef de l'Etat fran- position, à apprécier votre position politique de votre votre politique d Comme un héritage de la semaine précédente, cais comme de tous les prétendants au trône, le le but de votre voyage, et l'autorisation de tion et à l'extradition des malfaiteurs réfugiés sur nous avons l'effet produit par la question du paiele territoire pontifical, soit pour recevoir comment du coupon de février des obligations de tembre. En même temps, dans cette pièce, sont point de vue n'y auraient pas trouvé d'incomment du coupon de février des obligations de tembre. munication des actes des tribunaux civils ou Rockford; cette question a trouvé sa solution élevées des accusations injurieuses contre la militaire, eut laissé pleine liberté à l'ambas criminels, soit pour hâter la solution des affaires provisoire dans la déclaration télégraphique enpendantes dans l'intérêt de la justice, soit enfin voyée par le trésorier de la Compagnie : que les — et l'intention y est exprimée d'invoquer, à savoir si, d'après les règles du droit internation de la compagnie : que les — et l'intention y est exprimée d'invoquer, à savoir si, d'après les règles du droit internation de la compagnie : que les — et l'intention y est exprimée d'invoquer, à savoir si, d'après les règles du droit internation de la compagnie : que les — et l'intention y est exprimée d'invoquer, à les déclarations de la compagnie : que les — et l'intention y est exprimée d'invoquer, à les déclarations de la compagnie : que les — et l'intention y est exprimée d'invoquer, à les déclarations de la compagnie : que les — et l'intention y est exprimée d'invoquer, à les déclarations de la compagnie : que les — et l'intention y est exprimée d'invoquer, à les déclarations de la compagnie : que les — et l'intention y est exprimée d'invoquer, à les déclarations de la compagnie : que les — et l'intention y est exprimée d'invoquer, à les déclarations de la compagnie : que les — et l'intention y est exprimée d'invoquer, à les déclarations de la compagnie : que les — et l'intention y est exprimée d'invoquer, à les déclarations de la compagnie : que les — et l'intention y est exprimée d'invoquer, à les déclarations de la compagnie : que les — et l'intention y est exprimée d'invoquer, à les déclarations de la compagnie : que les — et l'intention y est exprimée d'invoquer, à les déclarations de la compagnie : que les des des de la compagnie : que les des de la compagnie : que les des des de la compagnie : que les des des des des des de la compagnie : que les de la compagnie : que les des de la compagnie : que les des de la pour rendre les services nombreux et variés coupons seront payés en leur temps. La consé- Londres, contre la Prusse, les principes du droit les déclarations de Votre Excellence seraier qu'exigeaient la position et la condition respective quence de cette affaire est que la méfiance à l'en- et de la morale, que l'Europe a le plus grand in- vètues de l'autorité de déclarations officielles

violer ses serments et sanctionner en quelque Parmi les souscriptions demandées dans la préfaçon les principes injustes proclamés par le sente semaine, nous devons mentionner l'emprunt nement n'aurait pu, sans abdication des droits de senter la France à la Conférence de Lon gouvernement de Victor-Emmanuel, refusa cons- à primes de la ville et de la province de Reggio, la France, repousser l'invitation qu'il recevait en Votre Excellence m'a fermé la voie que je tamment et absolument d'en venir à des arrange- offert, les 19, 20 et 21, au cours de 90 p. 100. son nom. Sans doute, on peut objecter que, pour d'indiquer. Les considérations politiques que ments conformes aux vues de celui-ci, d'autre Pour les 51 millions de bons au Trésor de la elle, l'heure est peu propice à une discussion sur la eu l'honneur de vous soumettre et à l'appui part cependant il ne manqua pas de faire bon | Confédération du Nord, la souscription se fait le neutralisation de la mer Noire. Mais c'est précisé | quelles je cite la déclaration que Votre Exce accueil et de donner suite aux propositions et aux 26 et le 27 à Londres et à Berlin, su taux de 96 ment parce qu'à ce moment suprême elle lutte seule vient de publier officiellement sous la date du réformes qui étaient de nature à améliorer les 12 p. 100. - En général, dans le courant de la pour son honneur et son existence, que la dé- courant, ne me permettent pas de donner suite relations de ses sujets avec ceux du royaume précédente semaine, on n'a remarqué que de fai- marche officielle faite auprès de la République votre désir, en vous faisant parvenir un sem voisin ou à protéger les intérêts de l'Eglise. Ces | bles variations dans les divers fonds ; cependant, | française par les cabinets européens acquiert une dispositions démontrent jusqu'à l'évidence que vers la fin de la semaine, une légère tendance à gravité exceptionnelle. Elle est un commencement les difficultés rencontrées à Rome par le cabinet la hausse vint se faire remarquer. — Dans les tardif de justice, un engagement qui ne pourra sur ce point, je ne puis que laisser au gouverne italien, et dont on fait un motif de reproche et fonds publics, la « rente en argent », à partir de plus être rétracté. Elle consacre avec l'autorité du ment de la desense nationale et à Votre Excel d'accusation contre le saint-père, avaient leur 54 1/8, monta à 55 1/4 pour clore à 55 1/8. Les droit public le changement de règne, et fait appa- le soin d'examiner s'il y a un autre moven d'accusation contre le saint-père, avaient leur 54 1/8, monta à 55 1/4 pour clore à 55 1/8. Les

face du chef qui l'a menée à sa perte ou des pré- | à Londres. qui ne sent qu'admise en face des représentants | de trouver un moyen pareil, je ne puis m'ententaire de trouver un moyen pareil, je ne puis m'ententaire de trouver un moyen pareil, je ne puis m'ententaire de trouver un moyen pareil, je ne puis m'ententaire de trouver un moyen pareil, je ne puis m'ententaire de trouver un moyen pareil, je ne puis m'ententaire de trouver un moyen pareil, je ne puis m'ententaire de trouver un moyen pareil, je ne puis m'ententaire de trouver un moyen pareil, je ne puis m'ententaire de trouver un moyen pareil, je ne puis m'ententaire de trouver un moyen pareil, je ne puis m'ententaire de trouver un moyen pareil, je ne puis m'ententaire de trouver un moyen pareil, je ne puis m'ententaire de trouver un moyen pareil, je ne puis m'ententaire de trouver un moyen pareil, je ne puis m'ententaire de trouver un moyen pareil d de ceux que nous avons soutenus. Notre pro- un moment où il s'agit, à Paris même, d'interes

ponds disent quelles étaient la bonne foi et les 314. Un mouvement semblable se présenta quant moi, que le ministre des affaires étrangères ne été retenus dans cette ville, après avoir chem ntentions du gouvernement de Florence à l'égard | aux chemins de l'Etat franco-autrichiens. Cotés au | pouvait, à moins d'une raison d'intérêt supérieur, | depuis longtemps la permission de franchir ma des domaines du saint-siège. Cette date montre | commencement de la semaine à 562 1/2, ils étaient | quitter Paris au milieu du bombardement que l'en- | lignes, et auxquels cette circonstance donne m que, des le mois d'août dernier, le gouvernement | au milieu à 559, mais reprennent et arrivent en | nemi dirige sur la ville. Voilà huit jours qu'à l'im- | droit de plus à votre protection, en votre qualité avait déjà préparé ce qui devait s'accomplir le | clôture à 561 1/4. Les Lombards, qui jeudi encore | proviste, sans prévenir les inoffensifs et les neu- | de ministre des affaires étrangères du gouverne. étaient à 178 et 178 12, descendent des le len- tres, le commandant en chef de l'armée prussienne ment établi de fait. couvre nos édifices de ses projectiles meurtriers. Il semble qu'il ait choisi de préférence nos asiles supposer que, dans la situation critique que vou ministre des affaires étrangères de... je tiens à Les divers lots étaient bien tenus et sont en hospitaliers, nos écoles, nos temples, nos ambu- avez si puissamment contribué à créer, vous von. rectifier les idées inexactes qui pourraient lui en clôture : 4 010 bavarois, 107 ; 4 010 badois, 6 lances. Les femmes sont tuées dans leurs lits, les drez vous priver de la faculté de coopérer à me rester. En consequence, j'autorise Votre Sei- 1 5/4; badois de 55 fl. 60, lots de 60 à 77 5/8, lots | enfants entre les bras de leurs mères, sous l'œil | solution pour laquelle votre responsabilité : des instituteurs.... >

Le lendemain du jour où la circulaire ci-dessus fausses allégations, mais encore pour faire voir | bituel et normal, et ne donnent pas lieu à une | avait été publiée, M. Jules Favre adressa à M. le | nouvelles assurances de ma haute considération. Chancelier fédéral une note officielle, par laquelle, supposent que, sur la demande de lord Granville, un sauf-conduit était tenu à la disposition du représentant de la France à la conférence de Londres, il réclamait pour lui-même, en cette qualité,

L'acquiescement à cette réclamation, donné par M. le Chancelier fédéral, aurait pu faire conclure que M. Jules Favre était officiellement reconnu Na icy. omme représentant fondé en droit et légitime de la France; il eût aidé à l'exécution, en même temps, des intentions annoncées publiquement soldet prussien (amb. Sainte-Catherine). - Lelle par la circulaire et dans un sens hostile à la Henri Nibur, 22 ans, soldat prussien (amb. il

En conséquence, la demande a du être rejetée. Les lettres qui suivent ont été échangées à cette négociant, célibataire ; Jean-Baptiste-Lucien John

« Paris, ce 13 janvier 1871. . A S. Exc. M. le comte de Bismarck, etc., etc., Versailles.

» Monsieur le comte, » Lord Granville m'annonce, par sa dépêche confidentielles qui ont eu lieu au sujet de la con- du 29 décembre dernier, reçue par moi le 10 janérence pour le réglement de la question de la mer | vier au soir, que, sur la demande du Cabinet an-Noire, les agents diplomatiques du gouvernement | glais, Votre Excellence tient à ma disposition un sauf-conduit nécessaire au passage à travers les forces de faire dépendre la participation de la lignes prussiennes du représentant de la France à France de l'accueil fait à diverses prétentions la Conférence de Londres. Ayant été désigné en cette qualité, j'ai l'honneur de réclamer de Votre examiner, dans la conférence de Londres, les | Excellence l'envoi de ce sauf-conduit en mon nom

A S. Exc. M. Jules Favre, ministre des affaires étrangères du gouvernement de la défense nationale, à « Versailles, le 16 janvier 1871.

» Monsieur le ministre, » En réponse aux deux lettres que vous m'avez conférence, bien qu'il put paraître très-douteux fait l'honneur de m'adresser le 45 de ce mois, je

allemandes, quelque brillantes qu'elles soient, ne ni par les puissances, eussent force obligatoire en Votre Excellence semble supposer que, par produisent aucun effet sur la Bourse. Il en était droit; - et, dans le cas ou M. Jules Favre lui-même suite d'une demande du cabinet anglais, je tiens à

Cette supposition est erronée. Il m'aurait ét mpossible de donner suite à une négociation en cielle qui aurait pour base la reconnaissance droit du gouvernement de la défense nau d'agir au nom de la France, sans être préalah ment reconnu au moins par la nation franc

. Je crois que les officiers commandant pe avant-postes n'auraient pas manque de la France, et de chercher de son côté une fon En s'adressant officiellement à moi pour obj

> En vous communiquant ma manière de vo

Mais, pour le cas même où il serait possible » Mais, en le reconnaissant, il a pensé comme sances neu res qui sont restés ou plutôt qui en

> Ces considérations ne me permettent pas &

trouve engagée. > Veuillez agréer, monsieur le ministre, les BISMARCK.

ETAT CIVIL DE NANCY. Publications de promesses de mariage du 22 janne. - Entre: Charles-Ferdinand Begel, journalis et Marie-Clémentine Nix, sans profession, domciliés à Nancy. - Charles Michéli, journalier, Christine Saltzmann, domestique, domicilies

Naissances: 6 garcons, 4 filles. - Mariages: Décès. — Le 20 janvier : Jules Janicke, 23 858 Sacré-Cœur); Henry Westermann, soldat pro-31 ans, maître d'hôtel à Bologne (Haute-Marne) Joseph Pignier, 22 ans, frère de Saint-Jean & Dieu - Le 22 : Nicolas-Auguste Krammer, ans, marchand de vin; François Demangeon 29 ans, cordonnier; Barbe-Rose Ackerman, 4 ans. institutrice à l'institution des sourds-muels célibataire ; Claire Masson, 32 ans, sans profes sion, veuve de Joseph Dodinaire, marchand vin; Léontine Kaiser, 20 ans, lingère, célibali Aloïs Berger, soldat bavarois (amb. des tabaci Rose Didion, 25 ans, tailleuse a Frolois, veny Jean-Baptiste Didelot (hôpital Saint-Char Catherine Virion, 20 ans, journalière, célibe Louis-Joseph Cathelain, 25 ans, soldat (amb. de la caserne Saint-Jean) : Yves 25 ans, soldat français (id.). — Le 25: Gall Languin, 77 ans, journalier; François Gourmen 66 ans, employé au chemin de fer ; Emélie rome, 31 ans, tisserande, célibataire; Call Wéber, 27 ans, domestique, célibataire; All Catherine Bastien, 47 ans, rentière, veu François Gouvenez, serrurier; Seurette E 98 ans, sans profession, veuve de Samuel ancieha oucher; Marie Frému, 36 ans, domesti célibataire. — Décès au-dessous de 10 ans:

Imprimerie (militairement decupée) de HINZELIA et Cie, à Nancy.

Für Armeelieferanten und Lazarethe empfiehlt græssere Posten

> MILITARDECKEN. ADOLPH WILLSTÆTTER.

Brasserie Viennoise de Maxeville. Drèches à vendre, tous les jours, à raison A vendre, à 4 francs, beau choix de fe-de 1 fr. 15 c. le tendelin de 60 litres ou 37 A vendre, me les de capacitabellandais de

Traductions authentiques

Rue Stanislas, 37, au premier.

Wir eræffnen vom 1. Februar cr. ! in Z WELMONATLICHES Abonnement auf den "Berliner Bærsen rier" zum Preize von 1 Thir. 20 85 Da die Postanstalten indess nur Qu bonnements annehmen, so erklære uns hierdurch bereit, neu hinzutr auswertigen Ahonnenten den für den bereits verflossenen Monal uartals gegen Einsendung der Postquil

Bestellungen nehmen eutgegen für Bet lin: sæmmtliche Zenungsspediteure, für bitten wir, um Verwechslungen zu ve senau auf den Titel unserer

"Berliner Bærsen-Courier" Mohrenstr. 24. Pannée, chez M. Michel, r. des Artisens, 11. a. 227.

DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE LORRAINE

Et du Préfet de la Meurthe,

PUBLIÉ PAR ORDRE DU COMMISSAIRE CIVIL DE LA LORRAINE.

Partie officielle.

Nancy, le 26 janvier 1871. Sa Majesté l'Empereur et Roi ayant, selon la publication de S. Exc. M. le Gouverneur généparticulier dans la guerre actuelle. Destinés à coup moins considérable. publication de 2º) de ce mois (voir le nº 39 du servir d'auxiliaires aux armées régulières, ils comp moins considerante.

Ce qui s'est passé à Fontenoy a déjà eu lieu bardement de Paris.

Pour tout refus ou retard, les mesures les venants au présent arrêté.

Le Préfet, Comte RENARD. Nons, préfet de la Meurthe,

Toute personne voyageant sur le territoire du département de la Meurthe, ou traversant seulement ce territoire, doit être munie d'un saufconduit délivré par la préfecture du département où elle a son domicile habituel.

Tout contrevenant sera arrèté et puni. Le présent arrêté ne concerne ni les sujets allemands, ni les sujets de pays neutres munis de passeports délivrés par les autorités des endroits où ils sont domiciliés. Nancy, le 26 janvier 1871.

Le préfet, Comte RENARD.

Le Préset de la Meurthe a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de recevoir la 4º liste allemandes, publiée par les soins du comité international de Genève.

position des personnes intére sées.

Nancy, le 23 janvier 1871. Le Préfet, Comte RENARD. DÉPÈCHE OFFICIELLE DE LA GUERRE. Grandville, 25 janvier 1871, 3 h. 25'. Longwy ap es neuf jours de bombardement, a jourd'hui à midi.

FEUILLETON DU MONITEUR OFFICIEL.

VON KRENSKY.

LA JOURNÉE D'UN PROCONSUL

PAIGNENT TROUVÉ PAR UN ARCHÉOLOGUE DANS LA-BIBLIOTHÈQUE DE CAHORS.

37 ans avant J.-C. Ce jour-là, septième des ides de mars, le célèbre proconsul Caïus-Lèlius Gambetta, originaire de la ville des Cadurci : vulgo, Cahors, - cité justement sameuse par le génie de ses épiciers, che giacee de son vieil époux Tithon. Se souvenant qu'il cumulait avec les fonctions civiles et ablutions d'eau lustrale. Puis il se fit apporter par une truie pleine à Cérès. dans les roseaux de l'Eurotas et une coupe pleine d'enfanter ces prodiges. de liqueur noire, faite avec la baie du laurier de Illyssus Après quoi, le front tourné vers l'Orient, il improvisa la missive suivante :

PROCLAMATIONS ET DÉCRETS.

" 2º heure du jour.

C'est avec une joie indicible que je vous an-once des nouvelles aussi fortifiantes que la lance et le bras d'Hercule. Evohé! Evohé! toules les places publiques les corybantes par leurs danses légères, les faveurs de ine et une couple de chouettes à Pailas. re général Paladinus Aurélius est un héros

mparable à ces demi-dieux qui balayaient des après deux jours d'une lutte héroïque.

Partie non officielle. LES FRANCS-TIREURS ET LES POPULATIONS. Nancy, 28 janvier 1871.

de suite la répartition de la quote-part de cha- davantage, après les désast es que ce pays a déjà de leur patrie, ils ne sont pour elle qu'un insque canton à MM. les maires, en les invitant à subis. Nons désirons seulement attirer l'attenfaire sans délai la répartition entre les commu- tion de nos lecteurs sur les résultats obtenus nes et à effectuer le versement dans le délai de par les francs-tireurs et examiner si le but qu'ils remplissent devient considérable; et il est qu'ils doivent se proposer peut être atteint.

plus rigoureuses seront prises contre les contre- des francs-tireurs; leur tâche consiste à fiarce- fait de l'entêtement de M. Gambetta et consorts, voir procéder à l'election d'une Assemblée natioler les troupes aflemandes par surprise, surtout les francs-tireurs et le genre de guerre qu'ils nale, qui déciderait de la paix ou de la guerre à tout tenter pour intercepter les convois de ont adopté deviendront bientôt les seuls moyens et de la forme du gouvernement. Mais ces hommes, munitions ou de vivres, et à détériorer par tous | de défense que la France pourra employer. Natules moyens possibles les lignes de chemin de fer | rellement, plus les préjudices qu'ils causeront en notre possession. Sans doute, lorsqu'ils ont aux Allemands augmenteront, plus les peines reussi dans telle ou telle de ces entreprises, qui seront infligées par ceux-ci deviendront suivant l'importance du résultat obtenu, ils cau- sévères. Aussi croyons-nous rendre un réel avancer le vainqueur jusqu'aux pories de Paris, sent aux armées alliées un préjudice plus ou service aux populations en attirant leurs rémoins considérable. Mais là n'est pas la ques- flexions d'une façon spéciale sur ce sujet. tion; ce préjudice est-il profitable à la France? c'est là ce qu'il faut se demander.

Il suffit de constater comment les choses se passent pour se convaincre du contraire.

Tant que les francs-tireurs n'agissent point dans une contrée occupée par les troupes alle- | QUI EST CAUSE DE LA CONTINUATION DE LA GUERRE mandes, les habitants jouissent de la plus parfaite tranquillité : la propriété publique et privée est strictement respectée, et, la guerre une fois terminée, les populations pourraient profiter des mêmes avantages et de la même aisance viennent-ils faire quelques-uns de leurs exploits, Cette liste a été transmise à M. le maire de immédiatement la position se trouve changée : leurs actions, par le fait qu'il est nécessaire que les habitants aient donné les mains aux projets des francs-tireurs, est frappé de peines diverses, dont la gravité dépend du préjudice causé. Or, par exemple, dans les faits qui viennent de se passer à Fontenoy, si les francs-tireurs n'eus- sence des jugements qui ont cours parmi nous, capitulé h e. Nous avons fait 4 000 prisonniers et sent point reussi dans leur dessein, ou plutôt d'exprimer ici notre opinion. Nous prétendons pris 200 canons. l'occupe la froi t ère di pais au- si, au lieu de venir détruire le pont du chemin que les hommes qui, le 6 septembre, se sont de fer, ils étaient restes avec les armées dont | emparés du pouvoir en France, notamment Gam-

> » Comme témoignage de l'enthousiaste confiance que m'inspire ce sublime triomphe, - en | camps n'existe pas, je décommande les onze vertu des pouvoirs illimités dont je suis investi | camps. par les consuls Crémius et Glaisius, - j'ordonne

1º Paladinus Aurelius, imperator, a bien mérité de la patrie;

> 2º Tous les hommes de dix-sept à soixanteuinze ans, mariés, veufs, avec enfants, pères de | un rayon de miel à Apollon. famille, sont appelés d'urgence sous les enseignes de la république. Les retardataires auront la tête tranchée par les licteurs, sous les yeux du brave

Kératrius, chef de la légion des Piotes : 3º Ces hommes, formant un total de deux mil-Secona les pavots de Morphée, au moment où lions trois cent quarante-cinq mille huit cent qua-Paurore, aux doigts de rose, s'arrachait à la cou- tre-vingt-trois, serent logés dans onze camps, dont je décrète la création immédiate. Ils auront droit de réquisition absolue sur les personnes et militaires celles de grand-prêtre de Cybèle, il les choses. Les proprietaires recalcitrants seront trainés, la corde au cou, jusqu'à la rivière la plus gagnent chaque jour du terrain, mais leur perte present de commence de cybèle, il trainés, la corde au cou, jusqu'à la rivière la plus de corde au cou, jusqu'à la rivière la plus commença, suivant le rite étrusque, par trois voisine. Avant de les noyer, la flamme sacrifiera

dans les une feuille de papyrus, un stylet taillé | Vive la République ! elle seule était capable | la Ligoris.

5* heure. · Citoyens,

» Paladinus Aurelius est un lâche, un imbécile ou un traître! voilez de deuil la statue de Mnémosyne; laissez pousser vos cheveux, vos barbes et vos ongles; cessez de vous laver les pieds, le visage et les mains, et jetez à l'eau trois petits chiens | guant son âge, ses infirmités et ses blessures. pour désarmer le courroux d'Hacate, la redoutable

Les Teutons sont entrés à Genabum, qu'ils ont mulatée d'un impôt de treize talents et cinq mille sesterces. N'importe : Tout va bien, et jeu profite pour rétracter tout ce que j'ai décrété ce balistres, ses catapultes, ses béliers et ses à Burdigala. Mais c'est uniquement pour ne pas mille sesterces. N'importe! Tout va bien, et j'en Salor. Jonchez de pins les degrés du tem- matin. J'ai envoyé un second message à la pour- balistres. Je lui prouverai que, pour bien servir la République, il faut changer d'avis tous les matins. le de la Victoire! Immolez une brebis à Proser-suite du premier. Malheureusement, il n'a pas pu

des Augures, qui s'assureront de son innocence pect et tout général vaincu un traître; qu'après toutes les nouvelles. Ne croyez ni ce qu'on vous der sa statue à l'in de viens de comou de ses crimes en immolant une génisse noire à trois jours de commandement, un chef de légion dira, ni ce que vous lirez, ni ce que je vous écris.

Réjouissez-vous redoublez de configue inservité. mander sa statue à l'illustre Carposius, favori de Piuton et en consultant les entrailles de la victime.

Terpsychore par l'illustre Carposius, favori de Piuton et en consultant les entrailles de la victime.

Piuton et en consultant les entrailles de la victime.

Piuton et en consultant les entrailles de la victime.

Piuton et en consultant les entrailles de la victime.

Réjouissez-vous, redoublez de confiance, jusqu'à guant ses pouvoirs à un autre commandant, qui ce que les Teutons viennent vous demander le chore. Par un prodige qu'explique la prode Nenture carposius, favori de Piuton et en consument les catalines de la consument bords de la lieut de Bellone, il a vaincu, sur les quatre veines dans sa baignoire. Si le cas est pharmacopole. C'est pourquoi je vous ordonne de surs du triomphe, priez Minerve de m'envover s bords de la Ligoris, une formidable armée de douteux, il sera exilé à Mitylène. S'il est innocent, pharmacopole. C'est pourquoi je vous ordonne de douteux, il sera exilé à Mitylène. S'il est innocent, pharmacopole. C'est pourquoi je vous ordonne de douteux, il sera exilé à Mitylène. S'il est innocent, pharmacopole. C'est pourquoi je vous ordonne de douteux, il sera exilé à Mitylène. S'il est innocent, pharmacopole. C'est pourquoi je vous ordonne de tous mes songes par la porte d'ivoire.

existerait encore, et les punitions qui frappent d'autres termes, les populations auraient res-

Moniteur officiel), imposé une contribution ex- ont été créés dans le but de travailler, de concert en beaucoup d'autres endroits, et les résultats Monteur office. DIX MILLIONS DE FRANCS aux avec elles, à la défense de la France, pour le plus ont toujours été les mêmes. Donc, déjà, à habitants du gouvernement général de la Lor- grand bonheur de la patrie et des populations. l'heure qu'il est, le but pour lequel les corps de raine, en raison de la destruction du pont de Nous ne voulons pas aujourd'hui traiter la francs tireurs ont été crées n'a point été atteint, Fontenoy, le Préfet de la Meurthe fera parvenir question de l'utilité d'une défense prolongée et, dans le fond, au lieu de travailler au bonheur

Or, plus le temps s'écoule et plus le rôle facile de prédire que, lorsque Paris aura capi- comme une guerre faite par le peuple français, et Les combats réguliers ne sont point l'affaire | tulé, si la guerre doit continuer encore par le | en demandant un armistice provisoire pour pou-

Nous soumettons aujourd'hui à l'appréciation de nos lecteurs un article de la Schweizer Grenzpost, écrit, suivant ce journal, par une personne très-honorable de Bâle :

APRES SEDAN? « Le bombardement de Paris, si longtemps attendu, a enfin commencé dans toute son énergie. En présence des maisons qui s'écroulent et des hommes qui tombent, on se demande de nouveau : de blesses français recueillis par les troupes dont ils étaient en possession avant qu'elle ne responsabilité de cette catastrophe épouvancommence. Au contraire, les francs-tireurs | table? Beaucoup de personnes, même dans notre ville, disent : « La responsabilité retombe > sur les Allemands et sur ceux qui dirigent leurs Nancy, qui aura l'obligeance de la tenir à la dis- le village ou la contrée qui a été le théâtre de | armées et leur politique. Après la victoire de > Sedan, ils auraient pu et du faire la paix : ce

Nous, au contraire, en examinant la marche des choses depuis Sedan jusqu'à ce moment, nous sommes arrives tout juste à la conviction contraire, et nous eroyons de notre devoir, en pré-

» Ayant découvert que l'emplacement des onze vous envoie et toutes les nouvelles dont je vous

Les hommes mariés, veus avec ensants, pères pas en perdre l'habitude. Je sais arrêter quarante de famille, de dix-sept à soixante-quinze ans, peuvent rester provisoirement dans leurs pénates, que Diane leur était apparue sans carquois. Je à la condition qu'ils offriront, tous les matins, constate avec délices qu'en ce moment tous ceux

» Vive la République! Avec elle, toutes les ca- dus à leurs dieux lares. Ceux qui les remplacent lamités sont autant de bonheurs et de triomphes. n'ayant jamais ni commandé, ni vu les champs Sans elles, toutes les félicités ne sont que catastrophes et désastres. »

« Citoyens,

le Fatum qui a conduit nos légions, avec l'aigle | je rends grâce aux grands dieux et même aux did'Artémis, justement irritée de notre oubli. Nous vinités insérieures. Vive la République ! lui avions promis une hécatombe, et nous l'avons

Kératrius. Il parle de me faire condamner par les un paon à Junon. Auspices et jeter du haut de la roche Tarpeienne. Nous verrons. Il s'est démis de ses fonctions de chef des Piotes, sous prétexte que je lui avais pris Republique, il faut changer d'avis tous les matins, tions que je vous adresse, tous les décrets que je . Vive la République! »

ils sont les auxiliaires, le village de Fontenov betta, qui s'est érigé en dictateur, n'ont jamais voulu la paix et ne la veulent pas encore maintela Lorraine n'auraient point été prononcées. En nant ; depuis le premier jour jusqu'aujourd'hui, ils ont rendu impossibles toutes négociations de Les corps de francs-tireurs jouent un rôle senti les maux de la guerre d'une façon beaumais eux, qui prêchent la guerre à outrance, dont un des épisodes les plus horribles sera le bom-

Résumons, en peu de mots, les faits qui prouvent la vérité de ce que nous venons d'avancer

» Si, après la catastrophe de Sedan, les gouvernants français avaient voulu rendre la paix et l'ordre à leur pays, le chemin pour y arriver leur était tout tracé. Ils devaient immédiatement s'adresser au quartier général allemand et lui faire part de leur vœu, en déclarant qu'ils ne regardent pas la guerre commencée par l'empereur détrôné arrivés au pouvoir, ont tout juste fait le contraire. Des le premier moment, au lieu de s'intituler gouvernement de la paix, ils ont pris un nom qui indiquait clairement qu'ils voulaient continuer la avant de daigner faire une ouverture quelconque au quartier général allemand. Et, lorsque enfin, pressés de tous côtés, ils se déterminerent à entrer en pourparlers, ils avaient à l'avance, sans consulter le moins du monde la nation, d'une manière solennelle et qui engageait leur honneur, déclaré qu'ils ne céderaient ni un pouce du territo re, ni une pierre des forteresses. Par cette déclaration, ils ont rendu impossible toute négociation de paix, car, en présence de la guerre qu'on leur avait imposée de gaîté de cœur, des grands sacrifices qu'elle avait coûtés et de l'opinion publique unanime en Allemagne, les chefs allemands ne pouvaient la terminer (1) sans exiger

(1) Des Français raisonnables et exempts de préjugés le nnaissent eux-mêmes hautement. Nous ne citerons ici que deux nobles esprits, dont l'un représente la France réformée t l'autre la France catholique: M. le comte de Gasparin et le père Hyacinine. Tous les deux, le premier, dans les arties connus du Journal de Genève (parus en brochare chez » sont eux qui continuent la guerre à outrance. » dent que l'Allemagne, qui a été pendant trois siècles attaquée, Georg); le second, dans un discours tenu à Londres, accormaltraitée et dépouillée par la France, après avoir victorieusement repoussé une nouvelle attaque, a incontestablement le froit de pourvoir à sa sureté. Tous les deux déclarent aussi que c'est une exagération ridicule que de dire que la cession e l'Alsace et de la Lorraine allemande équivaut à un morcelement de la France, et ont courageusement (surtout le père tyacinthe) démontré à leur peuple que ce serait un orgueil déplacé et une bravade de vouloir se soustraire à une humiiation qu'il a fait subir à son tour tant de fois à d'autres

fais part.

» Je révoque une douzaine de généraux pour ne centurions convaincus d'avoir fui sous prétexte une poule à Vulcain, un bouc à Jupiter Elicien, que l'on saluait du titre d'imperator, et qu'avait nommés mon prédécesseur Memanius, sont rende bataille, ni entendu le cliquetis des glaives sur les boucliers, auront l'immense avantage de ne rien faire par routine.

» Nos affaires marchent à souhait, sauf que les l'eutons sont maîtres de Laudanum, de Bellova-» Je rétracte tous mes décrets et toutes mes | cum, de Cénomani, de Blesi, de Remi, de Divio, protestations de la deuxième et de la cinquième de Genabum, de Catalauni, de Cabillonium, de heure. Tout va de mieux en mieux. Les Teutons | Suessiones, de Messi, d'Argentoratum, de Rothomagus, d'Ambiani, de Lexovium, d'Ebroicum, de n'en est que plus certaine. Je vais me mettre moi- Cadomum, de Tullum, de Carnutes, de Medemême — moi-même! — à la tête de l'armée de | mensa, de Melodunum, de Sparmacum, et qu'ils e vantent d'occuper bientôt Lutèce, Lugdunum » Aurelius n'est ni coupable, ni innocent; c'est et Massilia. Ergo, je suis ravi de nos succes, dont

ejournée, parce que nous avions vu cinq corbeaux différentes provinces une série de discours dans J'adresse aux tétrarques et procuratori des voler de droite à gauche. Pour tout concilier, j'ai le goût des conciones sive orationes de mes maîtres offert à Aurel us une place de désurion à l'extré- Scipion et Caton l'Ancien. Si, après les avoir lus mité de la Gaule trans lpine. Il a refusé, en allé- et entendus, nos généraux et nos soldats ne de-> Un homme qui me gene horriblement, c'est ler une chevre à Ares, nous aurions dû sacrifier viennent pas invincibles, c'est qu'au lieu d'immo-

• 1er P.-S. — Mes succès toujours croissants décident les consuls Crémius et Glaizius à s'engêner les opérations de mon armée.

destituer, le lendemain, ceux qu'on a nommés > 2º P.-S. — Mystère! que vos fem-» Je désère Paladinus Aurelius devant le conseil la veille; que tout général vainqueur est un sus- mes invoquent la bonne déesse! mésiez-vous de

HALTE ZUM ENGROS-BEZUG EMPFOHLEN. B. Leeb firma J. Stern.

und P me gratis.

RIEANER STADTER LE. de SARREBRUCK-LUXEMBOURG et de Le cons de français et d'alle- de unterseichnete expedition; für aus de unterseichnete expediti Gewinne von fr. 200/000, 100,000, 80,000, 25,000, etc. Zu der am 23 d. M. statifin- plusieurs autres fabriques. Chez G. denden Zichung ind Originalleose zu 14 thir. 13 sgr. oder 45 fr.; halbe: zu 5 thir. 22 PEIFFER, rue des Quatre-Eglises, 14. sgr. (der 21 fr. 50; und 1/4 zu 2 thir. 26 sgr. oder 11 fr., durch unt riertigten von der Lotterie - Direction selbst bestellten Obereinnehmer direct zu beziehen. Offizielle Listen

MEIN LAGER IN

(ESPRIT DE VIN. EAUX-DE-VIE DE TOUTE SORTE)

D. ADOIPH ZUNZ, Hauptkollectenr

MANAHEIN.

manda

tung zu achten.

Die Expedition des

rectification des frontières jusqu'à la ligne inférieure des Vosges (2)

espérer que le peuple français, par l'organe d'une qui l'admirent comme quelque chose d'incompara-Assemblée élue librement par lui, se montrerait plus calme et plus équitable. Ils proposèrent donc nullement leur sentiment. Seulement, il ne faut pas partisans, c'est que vous voulez enlever à l'Alle- ont atteint principalement les 5° arrondissement par lui, se montrerait plus calme et plus équitable. Ils proposèrent donc nullement leur sentiment. Seulement, il ne faut pas partisans, c'est que vous voulez enlever à l'Alle- ont atteint principalement les 5° arrondissement par lui, se montrerait plus calme et plus équitable. Ils proposèrent donc nullement leur sentiment. Seulement, il ne faut pas partis de son territoire ; c'est que vous voulez enlever à l'Alle- ont atteint principalement les 5° arrondissement par lui, se montrerait plus calme et plus équitable. Ils proposèrent donc nullement leur sentiment. plus calme et plus équitable. Ils proposèrent donc nullement leur sentiment. Seulement, il ne faut pas un armistice temporaire pour donner à la nation qu'ils fassent violence aux faits, mais qu'ils restent magne une partie de son territoire; c'est que servatoire), 15° (Vaugirard) Des des des contents de la nation qu'ils fassent violence aux faits, mais qu'ils restent rous exister une indemnité de guerre; c'est que servatoire), 15° (Vaugirard) Des des contents de la nation qu'ils fassent violence aux faits, mais qu'ils restent rous exister une indemnité de guerre; c'est que servatoire), 15° (Vaugirard) Des des contents de la nation qu'ils fassent violence aux faits, mais qu'ils restent rous exister une indemnité de guerre ; c'est que servatoire), 15° (Vaugirard) Des des contents de la nation qu'ils fassent violence aux faits, mais qu'ils restent rous exister une indemnité de guerre ; c'est que servatoire), 15° (Vaugirard) Des des contents de la nation qu'ils fassent violence aux faits, mais qu'ils restent rous exister une indemnité de guerre ; c'est que la nation qu'ils fassent violence aux faits, mais qu'ils restent rous exister une indemnité de guerre ; c'est que la nation qu'ils fassent violence aux faits, mais qu'ils restent rous exister une indemnité de guerre ; c'est que la nation qu'ils fassent violence aux faits qu'ils restent rous exister une indemnité de guerre ; c'est que la nation qu'ils fassent violence aux faits qu'ils restent rous exister une indemnité de guerre ; c'est que la nation qu'ils restent qu'ils resten un armistice temporaire pour donner à la nation du'ils fassent violence aux faits, mais qu'ils restent de guerre; c'est que vous exigez une indemnité de guerre propriété de guerre on aurait pu traiter de la paix définitive. Cet ar- l'empire d'Allemagne, mais pour la République mistice aurait préservé Paris du siège et sauvé le française qu'on sacrifie les hécatombes d'hommes au lieu de lui faciliter vous-même les moyens de pays de toute occupation ultérieure; il aurait qui tombent et que deux nobles peuples s'entre- prendre promptement une éclatante revanche. donné à la France les plus grands avantages sous | déchirent jusqu'à ce que l'un d'eux gise sans vie le rapport militaire et politique, et cela simple- | sur le sol. > ment au prix de la cession de deux forteresses dont les Allemands ont besoin pour leurs communications avec la patrie, et qui étaient déjà pour ainsi dire tombées en leur pouvoir. Il serait tout à fait inexplicable comment Gambetta et le gouvernement dominé par lui ont pu repousser, d'une manière si fière et si pathétique, cette proposition, si depuis il n'avait été prouvé, jusqu'à l'évidence, qu'ils n'ont voulu, sous aucune condition, convoquer une assemblée nationale et conclure la paix, tant que la France serait la partie vaincue. Cela devient plus évident encore, lorsque, trois semaines plus tard, les éléments modérés du gouvernement à Paris prescrivirent, de leur propre initiative, les élections pour une Assemblée constituante. Immédiatement, Gambetta partit en ballon et arriva à Tours, où il annula ce décret et en rendit un autre qui appela sous les armes tous les hommes valides de la France. Pressé de nouveau gueil criminel en faisant comprendre à l'empereur par les puissances neutres et l'opinion publique en France, il dut, vers la fin d'octobre, consentir | paix. Quand la République, dans son aveuglement ciations pour un armistice et la convocation d'une nelle que de se résigner aux conséquences de ses Constituante. Mais les conditions prescrites par Gambetta pour cet armistice étaient telles, qu'il pouvait être convaincu d'avance que les Allemands les repousseraient. Non-seulement on devait accorder aux Français, sans aucune compersation, un mois entier pour compléter leurs armements, mais Paris devait, pendant tout ce temps, être ravitaillé sans encombre, car, disait Gambetta, et en son nom Jules Favre, - refuser le ravitaillement de Paris, c'est exiger la reddition de la ville, qui, l'armistice expiré, se verrait bientôt sans vivres. Depuis, il a été établi irrécusablement que ceci n'était qu'un mensonge grossier et sciem-

» Deux mois et demi se sont écoulés depuis ce jour, et, d'après les données françaises, Paris a encore des vivres jusqu'au milieu du mois de mars. La question du ravitaillement pendant ces 25 jours de l'armistice n'aurait donc pas du être posée par l'armistice, la Constituante et la paix.

» Mais c'est le contraire qu'il voulait, et c'est pour cette raison qu'il mit en avant la question du ravitaillement, qui devait faire échouer les négociations. Et quand les chess allemands, faisant un pas de plus, proposèrent l'élection d'une assemblée sans armistice, en promettant de leur part toutes les facilités possibles, cette proposition fut laissée vernement provisoire

» Après être parvenu à réunir entre ses mains la population entière, soit par des excitations passionnées, soit par une contrainte rigoureuse, sous les armes et dans la lutte, Gambetta a jeté le masque. Il déclare hautement que c'est un acte de trahison de songer à la paix, de désirer la paix, et il ne veut rien entendre d'un appel au suffrage universel; les conseils municipaux qui émettent de pareils vœux sont obligés de donner leur démission (comme récemment celui de Toulouse); les conseils généraux, qui, à défaut d'une assemsont dissous malgré leurs protestations; ses proclamations et celles de ses généraux annoncent

» Nous reviendrons peut-être plus tard sur les moyens dont il se sert pour exciter et enslammer les esprits à continuer la guerre; pour cette fois nous nous contentons de poser à tout homme impartial la question : Que pouvaient faire les Allemands en présence de cette conduite du dictateur et du peuple qui lui obéit bon gré mal gré, si ce n'est reprendre la lutte sans merci qu'on leur impose et la continuer sans pitié, jusqu'à ce qu'ils obtiennent d'entrer en négociations avec le peuple français pour chercher la base d'un accord qui ne tarderait pas à s'établir bientô!?

Il n'est, d'ailleurs, pas difficile de deviner les motifs qui font agir Gambetta. Nous ne voulons faire aucun tort à cet homme, certainement remarquable à plus d'un titre, et supposer que chez lui l'ambition personnelle n'a joué aucun rôle ou un rôle très minime. Mais ce républicain décidé, passionné, est animé d'une autre ambition. Il veut acquérir à la république, à laquelle il est tout dévoué, la gloire qui brillerait à travers tous les siècles futurs d'avoir pu faire ce que nulle autre forme de gouvernement n'aurait pu faire : de n'avoir pas conclu la paix avec un ennemi puissant, victorieux, mais de l'avoir vaincu et chassé du sol de la patrie, ou, si cela ne pourrait réussir, de lui avoir résisté jusqu'au dernier homme et jusqu'au dernier morceau de pain. Il crut de cette manière fonder à jamais la République en France et la montrer comme un brillant exemple à tous les peuples. Que lui fait à ce prix la destruction de Paris, la misère lamentable du pays, la boucherie de générations entières, l'oppression rigoureuse de la volonté nationale actuelle ?'ll sacrifierait à ce but, nous n'en peuples. Sans doute, M. le comte de Gasparin demande ensuite, et nous sommes de son avis, que les provinces limitrophes ne soient pas annexées à la Prusse, mais forment un

(2) On ne le sait pas au juste, puisque M. de Bismarck, en raison des motifs énoncés plus haut, a du refuser de discuter avec M. Jules Favre les conditions de paix ; mais il est probable que le chef de la politique allemande n'aurait alors demandé qu'une telle rectification de frontière, qui, tout au plus, se serait étendue de Strashourg à Thionville. Maintenant, sans aucun doute, après les sacrifices énormes qu'il a fallu faire depuis ce temps, d'autres prétentions seront élevées, comme M. de Bismarck l'avait annoncé d'avance, quoiqu'on ne doive pas oublier que la cession de l'Alsace et de la Lorpaine n'a été posée nulle part d'une manière officielle comme genditio sine qua non de la paix.

pourquoi ménagerait-il alors quelque autre chose?

n'était pas la France. Les Allemands pouvaient pres vues. Nous ne nous disputerons pas avec ceux l'Empereur use de ménagements envers un ennemi

On lit dans la Correspondance provinciale : « Il paraît qu'à certains hommes d'Etat l'envie a pris de nouveau de se poser en médiateurs entre

'Allemagne et la France. » Inutile de se demander pour quels motifs? L'intérêt de la paix est un intérêt commun à tous les Etats européens. Mais il est permis de se dela guerre eut éclaté, tandis qu'elle aurait dû plutôt empêcher l'explosion de la guerre. Ce qu'il importe encore de savoir, c'est si cette voix, dans l'intérêt de la paix, se fera entendre d'une manière opportune et juste.

» Quand Louis-Napoléon, par un attentat, vint troubler notre paix, c'était le moment, pour la sagesse politique de l'Europe, de briser cet orla solidarité de l'Europe pour les intérêts de la insensé, aima mieux continuer une guerre crimirevers, c'est alors également que la sagesse politique de l'Europe aurait du apprendre à MM. Jules Favre et consorts que la France n'avait pas droit à | à se faire tuer pour sa dynastie. une position privilégiée parmi les autres Etats, et . . Entend-on d'ici les injures et les malédictions

comme eux. » Et comment la sagesse de ces hommes d'Etat pense-t-elle en agir avec M. Gambetta, qui compte défaites et qui, - même de l'avis d'un Girardin, - entraîne, sans aueun profit pour la France, les eunes générations de son pays à la boucherie?

» Que ces messieurs prennent garde de prooncer une parole équivoque et de faire une fausse émarche, afin de ne pas empirer le mal !

» Le moindre mot de sympathie serait interrété comme une promesse de secours, ou du moins cité comme preuve de ce que la France, en continuant la guerre, diminuerait les prétentions le gouvernement français, s'il avait voulu en réalité | légitimes du vainqueur. Toute démarche en faveur de la France fortifierait la résistance de ce pays, si fatale pour lui même, et donnerait un nouvel appui à la dictature de Gambetta.

» Mais il est une voie qui pourrait conduire à la paix, et il serait désirable pour l'Allemagne que les puissances neutres y entrassent.

» Qu'elles élèvent donc la voix et qu'elles proclament leur conviction que la résistance prolongée sans réponse. M. Thiers, qui s'aperçut enfin qu'on de la France est absolument vaine; qu'elle déclarent avec la même franchise que la France ne fondément blessé la capitale et le service du gou- peut pas se refuser, par exception, à faire après une guerre malheureuse les sacrifices qu'elle est habituée à imposer après une guerre heureuse, les immenses ressources de la France et à pousser avec une rigueur impitoyable, à d'autres peuples. Qu'en faisant cette déclaration, les neutres expriment aussi la conviction que les sacrifices qu'on demande aujourd'hui à la France sont destinés à consolider la sécurité de l'Allemagne et la paix du tions à la reine de Prusse, ayons la sincérité d'a- Royal, Notre-Dame-des-Champs, boulevard du

» Peut-être des déclarations de ce genre rendraient-elles au peuple français le courage de pousser le cri de paix. Et ce cri serait à peine entendu, qu'il éveillerait dans toute la France un écho tellement puissant, que la dictature, qui veut blée constituante, auraient pu élever leur voix, prolonger la guerre pour prolonger son existence, s'effondrerait d'elle-mème.

sur tous les tons la guerre, rien que la guerre, tres ferait le plus mauvais effet pour la France vier, jour où le bombardement a commencé à at-

Le journal français la Situation (Londres) répond aux déclamations du gouvernement parisien et de ses organes, en demandant ce que ferait la France elle-même, si elle se trouvait aujourd'hui, comme partie belligérante, dans la situation de l'Allemagne ; — il dit :

· Pour bien raisonner des conditions dans lesquelles se trouve aujourd'hui la France, il faut, selon nous, se demander impartialement d'abord ce que la France eut fait et pensé, si c'était elle qui cût mis la Prusse dans la situation où, malgré des miracles d'héroïsme, elle a été mise elle-même

par les armées du roi Guillaume. » Au lieu de désendre Paris et de chercher à en faire lever le siége, nous investissons Berlin depuis quatre mois; nous le bembardons depuis quinze jours; et nos bataillons, toujours victorieux, tiennent à distance de cette capitale, sans qu'elles puissent logiquement la secourir jamais avec efficacité, ce qui reste d'armées à l'Allema-

» Suspendrons-nous immédiatement le bombardement parce que Berlin a été habité jadis par le grand Frédéric, parce que le savant Humbolt s'y est promené, parce que la population souffre, et qu'elle est, malgré cela, héroïquement résolue à

tenir jusqu'au dernier moment? » Nous qui, à tort on à raison, sommes considérés comme les provocateurs ostensibles, et qui n'avons pas à dire qu'on soit venu nous chercher, nous répondrons cependant que la guerre a ses lois ; que ces lois ne peuvent être modifiées parce que des hommes de génie ou de grands capitaines ont respiré dans telles ou telles murailles ; et que si nous bombardons Berlin, tout en admirant son héroïsme, c'est justement que, par sa résistance prolongée, il nous met dans l'impossibilité d'arréter une effusion de sang qui nous afflige autant que l'Allemagne elle-même. Cela dit, nous nous aux neutres d'une conduite d'autant plus naturelle que si nous ne la tenione pas ce servit pous de la fonction de la tenione pas ce servit pous de la fonction de la tenione pas ce servit pous de la fonction de la f relle que, si nous ne la tenions pas, ce serait nous

qui nous trouverions en péril. peuple légitimement représenté par son gouverne-ment régulier, nous nous trouvens devent na poument régulier, nous nous trouvons devant un pou-voir né de l'émente et nersonnifé par un lesseur voir né de l'émeute et personnisé par un Jacoby de propriétés ont été endommagées, et il y a eu pratiquons encore, mais le travail nouve

le démantèlement de qualques forteresses et un doutons pas, sa propre vie et toute son existence; goureusement encore, pour deux raisons : d'abord, parce que l'on ne doit aucun respect à qui n'a ... Dans la nuit du 8 au 9 et la matinée du 9 janour quoi ménagerait-il alors quelque autre chose? parce que la presse et les vier, les projectiles sont tombés en très grand parce que la presse et les vier, les projectiles sont tombés en très grand nombre sur la rive gauche. Les guetters françaises ne peuvent admettre que rien respecte; ensuite parce que nombre sur la rive gauche. Les guetteurs de nuit populations françaises ne peuvent admettre que nombre sur la rive gauche. Les guetteurs de nuit populations françaises ne peuvent envers un enuemi ont compté, point à point 900 cours de nuit

mui s'obstine à ne pas raisonne.

Mais, s'il ne raisonne pas, nous disent ses soir à cinq heures du matin, dont les projectiles ont atteint principalement les se vous osez lui demander des garanties pour l'avenir, constatés dans 60 immeubles particuliers.

tement nous rendre compte des arguments qui tement nous rendre compte des arguments qui la prison de la Sonté la prison de la abondent sous la plume de ces mêmes journalistes, occupés en réalité aujourd'hui à soutenir une Colombier, le dépôt de la Compagnie des omnites, occupes en realité aujour de notre pays. bus; enfin des projectiles sont arrivés dans le thèse aussi impossible que nuisible à notre pays.

doit avoir perdu la tête pour ne pas comprendre que la victoire est la victoire, et pour sacrifier les derniers de ses fils dans une lutte devenue inutile, mander pourquoi la conscience de cette solidarité | au lieu de se recueillir dans la paix, même et suren faveur de la paix ne s'est réveillée qu'après que tout en vue de la revanche. Et, comme il est naturel que nos journalistes songent à cette revanche, obus qui sont venus tomber dans les quartiers ils recommandent, avec la plus grande énergie, à Saint-Victor, Jardin-des-Plantes, du Val-de l'Empereur d'exiger, à ce sujet, les garanties les Grace, Notre-Dame-des-Champs, de l'Ecole-Miplus formelles, ou de mettre l'Allemagne dans litaire, de la Maison-Blanche, de Montparnasse inquiéter de nouveau.

> Quant a ce que nos journalistes aient la pensee que l'empereur puisse revenir sans les provinces du Rhio, on serait insensé de le croire...

» Allons plus loin. Notre souverain a été subiement pris de ce scrupule, non pas devant une lances ont été atteintes, notamment l'hôpital de la capitale défendue au nom d'un gouvernement légi- Pitié, la maison de Sainte-Pélagie, la maison des time, mais devant une ville que M. Jacoby a in- frères de la doctrine chrétienne. Le nombre de surgée, de concert avec un général accablé des victimes s'est élevé cette nuit à 48 : 12 morts et ienfaits de son roi et s'étant engagé sur l'honneur | 36 blessés.

qu'elle devait se soumettre aux lois de la guerre, que lancent alors nos journalistes, disant, entre | de la rive gauche a été très-intense. Les obus on autres choses, que, dans la guerre, on ne doit | principalement atteint les quartiers des lavalides respecter le sang de l'adversaire qu'autant que | du Panthéon, de Saint-Sulpice, de la Sorbonne cela ne coute rien du notre, et qu'avant de songer | du Jardin-des-Plantes. Ceux de Vaugirard et de es jours de sa dictature par le nombre de ses à épargner le berceau du grand Frédéric, il faut Grenelle en ont été littéralement criblés, ainsime se rappeler que chaque jour de prolongation de le constate le rapport des guetteurs de nuit (nos la lutte jette la désolation et le deuil dans des des Invalides), qui ont compté, de neuf heures de milliers de familles dont les enfants combattent soir à trois heures du matin, 237 coups tirés per loin de la France!

> nir que les choses ne se passeraient pas ainsi, au Germain jusqu'au haut du quartier Mouffetard la cas où nous serions les vainqueurs et les Alle- objectifs semblaient être le palais du Luxembourn mands les vaincus. Nous défions qui que ce soit le Panthéon et le Val-de-Grace, en raison de de ne pas convenir que la Prusse en verrait bien | grand nombre de projectiles tombés dans le jardin d'autres que n'en voit la France, si M. Jacoby, (25 obus) et dans les rues avoisinantes : de Flerpoussé par un Trochu germanique, essayait d'at- rus, de Madame, d'Enfer, de l'Ecole de Médecine tendrir nos soldats sur son gouvernement impro- | du Val-de-Grace, des Feuillantines. visé, en invoquant pour raison que la ville où il se désendrait aurait donné le jour à toutes sortes

sures; soyons sains d'esprit pour sortir d'une | Cail, la maison du docteur Blanche. Enfin, bei situation horrible, comme nous l'aurions été pour | incendies se sont déclarés, et cinquante propriécontraindre notre ennemi à ne pas persister dans | tés particulières ont été plus ou moins sérieusplus coupable, dans la plus dangereuse des met dégradées. folies : - la folie du suicide ; ayons une bonne fois le courage de nous avouer, pour le bonheur de notre malheureuse patrie, que Dieu n'a paspétrile | du 11 au 12; 250 coups de canon ont été tires monde de deux argiles, une toute spéciale pour la par les batteries prussiennes, et 125 obus on France, l'autre commune au reste des nations ; et, | éclaté sur divers points de la rive gauche, notanlorsque nous nous serons rappelé ce que Charle- ment dans les quartiers du Val-de-Grace, Nottemagne fit à Witikind; ce que Louis XIV fit du Dame-des Champs, Ecole militaire, Montpat-Palatinat; ce que Napoléon I'r imposa d'humilia- nasse, Plaisance, rues Mouffetard, Monge, Port vouer que l'Allemagne obéit aux lois de la guerre Invalides, rue Nationale, avenue d'Italie, Chaus en faisant ce qu'elle fait.

THÉATRE DE LA GUERRE.

LES RÉSULTATS DU BOMBARDEMENT DE PARIS. On lit dans le Journal officiel :

s du bombardement de Paris à partir du 5 jan- se sont déclarés, et l'on a compté 45 immendie sans trève ni merci, jusqu'à la dernière goutte de aussi bien que pour la justice et la paix de l'Eu- teindre la population civile, jusqu'à la tombée de la nuit du 13 au 14.

» Ces résultats sont ceux qui ont été constatés par MM. les commissaires de police et qui ont été | a compté 250 obus qui ont éclaté sur Paris, t déclarés par eux à la préfecture. Il est malheuren- dont les quartiers du Jardin des Plantes, pour sement possible qu'ils ne soient pas entièrement com- Dame-des-Champs et Croulebarbe ont principale

» Nous faisons précéder les détails d'un résumé qui en présente l'ensemble : DU 5 AU 6 JANVIER.

» Pendant la nuit du 5 au 6, les batteries de l'ennemi, dirigées jusque-là sur les forts, ont l'hôpital de Lourcine, l'ambulance de Sainte bombardé les quartiers de Montrouge, de l'Obser- rine, celle des Dames-Augustines, la Compagni vatoire, du Luxembourg, du Val-de-Grâce, du des petites voitures; cinquante-huit maisons pa Panthéon. Le boulevard Saint-Michel, la rue ticulières ont été fortement endommagées, Saint-Jacques, la rue Gay-Lussac, le cimetière de Montrouge, le Champ-d'Asile, la rue d'Enfer, | Enfin, on compte 13 victimes : 2 tués et 11 bless la chaussée du Maine, ont reçu beaucoup d'obus, et il en est également tombé un grand nombre entre les ponts d'Auteuil et de Grenelle, sur la route de Versailles, à la villa Caprice, rue Boileau, rue Hérold, rue de la Municipalité. Plusieurs maisons se sont effondrées, et des dégâts plus ou moins sérieux ont été constatés dans vingt-six

Il y a eu cette nuit-là 10 victimes, dont 5 morts. DU 6 AU 7.

» Le bombardement a continué pendant la nuit du 6 au 7 sur l'intérieur de Paris. Les quartiers qui ont particulièrement souffert sont ceux du Val-de-Grace, de Notre-Dame-des-Champs, de Plaisance, de Javel, de Grenelle et d'Auteuil. Il y a eu cette nuit-là encore d'importants dégâts dans beaucoup de propriétés particulières, et dix habitants ont été atteints, dont quatre mortellement.

DU 7 AU 8. » A partir de sept heures du soir, les projectiles ont recommencé à tomber dans l'intérieur de Paris. | vard Saint-Michel, a été entièrement traverse le Panthéon, et celles de Meudon sur le quartier | Saint-Jacques et du boulevard du Pont-Royal, de Grenelle. Aux abords des Invalides et de l'Ecole | façade de pierres de taille est effondrée. dans le jardin du Luxembourg, rue de Fleurus, dans les maisons des absents et dans tons rue de Madame, boulevard Saint-Michel, rue du locaux vacants. quelconque, nous menons la chose bien plus vi- dans la nuit quinze victimes, dont deux morts.

DU 8 AU 9

ont compté, point à point, 900 coups de canon partis des batteries ennemies, de neuf heures du

» Parmi les édifices publics atteints, on citera le Val-de-Grace, la Sorbonne, la bibli > Soyons de bonne foi; et nous allons immédia | Sainte-Geneviève, les églises Saint-Etienne girard, la prison de la Santé, la caserne du Vieux » Ils écrivent,—toujours alors dans l'hypothèse jardin du Luxembourg et jusqu'à la rue Clément, où nous nous sommes placés, — que l'Allemagne à 530 mètres du Pont-Neuf.

. Il y a eu dans la nuit 59 victimes : 22 morts et 37 blessés.

» Le bombardement a redoublé d'intensité pen essibilité, pour un siècle, de songer à nous et de Plaisance. En deux heures, il en est tombe 50 aux abords du Panthéon, et ils ont causé sur plusieurs points des dommages importants. Il incendie qui a éclaté dans un chantier de bois de quartier de la Gare a pu être circonscrit prompte ment. Diverses maisons de refuge et des ambre

> Pendant la nuit du 10 au 11, le bombardeme les batteries prussiennes, 89 obus ayant éclaté sur Nous défions qui que ce soit de nous soute- Vaugirard, et 28 sur Grenelle et le faubourg Sain-

> Les édifices atteints sont : l'Ecole polytech. nique, l'Ecole pratique de médecine, le couves du Sacré-Cœur, l'hospice de la Salpétrière, lebi-Cessons donc d'avoir deux poids et deux me- timent principal de l'Assistance publique, l'usine

DU 11 AU 12. » Le bombardement a continué pendant la nult sée-du-Maine.

Les édifices atteints sont : l'Ecole normale, 'église Saint-Nicolas, l'Institution des jeunes ares gles (cinq victimes), les hospices de l'Enfant-Jesu et de la Maternité (cinq élèves sages-femmes blet sées), la boulangerie des hospices. Trois incen-« Nous donnous les résultats officiellement con- dies, éteints grâce à la promptitude des secoun.

» Malgré un épais brouillard, qui n'a pas permi de constater tous les effets du bombardement, 02 ment subi les effets.

» Beaucoup d'obus sont tombés dans le laron des Plantes, ainsi que sur la Boulangerie central située rue Scipion; divers établissements publication ont été atteints : l'institution des Jeunes-Aveugle temment rue de Lourcine et boulevard Araf » En récapitulant le nombre des victimes,

rouve les résultats ci-après : Du 5 au 6, 5 tués, 5 blessés : 10 victim Du 6 au 7, 4 - 6 -Du 7 au 8, 2 - 13 -Du 8 au 9, 22 — 37 — Du 9 au 10, 12 — 35 — Du 10 au 11, 3 - 10 -Du 11 au 12, 1 - 20 -Du 12 au 13, 2 - 11 - 13

Total: 51 tués, 138 blessés: 189 victimes, » Sur les 51 victimes tuées, il y a 18 enfanu, femmes, 21 hommes.

» Sur les 138 victimes blessées, il y a 91 et fants, 45 femmes, 72 hommes. > Total : 39 enfants, 37 femmes, 95 hommes

Aux environs du Luxembourg, il y a eu que ques dégâts matériels. Le mur du n° 130, bou hauteur du troisième étage. Au coin de Les habitants des quartiers menacés pa

Il parait certain que les Prussiens ont ouve fectionné par l'armée prussienne. On y coma

le chemin couvert hors de la portée de nos forts, tion adressée à Pie IX, dans laquelle il est dit que était un ardent infaillibiliste, et l'auteur de notre également et dans les mêmes termes contre toutes etabur sa peu favorable aux travaux de terrassement; depuis l'ouverture du siège, les Prussiens ent surmonté bien d'autres disficultés.

On lit dans l'Electeur libre du 16 et du 17 : Le hombardement continue jour et nuit, avec des intermittences de violence et de calme relatifs.

Cette situation, dangereuse pour certains quar-50 ou 60 évêques une nouvelle adresse au pape, tiers, devient un état normal qui n'intimide nullement la population (!!) M. de Scherr, ont voté le 13 contre les décrets; Les émigrations continuent. Nous ne pouvons de nouveaux faits importants sont survenus et ont citer tous les dégâts qui nous sont signalés. On auribue à une batterie de l'Hay les obus qui ap-

e dogme en question.

les prélats virent tout en couleur de rose le drame

l'amour et la foi; des divergences d'opinion s'é-

chante. Maintenant ils croient fermement que le

» Mais il s'en faut de beaucoup que ce soit là

tout; ce n'est pas même le fait capital pour la vie

ecclésiastique. C'est précisément cet acte remar-

quable des évêques, le résultat le plus important,

que la lettre pastorale passe sous silence. En ac-

ceptant les décrets, les évêques ont renoncé à

leur antique dignité ecclésiastique; par leur rési-

glise. Ceci, on ne veut pas encore le dire aux

concile que par la lettre pastorale de Fulda et la

deviner leur véritable portée. Car, bien que la

récente lettre soit plus accentuée, elle aussi se tait

relatif au pape, et se borne à parier de son infail-

libilité. Cette autre décision, par suite de laquelle

l'antique pouvoir, l'antique dignité des évêques se

trouve en réalité anéanti, le pape devenant le

chef et le directeur immédiat de chaque fidèle,

» La lettre pastorale de l'archevêque de Munich,

en date du 5 janvier 1871, énumère une longue

les temps par l'Eglise, et en second lieu que l'Al-

confiance, sous le rapport de la science théolo-

traduites, en partie tronquées et par là défigurées;

d'autres manquent de toute force probante. Le

temps mal traduit. En effet, l'élève des apôtres ne

parle pas de l'Eglise elle-même, mais seulement

de la charité dont fait preuve la communauté de

d'Irénée, est tronquée : le principal passage, qui

ne permet aucun doute sur la portée de l'ensemble,

est laissé de côté, et traduit par-dessus le marché

contrairement à l'esprit de la langue, le traduc-

l'auteur ne parle que d'une assemblée toute locale.

Ensuite nous treuvons une fiction connue d'an-

cienne date et empruntée aux fausses décrétales

d'Isidore et faussement attribuée au vénéré Atha-

nase. Et c'est dans cette voie que l'auteur de la

» Pour la croyance de l'Allemagne à l'infailli-

bilité, pendant les huit siècles depuis Boniface

jusqu'à la Réformation, un seul nom est cité

cet évêque, et le pape Léon IX, cité antérieure-

ment dans la lettre pastorale et qui était égale-

ment de nationalité aliemande, ne citent à l'appui

de leurs assertions que des passages falsifiés ou

chement long et ferme conservé par la nation al-

conciles de Constance et de Bâle. Il semble suffi-

sant à l'auteur de notre pastorale qu'une seule fois,

en 1715, les théologiens de Cologne, c'est-à-dire

les Jésuites et les Dominicains de cette ville, se

comme autorité à l'appui, c'est l'évêque Anselme

lettre pastorale continue à marcher.

teur ayant vu une conformité dans la foi, là où

série de témoignages anciens et modernes tendant

cette décision reste encore à l'arrière-plan.

rogative divine du pape.

ques, et celui qui ne connaîtrait les décrets du

prochent le plus du centre. , La rue Gay-Lussac, la rue Saint-Jacques, le Panhéon, le Jardin des Plantes et le Luxembourg sont loujours les quartiers les plus exposés. Le feu a pris aux écuries de la Compagnie des peliles-Voitures, avenue de Ségur; il n'y avait

péristyle du ministère du commerce. Des mesures sont prises pour assurer l'ali-

tants des quartiers réfugiés. On compte, à la rigueur, sur une émigration la majorité et proclamés par le pape. te 400,000 habitants vers la Cité et le centre de

Le bombardement a fait transférer de la prison du Cherche-Midi à la caserne de la Pépinière subite, grandiose et entière. Eloignés de Rome, la maison d'arrêt de la garde nationale. La place de la Sorbonne, comme celle du du concile, qui avait duré six mois ; maintenant, Panthéon, est gardée par des gardes nationaux qui ils déclarent avoir toujours été unis au pape par

font circuler le public. A la moindre alerte, ils doivent faire évacuer | taient sans doute manifestées, mais tout était venu tous les endroits où il pourrait y avoir un danger se résoudre en une harmonie, une unanimité tou-

pour les curieux. Les omnibus allant de la place Rochechouart pape est infaillible « par lui-même, et non par à la Glacière viennent de modifier leur itinéraire. suite seulement du consentement de l'Eglise. à cause du bombardement : au lieu de contourner la nouvelle prison, en suivant la rue de la Santé. ils vont rejoindre directement le boulevard Saint-

, Pour les mêmes motifs, les omnibus allant de Courcelles au Panthéon s'arrêtent depuis hier à la

Samedi, à dix heures précises du matin, est guation, ils font en faveur du pape le sacrifice de tombé un obus rue de Médicis, à dix pas du bula doctrine qu'ils sont les véritables pasteurs et reau télégraphique; il y a eu deux personnes blesles directeurs spirituels de leurs paroisses; tous sées, dont une grièvement. les droits, tous les pouvoirs des évêques sont La station des omnibus qui se trouvent dermaintenant dévolus au pape seul, qui a une action rière l'Odéon a été sur-le-champ transférée sur la directe et immédiate sur chaque membre de l'E-

place de l'Odéon > Toute la journée, le quartier Latin a été bom-

On écrit de la frontière belge à la Presse de l'Allemagne du Sud (Munich) : « La guerre a produit, dans bien des parties de sur la partie la plus importante du nouveau dogme

la France, une démoralisation indescriptible, et les rapports qui nous parviennent des contrées frontières ne sont rien moins que de nature à nous contredire. Dans le peuple comme dans l'armée, l'arbitraire et la désorganisation prennent de plus en plus le dessus. C'est à peine si l'on peut parler d'un accord entre ces éléments. Chaque jour, les soldats comme les francs-tireurs se vengent sur des citoyens ou sur des localités entières de trahisons vraies ou imaginaires. Le paysan surtout, fatigué d'une résistance inutile, refuse des secours aux défenseurs du pays, et va même jusqu'à trahir leur marche aux uhlans prussiens. Pendant la bataille de Bapaume, les Français ont incendié plusieurs localités dont les habitants avaient attiré, dit-on, les troupes sous le feu des Prussiens. On a châtie de même des villages et des auberges isolées pour avoir fourni de préférence des vivres aux Allemands. En conséquence de ces faits, les habitants se réfugient en masse sur le territoire belge. Ils disent avoir été contraints de fournir des vivres et du fourrage aux troupes allemandes, et avoir cu le montant de ces réquisitions, tandis que les soldats français, réguliers ou autres, ne paient que rarement et sont en général dépourvus de numéraire. A les entendre, le pays situé entre Lille, Amiens et Busigny est dévasté les villages détruits se comptent par douzaines, et cette destruction est en général sans motifs plausibles. Quant à la discipline et au moral des troupes de Faidherbe, ils en parlent dans les termes les plus méprisants. Ils appellent le général un charlatan...

Allemagne.

Les délégués du comité de Colmar, chargés de transmettre des secours aux prisonniers français, ont publié leur rapport. Ils ont visité plusieurs villes rhénanes et sont, en général, satisfaits de ce qu'ils ont vu. C'est à Darmstadt que les prisonniers sont le mieux traités, ainsi qu'à Coblence, où le général de Wedell les soigne en camarade et leur sacrifie ne portion notable de ses propres revenus. Ceux de Mayence sont le plus à plaindre : ce qui provient de leur accumulat on. A Darmstadt, la majorité des prisonniers travaille en ville ou à la campagne. A Cologne, les Alsaciens ont trouvé de l'occupation dans les usines ; parmi les autres, un certain nombre fabriquent des jouets d'enfants. Les prisonniers protestants ont des livres, mais les catholiques en manquent, car, par respect pour leur doyance, on ne leur donne pas d'ouvrages à tendance protestante. Le baron Schickler, le digne agent de la Reine Auguste, a promis aux délégués de distribuer suivant les confessions les livres qu'on lui enverrait.

a Gazette d'Augsbourg écrit, relativement à la Le 6 septembre 1869, l'archeveque de Munich sont prononcés dans le sens du nouveau dogme,

ing, conjointement avec dix-huit autres eve- et alors, comme couronnement, on nous donne un ellemands, a signé la lettre pastorale de passage énergique de la lettre pastorale de Cléoù il est dit : « Le concile n'établira point | ment-Joseph, archevêque de Cologne en 1719. de Principes nouveaux; il ne reproduira que Quelle plus grande autorité quelqu'un pourrait-il x qui, par la foi et la conscience, sont inscrits demander l'Ce prince guerrier, qui à l'âge de 15 lous vos cœurs. >

12 janvier 1870, Mgr l'archevéque et un porain, l'abbé Heyendal de Rolduc, disait qu'il a qui auront nommé lesdites commissions. grand nombre d'évêques ont signé une réclama montre une seandalosissima incontinentia, celui-là

et c'est de chemicale a parfaitement bien fait de citer les suppressions des conseils municipa de comme une ce grand prédécesseur au siège épiscopal de toutes les communes où j'ai des intérêts. rennemi pourra au parallèle. Sans doute, le temps doctrine révélée par Dieu, que ces difficultés sont Freising pour appuyer et justifier la palinodie de fondées dans les décisions et les calcades des fondées dans les décisions et les calcades des fondées dans les décisions et les calcades de fondées de f fondées dans les décisions et les actes des pères son successeur. Aucun Allemand ne saurait rester de l'Eglise, dans les titres authentiques de l'his- indifférent à ce qu'a enseigné un homme comme toire et dans la doctrine catholique elle-même. Clément-Joseph. l'ant que ces dissicultés ne seraient pas résolues,

» Ce qu'il importe surtout à l'auteur de notre il serait impossible de proclamer devant le peuple l'assertion que le nouveau dogme se trouve en de son départ pour Bordeaux : » Le 17 juillet, Mgr l'archevêque a signé avec ! flagrante contradiction avec les constitutions des autres Etats et avec la constitution et les lois de de parvenir à Orléans et qu'il eut échappé en dans laquelle il est dit : 88 évêques, et parmi eux la Bavière en particulier. Il dit à trois reprises, et presque constamment dans les mêmes termes que cette assertion, qui depuis longtemps n'est confirmé les évêques dans leur résolution de ne pas le moins du monde douteuse pour les jurispas voter pour les nouveaux décrets; ils déclarent consultes, est faite de mauvaise foi ou par ignoen conséquence renouveler et confirmer leur vote rance. Cependant, le premier connaisseur du droit canon, M. Schulte, à Prague, a prouvé cette chose Les motifs puisés dans les saintes Ecritures et | avec une telle évidence, que l'auteur de notre la tradition, allegués par ce parti adverse jusqu'au | pastorale ne pourra pas ne pas ranger ce savant, 12 juillet, n'avaient donc produit sur nos évêques | malgré sa catholicité irréprochable, dans le nomd'autre impression que celle de les confirmer dans | bre incalculable des malveillauts.

leur conviction sur l'inadmissibilité des nouveaux Et qu'on veuille bien le remarquer, notre us de chevaux.

Ju obus est tombé hier sur les marches du articles de foi qui devaient être imposés au monde. lettre pastorale ne s'adresse pas à quelque diocèse Certes, la conviction d'alors allait bien su delà de l'Afrique méridionale ou de la Polynésie, elle toutes les considérations d'opportunité, et les n'est pas destinée à des fidèles au teint soncé, mentation, le chauffage et le logement des habi - évêques n'ignoraient nullement qu'après leur dé- mais à une partie importante du peuple bavarois. part les articles seraient immédiatement votés par là la cour et à la capitale, ainsi qu'aux Chambres en ce moment réunies. On prétend même que Mais en partie dejà pendant le voyage, et en nous avons en Bavière deux corps d'enseignement partie à une seconde conférence tenue à Fulda au | théologique, l'un à Munich, l'autre à Freising. » mois de septembre, il s'opéra une conversion

France.

PROTESTATIONS. La France publie les deux protestations suivan-

es contre la dissolution des conseils généraux : « Nantes, 50 décembre.

» Monsieur le ministre, . J'aurais parfaitement compris la dissolutio les conseils généraux et des conseils municipaux Corps législatif, à la condition que le peuple eut | plète, que le pays lui accordait, et sur les sacrifiété appelé le 11 septembre à nommer les conseils | ces que le pays faisait au premier appel. municipaux, le 18 les conseils généraux, et le 25

Aujourd'hui, je ne comprends pas la dissolution décrétée par la délégation de Bordeaux. C'est | du gouvernement et l'installation d'un comité exéune mesure injuste, illégale et arbitraire. » Injuste, - parce que partout les conseils gé-

néraux ont, par leurs votes, pris une large part à la défense nationale.

e suffrage universel, le souverain en France. nouvelle pastorale de Munich aurait de la peine à les contrôleurs des actes de l'administration des présets, et que c'est se moquer du peuple qui paie ser leurs intrigues insensées, sans quoi on les que de faire désigner les contrôleurs des préfets ! par les préfets eux-mêmes; ce ne seront plus des

contrôleurs, mais des complices. » La dissolution des conseils généraux comble la mesure de l'arbitraire, car il ne reste plus en France un seul pouvoir nommé par le suffrage universel, ni une seule loi qui ne soit violée par ce gouvernement. Et c'est le moment que choisit M. à prouver, d'abord que l'infaillibilité du pape a lution des conseils généraux, pour s'écrier dans cette situation était jusqu'alors ignorée de Gam-Crémieux, l'un des signatures du décret de dissoété crue et enseignée des le principe et dans tous un discours : « L'idée dominante de la république betta » est le règne de la loi. »

lemagne, en particulier, a dès le douzième siècle · Pauvre peuple! comme on le trompe et comme - les temps antérieurs de l'Eglise allemande sont on l'exploite au nom de la liberté qu'on lui ravit passés sous silence — rendu hommage à cette préen l'empêchant de nommer ses représentants mucipaux, departementaux et nationaux!

» Mer l'archevêque semble avoir accordé sa Dans quel but le Gouvernement éloigne-t-il ainsi tous les mandataires du peuple? Ce n'est pas bre, l'ordre n'y a pas été troublé un seul instant. gique, à un homme qui y a mal répondu, et qui a dans un but politique, les conseils généraux ne La ville a une population très-riche, et le déparcommis de grosses erreurs, soit par ignorance, s'en sont jamais occupés; c'est dans un but finan- tement renferme les contrées de France les plus soit par prévention, soit par telle autre raison. cier. On veut se procurer par des impôis ou des abondantes en ressources. emprunts exagérés, que les conseils généraux entre les mains de celui qui veut le saisir. Les n'auraient pas voulu imposer à leurs mandataires, citations sont en partie inventées, en partie mal l'argent qu'il plait au gouvernement de prélever sur les populations sans en avoir aucunement le premier passage déjà cité d'Ignace est en même

Aussi, ou nom de la loi et des principes républicains eux-mêmes, je proteste contre le décret qui remplace les conseils généraux par des comguation et le mépris de la population. missions départementales, parce que cette mesure Rome. La seconde citation, le fameux passage est injuste, illégale et arbitraire; et qu'en conséquence aucun vote des commissions désignées par les préfets ne sera obligatoire pour les populations, qui auront parfaitement le droit de se refuser à y

obtempérer, d'après la loi elle-même. · Veuillez agréer, monsieur le ministre, l'expression de ma considération la plus di tinguée.

» Comte G. DE JUIGNE, n Président du Conseil général de la Loire-Inferieure, u

" Château de Beaulan, 28 décembre.

. Monsieur le rédacteur de la France, . L'appréciation que vous nous avez donnée, contre le décret.

fictifs et controuvés. Pas un traître mot de l'atta- citoyen.

bution départementale dans aucun des départe- d'exposer dans les séances suivantes. ments où j'ai des intérêts, qu'autant que ces contributions auront été votées régulièrement par un

Conseil général, librement et régulièrement élu.

couvert nois de la partie de graves difficultés s'opposent à ce qu'on ensei- lettre pastorale a parfaitement bien fait de citer les suppressions des conseils municipaux dans

» Marquis de Savignac. »

UNE CONSPIRATION La Gasette de Breslau rend compte, dans les termes suivants, d'une conspiration qui aurait été lettre pastorale, c'est de rassurer les fidèles sur sur le point de renverser M. Gambetta, la veille

> · Lorsque Gambetta se vit dans l'imposs bilité route à l'ennemi, grace au hasard, il entra dans la salle du gouvernement à Tours en s'écriant : « Tous les généraux méritent d'être fusillés, car » ce sont tous des traitres ! » Après un court échange de paroles, il se retira pour signer un ordre d'arrestation contre le général d'Aurelles, ordre qui fut remplacé par une ordonnance d'enquête.

> > Ces nouvelles se répandirent en ville, parmi les ex-membres du Corps législatif qui font de l'agitation contre Gambetta et parmi les nombreux égitimistes qui affluent à Tours. Grand émoi dans le public. Dans les lieux publics, des exaltés parlaient dejà de faire subir à Gambetta la mort de César; mais M. Gambetta possède en M. Ranc un directeur de la sûreté générale qui, sans avoir encore employé la violence, inspire un salutaire effroi aux agitateurs et aux intrigants de toute

» Le 3 décembre, un groupe de ces ex-députés se présenta devant les membres du gouvernement, demandant qu'un plénipotentiaire fut envoyé à Versailles, pour obtenir un armistice, en vue de la convocation d'une Assemblée nationale. Le gouvernement écouta leurs raisons avec la plus grande attention; mais Gambetta leur opposa un non possumus. Il leur assura que la nation était plus que jamais résolue à soutenir la lutte jusqu'au bont, et qu'avec de la persévérance, il n'y avait pas à douter du salut de la France, et que, pendant la lutte, des élections générales étaient impossibles. Il ajouta que la légitimité de sa dice 5 décembre, à la suite de la dissolution du tature était sondée sur l'obéissance absolue, com-

> Les interlocuteurs, qui n'avaient rien à objecl'Assemblée nationale; c'était là, d'ailleurs, ce que ter, se retirerent à l'hôtel d'une dame, où eut lieu M. Jules Favre avait annoncé dans sa première une réunion de leurs amis politiques. Les plus hardis proposerent un coup d Etat : l'envahissement de la préfecture, l'arrestation des membres cuif, qui appellerait sur-le-champ une Assemblée nationale. Mais comment? La seule force dont ces messieurs disposent, ce sont trois feuilles légitimico catholiques, et un groupe de journalistes de . Illégale, - parce qu'un gouvernement qui a l'Empire. Ils sont tout à fait impuissants sur l'opieu le tort de se nommer lui-même n'a pas le droit | nion publique, antipath ques à la bourgeoisie lide dissoudre des conseils généraux nommés par bérale, impopulaires auprès des masses. Ils en étaient là de leur conspiration, quand M. Isam-Arbitraire, parce que les conseils généraux bert, ex-rédacteur du Temps, actuellement direcchargés des finances des départements doivent être | teur du bureau de la presse, parut sur le seuil, leur enjoignant, non de se séparer, mais de cestraduirait devant un conseil de guerre, comme coupables de trahison devant l'ennemi. Ils se retirerent sans mot dire.

Tours a toujours été une des villes les plus réactionnaires ; elle est devenue sur le-champ le lieu de réunion de tous les personnages politiques qui veulent faire une concurrence dangereuse à la République, et qui ont été soutenus dans cette voie par la société locale. Cependant,

» A Bordeaux, le gouvernement trouve une atmosphère plus savorable. Après le 2 décembre, Bordeaux a, la première, donné le signal de l'opposition libérale, et, depuis ce temps, a toujours été le boulevard de la démocratie, moins les éléments rouges et anarchiques. Depuis le 4 septem-

On lit dans le Journal officiel du 8 janvier : Depuis quelques jours, certains clubs avaient multiplié les insultes et les menaces, comme pour prêter leur appui à l'ennemi; h er, une affiche provoquait les citoyens à la guerre civi'e. > Ces tentatives criminelles ont soulevé l'indi-

» Elles ne pouvaient cependant rester impunies. » Les principaux auteurs de ces actes inqualilables ont été arrêtés, et seront traduits devant les conseils de guerre conformément aux lois.

» M. Delescluze, maire du 19e arrondissement, et ses adjoints, MM. Quentin et Emile Ouder, ont adressé leur démission au gouvernement. » Cette démission a été acceptée. »

LES CLUBS.

Les clubs ne chôment pas, malgré le bombard. ment. Celui de la Reine Bt nche, à Montmartre, paraît être toujours fort su'vi. On y discute les questions politiques et sociales, au point de vue de la démocratie la plus avancée. Dans la séance du dans votre numéro du 18, du décret supprimant | 9, par exemple, à propos des hommes de 92 et de les conseils généraux, me fait espérer que vous leurs œuvres, on s'est demandé s'il faut démolir de Havelberg. Il va sans dire qu'on ne dit pas que n'hésiterez pas à publier la présente protestation d'une main et reconstruire de l'autre, ou s'il seut d'abord démolir des deux mains, sauf à reconstruire » Je proteste, avec toute l'énergie et l'insistance | ensuite, s'il reste enfin peu ou beaucoup à faire aux possible, contre le décret du 25 décembre, le dé- démolisseurs, pour achever l'œuvre des grands clarant complètement attentatoire à mes droits de révolutionnaires de 92 et 93. D'après plus d'un orateur, il resterait encore immensément à faire. J'annonce, par la présente protestation, à L'un d'eux ajoute qu'il ne sera pas nécessaire pour lemande pour les décisions anti infaillibilistes des MM. Crémieux, Gambetta et consorts, mon in- cela de recourir à la violence; il suffira d'employer tention bien formelle de ne payer aucune contri- les procédés scientifiques que l'orateur se réserve

> Dans le cours de la séance, le bruit de la canonnade redouble.

« Citoyens, s'écrie l'orateur qui est à la tribune, » Mon intention, également, si ces messieurs la voix du canon ne doit-elle pas vous rappeler emploient la violence ou la menace de la violence | au sentiment de la situation? Un journal qui n'est pour me contraindre à payer, de répéter sur leur pas suspect d'un excès d'amour pour la république fortune privée, sitot que le pays sera débarrassé démocratique, le Siècle, déclarait hier que nous de leur usurpation et de leur tyrannie, toutes les n'avons plus que pour quinze jours de pain. ans était déjà évêque de Ratisbonne et de Frei- sommes qu'ils m'auront extorquées avec l'aide de Qu'est-ce que cela signifie, citoyens? Cela signifie Les catholiques allemands ont répondu par sing, et qui plus tard est encore devenu évêque de leurs commissions départementales, considérant sing, et qui plus tard est encore devenu évêque de leurs commissions départementales, considérant qu'avant quinze jours, nous serons livrés aux Prusque l'infaillibilité et de déclarations constatant Liége et archevêque de Cologne, qui enfin, après comme solidairement responsables de l'exaction siens, si nous ne nous sauvons pas nous mêmes en et me promettant de les poursuivre comme tels. que l'infaillibilité papale est pour eux une dectrine avoir administré pendant vingt ans les diocèses et me promettant de les poursuivre comme tels, proclamant la commune. Voulez-vous è re livrés tous les membres desdites commissions départe- aux Prussiens? (Non! non! jamais!) Eh bien! Absolument étrangère et inacceptable. Pas une les plus grands, s'est fait consacrer prêtre à Lille tous les membres desdites commissions départe— aux Prussiens? (Non! non! jamais!) Eh bien! seule communauté allemande n'a transmis à Rome et comme quatre fois évêque dit sa première mentales, les percepteurs et officiers ministériels alors, proclamens la commune: nous n'avons pas un jour, pas une heure à perdre.

. On nous parle d'élections, de suffrage univer-» Je profite de cette occasion pour protester sel; c'est bien de cela qu'il s'agit aujourd'hui! Le

blée d'un certain nombre de faits divers : connu de l'auditoire (murmures d'indignation), | pour faire compensation

Second fait. Le général Prim vient d'être tué « C'est d'un bon exemple! »)

au Louvre par plu-ieurs genéraux, parmi lesquels on a reconnu un curé déguisé en général. (Rires.) Le lendemain, les Prussiens étaient, comme d'ha-Le lendemain, les Prussiens étaient, comme d'habitude, exactement informés du résultat des déliNous irons jusqu'au bout, nous ferons tout ce
c'est qu'une commune rurale en Hongrie — qui
le mulet, murmurais je en soupirant; mais qu'es bérations. (Nouveaux murmures.)

l'impuissance des hommes de l'Hôtel de Ville, notre dernier moment approche; secourez-nous! d'Ectvœs a exposé le mal avec beaucoup de franl'incapacité et l'inertie de la direction militaire, secourez-no s! venez! Prouvez-nous que vous chise; il s'agit maintenant d'y remédier. s'écrie : « S'ils continuent à nous laisser bombar - l'êtes la force, la grandeur de la France ! Pas un der par les Prussiens, nous irons les bombarder | jour d'hésitation ; venez aujourd'hui et non pas à l'Ilôtel de Ville. » (Applaudissements.)

La séance est levée aux cris accoutumés de : « Vive la commune! »

Dans la salle Valentino, c'est un tout autre monde et un tout autre esprit qu'on trouve. M. c'est assez dire qu'elles n'ont rien de trop déma-

Le 10, pourtant, on y a entendu un délégué du

Le citoyen Sans n'a pas precisément tenu au club Valentino le même langage qu'au boulevard ! de Strasbourg. Il se montre animé d'opinions très-conciliatrices, et sa définition de la comcompte, dit-il, les citoyens qui demandent la commune? Un jour, ils sont alles à l'Hôtel de Ville, l'église retentit des cris : « Saint Dominique et, à la vue des membres du gouvernement accabien occupés et très-chargés de travail; il serait tion peut ètre? Faisons chacun un pas et nous finirons par nous rencontrer. >

L'assemblée a très-bien reçu les avances du citoyen Sans, et elle allait se séparer après l'avoir il inepte ou traire? . Telle était la question. On y annoncé qu'il savait de source certaine que la sor- | rables de l'endroit. tie qu'il a ironiquement appelée « le grand ft -fla » aurait lieu tel jour, M. Ratisbonne ne put s'empécher d'interrompre. Appelé à la tribune par les vociférations des Montagnards, il déclara que, si le citoyen Sans était réellement instruit du jour de la sortie, le fait de cette déclaration dans une réunion publique était une mauvaise action. Vioparmi lesquelles il distingua celle de « capucin. » Ce récit divertit beaucoup la réunion de la salle

Le lendemain, la réunion a été très-émue du bruit qui a couru toute la journée dans Paris, celui de la trahison du général Schmitz et de son arrestation. Ce fait a été très-énergiquement démenti par M. Vrignault, président du club.

On lit dans la Gazette de France :

quantité de désagréments auxquels on ne se serait | les écoles, il n'y a que 1,150,900 qui le font; reproduisons jamais attendu.

faute de combustible ; quant à celles des environs, inutile d'en parler.

> Croirait-on qu'à la poste et dans les ministères, les employés sont, depuis quinze jours, privés de serviettes ou d'essuie-mains?

de Paris :

· Hélas! nous avons un ennemi bien plus terrible que l'obus prussien : c'est notre estomac, qui mange toujours et qui digère d'autant plus vite qu'il fait plus froid et qu'on mene une vie plus active.

> Aussi les chevaux diminuent-ils terriblement vite. Il n'y a presque plus de fiacres. Les omnibus commencent leur service tard, finissent à huit une espèce d'obligation; mais les représentants heures et demie et ne vont plus que de quinze en l quinze minutes; et jusqu'à quand cela continuera - | pas d'école, cette prescription est difficile à exét-il? Il faudra quelque temps pour repeupler Paris de chevaux, car il y en a déjà plus de 60,000 qui y ont passé. Après les rosses sont venus tous les chevaux de la campagne rentrés au moment de l'investissement; puis une partie des chevaux de fiacre: à cette heure, ce sont les chevaux de luxe. ces belles bêtes fringantes et soignées que l'on

voit défiler marquées au fer rouge. » Maintenant qu'il n'y a plus de voitures, plus de gaz, et que les obus pleuvent, Paris est plus lugubre qu'un tombeau. Tous les magasins qui ne sont pes toujours fermés ferment à la nuit ; le si- avoir plus de 28,000 instituteurs, tandis qu'on lence se fait dans les rues, et, à sept heures, il y a moins de monde que jadis à minuit. Une misérable lampe à pétrole tient lieu de quatre becs de gaz ; bien heureux encore d'avoir cette buile que l'on doit à une spéculation d'une compagnie de

pères jésuites de Bordeaux. Le bois est épuisé; on coupe tous les arbres leurs telle, qu'on ne peut pas attendre mieux de où nous en sommes arrivés, à considérer un œuf des boulevards, des bois de Boulogne et de Vincennes. La houille disparaît, on transforme les teur en Hongrie se monte à 208 fl.; en Transyl- tait autrefois une sardine. Le homard est devenu fourneaux des chaudières pour les chauffer avec vanie, à 120ff., et, dans les districts slaves, il y en une bête fabuleuse comme celle de l'Apocalyse ou l'asphalte des trottoirs. On n'a plus d'huile à a peu qui touchent plus de 100 fl. Le ministère comme les grands animaux qui sur montent la tour manger, on épure l'huile à brûler et en en fait de de l'instruction publique a fait en vérité différents Saint-Jacques. Un boudin passe à l'état d'objet la bonne huile alimentaire.

suffrage universel sera bon quand la France aura | On transforme les suifs les plus impurs en belles | fait, en envoyant des instituteurs | ger leurs perruches d'Australie, à mettre leurs se cessé d'être élevée par les petits pères, quand tout | graisses que l'on vend à assez bon compte. On | disseituteurs et en nommant des inspecteurs d'écessé d'être élevée par les petits pères, quand tout | graisses que l'on vend à assez bon compte. On le monde sura reçu l'instruction gratuite et obli- traité les vieux os par l'acide ch'orhydrique et on d'instituteurs et en nommant des inspecteurs d'é- rins en brochette, leurs poissons rouges en frique et à recouvrir leurs écureuils d'une hand. gatoire; mais à l'heure où nous sommes, ce qu'il en tire la gélatine. Enfin, comme sous la première coles, a été insuffisant; l'argent seul peut faire et à recouvrir leurs écureuils d'une bande de le parlement agisse pure le Parlement agisse pure le Parlement agisse pour l'acide chlorhydrique et on d'instituters et en fissant; l'argent seul peut faire et à recouvrir leurs écureuils d'une bande de l'argent seul peut faire et à recouvrir leurs écureuils d'une bande de l'argent seul peut faire et à recouvrir leurs écureuils d'une bande de l'argent seul peut faire et à recouvrir leurs écureuils d'une bande de l'argent seul peut faire et à recouvrir leurs écureuils d'une bande de l'argent seul peut faire et à recouvrir leurs écureuils d'une bande de l'argent seul peut faire et à recouvrir leurs écureuils d'une bande de l'argent seul peut faire et à recouvrir leurs écureuils d'une bande de l'argent seul peut faire et à recouvrir leurs écureuils d'une bande de l'argent seul peut faire et à recouvrir leurs écureuils d'une bande de l'argent seul peut faire et à recouvrir leurs écureuils d'une bande de l'argent seul peut faire et à recouvrir leurs écureuils d'une bande de l'argent seul peut faire et à recouvrir leurs écureuils d'une bande de l'argent seul peut faire et à recouvrir leurs écureuils d'une bande de l'argent seul peut faire et à recouvrir leurs écureuils d'une bande de l'argent seul peut faire et à recouvrir leurs écureuils d'une bande de l'argent seul peut faire et à recouvrir leurs écureuils d'une bande de l'argent seul peut faire et à recouvrir leurs écureuils d'une bande de l'argent seul peut faire et à recouvrir leurs écureuils d'une bande de l'argent seul peut faire et à recouvrir leurs écureuils d'une bande de l'argent seul peut faire et à recouvrir leurs écureuils d'une bande de l'argent seul peut faire et à recouvrir leurs écureuils d'une bande de l'argent seul peut faire et à recouvrir leurs écureuils d'une bande de l'argent seul peut faire et à l'argent seul peut faire et à l'argent seul peut faire faut pour nous sauver, c'est la commune révolu-tionnaire. > (Acclamations. — C'est cela!)

en tire la gelatine. Enfin, comme sous la première des la faut que le Parlement agisse d'une baude de lard des liverties d'une baude de lard des la faut que le Parlement agisse d'une baude de lard des la faut que le Parlement agisse d'une baude de lard des la faut que le Parlement agisse d'une baude de lard des la faut que le Parlement agisse d'une baude de lard des la faut que le Parlement agisse d'une baude de la faut que le Parlement agisse d'une baude de lard de la faut que le Parlement agisse d'une baude de lard de la faut que le Parlement agisse d'une baude de lard de la faut que le Parlement agisse d'une baude de lard de la faut que le Parlement agisse d'une baude de lard de la faut que le Parlement agisse d'une baude de lard de la faut que le Parlement agisse d'une baude de lard de la faut que le Parlement agisse d'une baude de lard de la faut que le Parlement agisse d'une baude de lard de la faut que le Parlement agisse d'une baude de lard de la faut que le Parlement agisse d'une baude de lard de la faut que le Parlement agisse d'une baude de lard de la faut que le Parlement agisse d'une baude de lard de la faut que le Parlement agisse d'une baude de lard de la faut que le Parlement agisse d'une baude de lard de la faut que le Parlement agisse d'une baude de la faut que le Parlement agisse d'une baude de lard de la faut que le Parlement agisse d'une baude de lard de la faut que le Parlement agisse d'une baude de la faut que le parlement agisse d'une baude de la faut que le parlement agisse d'une baude de la faut que le parlement agisse d'une baude de la faut que le parlement agisse d'une baude de la faut que le parlement agis d'une baude de la faut que le parlement agis d'une baude de la faut que le parlement agis d'une baude de la faut que le parlement agis d'une baude de la faut que le parlement agis d'une baude de la faut que le parlement agis d'une baude de la faut que le parlement agis d'une baude de la fau onnaire. > (Acclamations. — C'est cela!)

Le président donne communication à l'assem
tous genres. Chacun y met du sien. Le danger énergiquement. Avec les 2 i la lique, il n'y a pas commun a réuni toutes les classes; les riches au budget de l'instruction publique, il n'y a pas tomac a éprouvé quelques agrégables, mon es commun a réuni toutes les classes; les riches au budget de l'instruction publique j'ai mangé du kanguroo chez Bignon de l'instruction publique j'ai mangé du kanguroo chez Bignon de l'instruction publique lée d'un certain nombre de faits divers:

donnent et donnent toujours, pour faire vivre des grand'chose a laire, meme si toutour publique j'ai mangé du kanguroo chez Bignon, de pauvres gens qui n'ont prises par le ministère de l'instruction publique j'ai mangé du kanguroo chez Bignon, de pauvres gens qui n'ont prises par le ministère de l'instruction publique j'ai mangé du kanguroo chez Bignon, de pauvres gens qui n'ont prises par le ministère de l'instruction publique j'ai mangé du kanguroo chez Bignon, de pauvres gens qui n'ont prises par le ministère de l'instruction publique j'ai mangé du kanguroo chez Bignon, de pauvres gens qui n'ont prises par le ministère de l'instruction publique j'ai mangé du kanguroo chez Bignon, de pauvres gens qui n'ont prises par le ministère de l'instruction publique j'ai mangé du kanguroo chez Bignon, de pauvres gens qui n'ont prises par le ministère de l'instruction publique j'ai mangé du kanguroo chez Bignon, de pauvres gens qui n'ont prises par le ministère de l'instruction publique j'ai mangé du kanguroo chez Bignon, de pauvres gens qui n'ont prises par le ministère de l'instruction publique j'ai mangé du kangurou chez Bignon, de pauvres gens qui n'ont prises par le ministère de l'instruction publique j'ai mangé du kangurou chez Bignon, de pauvres gens qui n'ont prises par le ministère de l'instruction publique j'ai mangé du kangurou chez Bignon de pauvres gens qui n'ont prises par le ministère de l'instruction publique j'ai mangé du kangurou chez Bignon de pauvres gens qui n'ont prises par le ministère de l'instruction publique j'ai mangé du kangurou chez Bignon de pauvres gens qui n'ont prises par le ministère de l'instruction publique prises par le ministère de l'instruction pu Premier sait. Le citoyen Jaclard vient d'être mis centaines de milliers de pauvres gens qui n'ont prises par le ministere de l'indication de conseillers d'école ne du Thibet chez Brébant, du renne chez Dinocha en liberté, mais plusieurs autres citoyens ont été rien, absolument rien et qui ne mangent que ce étaient excellentes, ce qui malheureusement n'est du Thibet chez Brébant, du renne chez Dinocha et a création de conseillers d'école ne Arsène Houssaye m'a convié à partie de l'indication de conseillers d'école ne en liberté, mais plusieurs autres citoyens ont été rien, absolument rien et qui ne mangent que ce emprisonnés, notamment le citoyen Dupont, bien qu'on leur distribue dans toutes ces cantines, ces pas le cas. La création de conseillers d'école ne

bourgeois, les petits rentiers, qui ne reçoivent connaissances spéciales; des aspirants instituteurs man. Fautaisies exceptionnelles! Bonnes fort Second fait. Le général Prim vient d'être tué | bourgeois, les petits rentiers, qui ne reçoivent | connaissances speciales, les général Prim vient d'être tué | bourgeois, les petits rentiers, qui ne reçoivent | connaissances speciales, les général Prim vient d'être tué | bourgeois, les petits rentiers, qui ne reçoivent | connaissances speciales, les général Prim vient d'être tué | bourgeois, les petits rentiers, qui ne reçoivent | connaissances speciales, les général Prim vient d'être tué | bourgeois, les petits rentiers, qui ne reçoivent | connaissances speciales, les général Prim vient d'être tué | bourgeois, les petits rentiers, qui ne reçoivent | connaissances speciales, les général Prim vient d'être tué | bourgeois, les petits rentiers, qui ne reçoivent | connaissances speciales, les général Prim vient d'être tué | bourgeois, les petits rentiers, qui ne reçoivent | connaissances speciales, les général Prim vient d'être tué | bourgeois, les petits rentiers, qui ne reçoivent | connaissances speciales, les général Prim vient d'être tué | bourgeois, les petits rentiers, qui ne reçoivent | connaissances speciales, les général Prim vient d'être tué | bourgeois, les petits rentiers, qui ne reçoivent | connaissances speciales, les général Prim vient d'être tué | connaissances speciales, les général Prim vient d'étre tué | connaissances speciales, les général Prim vient d'étre tué | connaissances speciales, les général Prim vient d'étre tué | connaissances speciales, les général Prim vient d'étre tué | connaissances speciales, les général Prim vient d'étre tué | connaissances speciales, les générales se gén plus feurs rentes. Ils sont réputés trop riches pour ont éte envoyes en Allemagne pour s'en alistes et aux potentats! Cela a trop peu de duré, qu'ils osent aller solliciter des secours, et, en ner, mais ils ignoraient la langue de ce pays; ralistes et aux potentats! Cela a trop peu de duré, peut s'en la langue de ce pays; ralistes et aux potentats! Cela a trop peu de duré, peut s'en la langue de ce pays; ralistes et aux potentats! Cela a trop peu de duré, peut s'en la langue de ce pays; ralistes et aux potentats! Troisième fait. Un conseil de guerre a été tenu réalité, ils meurent de faim et de froid dans un la liberté absolue qu'on a laissée aux communes les hasses régions des plus d joli petit appartement où ils vivaient à leur aise relativement aux écoles et aux instituteurs est les basses régions des plus abominables n dans des temps meilleurs. Pourvu encore que tant cause que ceux-ci sont livrés sans défense à l'arbi- hier soir, dinant avec un de mes amis, je m'exedans des temps meilleurs. Pourvu encore que tant cause que ceux-ci sont inves sans un morceau de mulet. « Passe encore po de souffrances nous conduisent à la délivrance! traire des communes, — et il faut savoir ce que caus sur un morceau de mulet. « Passe encore po de souffrances nous conduisent à la délivrance! Nous irons jusqu'au bout, nous ierons tout ce cest qu'in comme bon leur semble, ferment les ce qu'on aura après? — Bah! s'écria mo qu'il faudra faire; mais que la province vienne! agissent comme bon leur semble, ferment les ce qu'on aura après? — Bah! s'écria mo qu'il faudra faire; mais que la province vienne! Enfin un dernier orateur, après avoir constaté | qu elle n'hésite pas un instant ! Un élan suprême, demain; demain, peut-être, il sera trop tard!

Dans une circulaire adressée par le général des Dominicains, le père Jandel, à Rome, aux mem-Ratisbonne, des Débats, en est un des présidents: | bres de son ordre, il raconte un événement singulier : Le 15 septembre de chaque année, dans minique, on porte solennellement en procession Club des Montagnards, le citoyen Sans, qui y est une statue en bois du saint, de grandeur naturelle. allé défendre « la commune. » La venue du citoyen | Lorsque, la dernière fois, cette statue avait été Sans a excité au plus haut point la curiosité de | exposée à gauche de l'autel, environ trente perl'assemblée, car cet orateur avait acquis une cer- sonnes qui étaient restées dans l'église après la taine popularité dans les assemb ées socialistes. | fin de la cérémonie, peu avant midi, virent la statue s'avancer, puis reculer, élever le bras droit, froncer les sourcils, jeter des regards sévères et menacants sur les personnes présentes, puis regarder, tantôt avec tristesse, tantôt avec affection mune n'aurait pas complètement satisfait ses au- let respect, la Vierge au Rosier. Tous les assistants diteurs montagnards. « Que veulent-ils, en fin de | virent ces mouvements, et, quand on se fut convaincu qu'on n'était pas le jouet d'une illusion, saint Dominique ! un miracle ! un miracle ! . Cet blés de besogne, ils se sont dit: - Voilà des gens | événement merveilleux se répandit comme une trainée de poudre, et, en peu de temps, plus de patriotique de les soulager. Qu'est ce qui nous | deux mille personnes étaient témoins des mouvesépare, après tout? l'épaisseur d'une interpréta- ments miraculeux de la statue, qui durèrent environ une heure et demie. Pour exclure toute idée d'une supercherie ou d'une illusion d'optique, on enleva quelques ornements en papier doré qui formaient un cercle autour de la statue, mais sans applaudi, quand M. Louis Ratisbonne a demandé la toucher, et on découvrit la table sur laquelle la parole pour raconter la séance des Montagnards, elle était placée. Le doyen de Soriano rédigea, à laquelle il avait assisté. « Le général Trochu est- | par ordre de l'évêque de Milet, un rapport authentique signé par trente témoins, choisis parmi décida qu'il était les deux. Le citoyen Sans ayant les personnes les plus instruites et les plus hono-(Volksfreun 1.)

Autriche-Hongrie.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE EN HONGRIE. On écrit de Pesth à la Guzetie d'Augsbourg :

« Si quelque chose avait pu modérer l'ardeur de la delégation hongroise à accorder les fortes demandes faites par le ministre de la guerre, c'eût lemment interrompu, M. Ratisbonne fut obligé de | été certainement le rapport du ministre de l'insdescendre de la tribune sous le feu d'invectives, truction publique, M. le baron d'Ecetvoes, sur l'état des écoles en Hongrie. Personne assurément ne doutait que, sous le rapport de l'instruction populaire, ce pays ne laissat beaucoup à désirer ; mais le rapport du ministre, basé sur des données statistiques, a laissé bien loin derrière lui les appréhensions les plus fâcheuses : il a dévoilé un état qui serait désespérant et honteux au dernier point; si on ne voulait admettre que la connaissance du mal est un premier pas pour y remédier. « L'investissement de Paris aura produit une ! Des 2,284,000 enfants qui devraient fréquenter presque la moitié ne reçoit donc aucune instrucqu'on nous donne, hélas ! forcement aujourd'hai, | à l'école que pendant les mois d'hiver, et plus de dans l'estomac des contemporains. Pourtant, c'est | pointant comme une batterie de tonnesus de la du manque de chauffage, du prix exorbitant de 200,000 n'ont pas de livres d'école. Il est évident une page de notre histoire, et je suis, pent-être de piment et de poivre. Un coup de canon, in certaines denrées de première nécessité, du vol que, dans de pareilles circonstances, les résultats plus qu'un autre, autorisé à écrire quelques lignes du Mont-Valérien, me réveilla subitement et la de nos chiens, de l'abattage de nos chevaux, etc., ne sont pas considérables, et nous ne sommes pas de cette page. J'expie aujourd'hui cruellement | voler mon rève en éclats. > MM. les Prussiens nous obligent à économiser, étonnés si seulement 16 p. cent des enfants qui mon amour de la bonne chère. non-seulement le linge de corps, mais encore ce- | sortent des écoles savent lire et écrire. Et combien d'entre eux ne savent écrire que leur nom et » Les blanchisseuses de Paris ferment boutique, | quelques chiffres, et après quelques années ne | fumés, végétaux délicats, volailles rebondies, se ques et de prières! Pour se faire une idée complètement juste, il faudrait répartir le nombre de Nous extrayons le passage suivant d'une lettre | pendant que les communes allemandes et en par- résidus qui n'ont de nom dans aucune Cuisinière tie les communes maggyares, puis les communes protestantes de toutes langues, dépassent la moyenne des résultats scolaires ci dessus énoncés, les Slaves, les Buthenes, les Roumains, puis les catholiques des deux conlessions et les adhérents du rite grec restent fort au-dessous.

du peuple paraissent avoir oublié que là où il n'y cuter. Le ministre constate que, sur les 11,697 d'école, et, là où il y en a, les locaux et les moyeus les paroles du ministre, « les enfants qui y passent le rapport de leur développement physique et de > de Gruyère. > leur santé qu'il n'y gagnent sous le rapport de l'instruction. » Daprès la loi sur l'instruction publique, qui prescrit qu'un instituteur ne doit pas înstruire plus de 80 enfants à la fois, il devait y n'en compte en realité que 17,700, qui d'ailleurs laissent tout à désirer sous le rapport de leur propre instruction et de leur aptitude à instruire essorts pour remedier au mal; mais tout ce qu'il a d'art. Quesques bourgeois se sont décidés, après

suffrage universel sera bon quand la France aura | On transforme les suifs les plus impurs en belles ; fait, en envoyant des instructions, en rédigeant de longs et douloureux combats intérieurs, à manqu'on leur distribue dans toutes ces cantines, ces pas le cas. La creation de consente des gens fourneaux, etc., qui ont été créés de tous côtés. ourneaux, etc., qui ont été créés de tous côtés.

porte pas de iruits, parce qu'on a nombre devant un filet de zèbre, m'a écrit Selie man. Fantaisies exceptionnelles l D.

Les plus malheureux, ce sont encore les petits

Dernières Nouvelles.

DÉPÈCHE TÉLÉGRAPHIQUE OFFICIELLE. Versailles, 25 janvier 1871. Les nouvelles officielles de Paris portent au delà hôteliers. Est-il plus difficile de démontrer l' de 100,000 hommes l'effectif du corps français qui cellence du rat? Le rat est trouvé melpropre na a fait une sortie le 19 contre notre 3° corps d'armée. des gens qui estiment le porc et le sanglier comm Les pertes de la 1re armée, à la bataille de viandes salutaires. Où la délicatesse va-t-elle la célèbre église de Soriano, dédiée à saint Do- | Saint-Quentin (19 janvier), s'élèvent, tant en nicher? Pauvres rats, vous si gentils, si dodes morts que blesses, à 94 officiers et à peu près | craintifs et si valeureux par intervalle (car les 3,000 hommes.

On lit dans le T mes :

comte de Bismarck, M. Jules Favre a offert la a - surtout comme on vous a calomniés! Heures pitulation de Paris, moyennant la condition que ment que vous voità mis en lumière, gronne l'armée puisse sortir de la capitale avec les hon- familiers des souterrains. neurs de la guerre; cette proposition a été jugée

Le général Trochu est malade; il a donné sa démission, et le général Vinoy a été nommé gou- quai des Chartrons se repaissent avec délices verneur de Paris. >

Londres, 26 janvier.

marck a posé les conditions suivantes : > Les troupes prussiennes occuperont les forts. Les troupes de ligne et les gardes mobiles françaises seront emmenées prisonnières en Alle-

» Paris sera occupé par les gardes nationaux | geste de dégoût. — Ne répondez de rien. — (Ne

> L'Allemagne recevra l'Alsace et la Lorraine. > Les Allemands occuperont la Champagne jusqu'au paiement définitif des frais de guerre. > La France aura à nommer un gouvernement de son choix. »

M. Jules Favre sortait de chez M. de Bismarck

Quelqu'un qui le rencontra lui dit : « Voue êtes donc bien satisfait de ce qui vient de se passer? > librement les bœufs, les veaux et les moutons que - Allons donc, lui répondit le grand avocat, il | j'avais mangés. paraît que vous ne connaissez pas l'air que je siffle ! en ce moment : c'est le hallali!

Peut être faisait-il allusion « à la Bête » du gouvernement de la défense nationale? UN CHASSEUR.

Variétés.

PARIS A TABLE. Charles Monselet a publié dans le Monde illustré, de Paris, un charmant article plein d'humour, qui prouve que les Parisieus, au milieu de leurs lesquels j'avais autorisé de sanglantes dragonnat souffrances, savent encore rire et railler. Nous le

Triste table, bien chétive, bien maigre. Un rangée de fromages, de puddings et de tartes su

» Je suis puni par où j'ai péché, hélas! O bisques odorantes, poissons orgueilleux, gibiers parpeuvent plus lire que dans leurs livres de canti- peut il que vous syez si vite disparu l Depuis huit jours, je me nourris des produits les plus singuliers; je n'en suis plus même au cheval; l'ane lui ceux qui savent lire et écrire entre les diverses a succédé. Aliboron a remplacé Cocotte. Je mange nationalités et puis entre les divers cultes ; car des choses invraisemblables, accommo lées à des

> Etes-vous assez vengés de mes dédains d'autrefois, modestes lapins domestiques! Et vous, humbles veaux de barrière, que ne donnerais-je pas aujourd'hui pour un de ces bons petits plats canailles » que mon sarcasme n'a pas toujours » Il est vrai que le Parlement précédent avait épargnes | Mirotons, blanquettes, foies à la bourintroduit dans la loi sur l'instruction populaire geoise, il est trop tard! Mot éternel des révolu-

> Vous souvient-il d'une scène de l'Auberge des Adrets ou Robert Macaire et Bertrand consultent le garçon Pierre sur ce qu'il peut leur donner communes de la Hongrie, 1/712 ne possedent pas pour déjeuner : Pierre leur propose successivement et complaisamment omelettes, côtelettes, d'enseignement sont si déplorables, que, suivant rognons, etc. Après l'avoir écouté avec une attention grave, Robert Macaire finit par lui dire : . Eh au moins la moitié du jour y perdent plus sous » bien ! donnez-nous pour deux sous de fromage

Toute la salle éclatait de rire à cette chute imprévue, car le fromage de Gruyère était alors le dernier mot de la modestie et le premier de

» Que les temps sont changés! Aujourd'hui, Robert Macaire semblerait un présomptueux nabab. Je viens de rencontrer un prestidigitateur fort connu. - · Faites-moi un de vos tours les plus des ensants. Dans un comitat du Nord, on compte > vulgaires, lui ai-je dit. - Volontiers ; lequel? 17 instituteurs qui ne savent pas même écrire. > - Une omelette dans un chapeau. > Mon pres-La position matérielle des instituteurs est d'ail- tidigitateur s'enfuit sons me répondre. Ainsi, voilà leur part. La moyenne du traitement d'un institu- comme une curiosité, et à nous rappeler ce qu'é-

écoles, renvoient les instituteurs, etc. M. le baron ami, un des plus optimistes qui soient, comme tout le monde

> chat et du rat. >

> — J'ai de la méfiance! — Pourquoi cela? ni ique mon ami; des préjugés, des scrupqie Raisonnez donc un peu. Le chat, si sédule d'aspect et de manières, n'a pas besoin d'en défendu : il se défend tout seul, au dire de certain se révoltent contre les hommes); vous à qui a si pittoresquement et si justement assimile coquettes petites figurantes du corps de ballet d Dans une entrevue qu'il vient d'avoir avec le l'Opéra; comme on vous a longtemps ignores,

> . Je n'avais pas interrompu mon ami dans u tirade. Cependant, je hochais la tête. . Il reprit : - A Bordeaux, les tonneliers

rats qu'ils attrapent dans les celliers, ou che pour me servir de l'expression locale ; ils déponlent ces rats, ordinairement très-gros, les fendes Le Daily Telegraph publie la dépêche suivante: en deux et les servent sur le gril, assaison, · Versailles, 24 janvier. - Le comte de Bis- avec des herbages, du sel et une forte pinceen poivre. Jen ai goûté maintes fois; ce n'est no seulement bon, c'est succulent, c'est excellent. » Je souris d'un air de doute : - Allons, dis-ie

va pour le chat... et pour le rat; mais après? Après, il y a le chien. - Jamais! fis-je avec in estames un momentsi encieux.) Malheureux Paris dis-je au moment de notre séparation ; et, cependant, le soir même, je faisais un rêve splendide. Je me voyais placé au sommet d'une importante colline; autour de moi se groupaient les masses considerables qui avaient servi à ma nutrition depuis l'age d'appétit. Les célèbres nomenclat Homère et le Tasse auraient reculé devant celle nomenclature énorme d'an moux et de végében. Là, dans une prairie, paissaient et broutsient

» Du milieu des blés innombrables qui arrient ervi à faire mon pain, s'envolaient des milliers d'alouet es, de cailles, de perdreaux qui avaient alimenté mon bel âge. Les arbres ployaient sous les fruits qui avaient crié sous ma dent friante. Au bas de cette colline, je voyais couler une river composée de tout le vin que j'avais bu; elles subdivisait en une infinité de bras de liqueur s de thé. Dans cette rivière, nageaient les poisso dont j'avais fait mes délices; sur le bord se par naient les canards, les coqs, les poulardes

> Une importante fortification serpentait auto de cette colline; elle était formée d'une triple nirs deux couches de melons; de distance en distance

DEPOT DE TABACS

de SARREBRUCK-LUXEMBOURG et de plusieurs autres fabriques. Chez 6 PEIFFER, rue des Quatre-Eglises, 14.

Pre

Seconde année. - Nº 42.

Mardi 31 Janvier 1871

DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE LORRAINE

Et du Préfet de la Meurthe,

PUBLIÉ PAR ORDRE DU COMMISSAIRE CIVIL DE LA LORRAINE.

Partie officielle.

NOUVELLES MILITAIRES OFFICIELLES. Nancy, le 29 janvier 1871.

D'après un télégramme de Sa Majesté l'Empereur, daté de Versailles d'aujourd'hui, à Sa Majesté l'Impératrice à Berlin, un armistice de trois semaines et la capitulation de Paris ont été signés hier au soir.

Les troupes de ligne et les gardes mocerné et sera ravitaillé une fois que toutes les armes auront été délivrées.

Une Constituante sera convoquée à Bordeaux dans les quinze jours.

Les armées allemandes resteront dans les territoires français occupés.

> Le Gouverneur général, Von Bonin.

Versailles, 26 janvier. L'armée de Bourbaki se retire dans la direction de Besançon, sur la rive gauche du Doubs. poursuivie par plusieurs corps de l'armée du Sud. La perte de l'ennemi, dans son offensive malheusecours ni soins, est extrême.

rière, par l'occupation de Saint-Vit, de Quingey et du point de jonction des chemins de fer à Mouchard. - Devant Paris, rien de nouveau.

Versailles, 27 janvier. Le général Kettler mande que, le 25, il s'est taille se transforment en véritables boucheries. avancé en combattant dans la direction de Dijon et a sait prisonniers 5 officiers et 150 soldats. Le porte-drapeau du 2º bataillon, régiment nº 61, dans un combat de nuit, au milieu des bois, a été tué ; le drapeau a disparu.

Dans le pays entre Châtillon et Montereau, des détachements ennemis se sont montrés. est suspendu des deux côtés, depuis minuit.

Versailles, 30 janvier. DE PODBIELSKI

PUBLICATION. Par ordre supérieur, le soussigné, Considerant que, dans ces derniers jours, encore. quelques personnes, prises à Dijon et conduites point s'évader :

leur parole d'honneur,

FEUILLETON DU MONITEUR OFFICIEL.

Souvenirs de Provence.

L'Estaque, 3 juin 18 ... (Suite).

gnation de la nuit passee. L'anxiete tement leve, commune il pleurait.

Le Commissaire civil de la Lorraine, Marquis DE VILLERS.

PRÉFECTURE DE LA NEURTHE. - CIRCULAIRE. Nancy, le 29 janvier 1871.

Monsieur le maire. Chaque jour, des réclamations me sont adressées, soit par une commune, soit par une autre, biles sont prisonniers de guerre et inter- au sujet des impositions et réquisitions que le nés dans Paris; la garde nationale séden- gouvernement allemand est obligé de lever sur doit être fait sous leur propre responsabilité. taire est chargée du maintien de l'ordre les pays qui sont occupés maintenant par ses dans la ville; tous les forts sont occupés | troupes. Les réclamants s'adressent mal; et je par les troupes allemandes; Paris reste ne puis en aucune façon intervenir dans ces affaires-là. C'est bien plutôt au gouvernement de la défense nationale que les populations devraient s'en prendre, car c'est par son fait que les armées allemandes sont encore sur le territoire français, à mesure qu'il s'obstine à refuser

de faire la paix. Je vous prie de prendre note, monsieur le maire, de ce qui précède, afin de vous éviter des démarches ultérieures à ce sujet, démarches qui seraient parfaitement inutiles.

En même temps, je tiens à attirer votre attention sur un autre point. Toute la partie same de la population française est lasse de la guerre dans des circonstances aussi fâcheuses que celles reuse contre le général de Werder, est évaluée | que la France traverse actuellement. Il me seman moins à 10,000 hommes. La détresse des bles- | ble que l'heure est venue où l'opinion publique sés et des malades français, laissés en arrière sans | doit se faire jour par tous les moyens possibles, pour protester contre un système de gouverne-Les autres corps de l'armée du Sud, comman- ment qui place le pays sous une tyrannie dont dée par le général de Manteuffel, ont coupé à il n'y a aucun exemple dans l'histoire moderne l'armée de Bourbaki ses communications en ar- de la France et de l'Europe, et qui chaque jour travaille à envoyer sous le feu des canons et des fusils de troupes exercées, toute la jeunesse française, pour laquelle, vu son inexpérience dans le métier des armes, les champs de ba-

Je vous prie de bien examiner, monsieur le maire, s'il n'est point de votre devoir et de celui du conseil municipal de votre commune, chargés que vous êtes, par la confiance de vos concitoyens, de gérer les affaires communales et de Devant Paris, par suite de pourparlers, le feu devoir, dis-je, de vous réunir pour proclamer à la France en une véritable boucherie. haute voix qu'il est urgent de mettre fin aux L'occupation de Saint Denis et de tous les forts ambitieux qui, sous le faux prétexte d'institu- mier jour de la paix, et ces deux grands peu- nement, tant que les Parisiens eux-mêmes, ou de Paris a eu lieu sans accident le 29 de ce mois. tions républicaines à conserver, et qu'ils pro- ples de France et d'Allemagne, dignes l'un de quelque homme parmi eux, quelque parti, seront

Un vote spontané et général qui viendrait se | progrès et de la civilisation. comme otages à Epinal, ont quitté cette ville joindre à la convocation d'une assemblée consaprès avoir donné leur parole d'honneur de ne tituante à laquelle va incomber la tache de trancher la question de guerre ou de paix, vote Et attendu qu'un grand nombre d'officiers prononcé par des communes qui sont loin encore français, prisonniers de guerre, et de citoyens des souffrances et de la ruine qu'éprouvent les français, prisonniers de guerre, et de chojens des sount des sount des principaux passages : nons les principaux passages :

> tane. Ce qui me frappe surtout, c'est le peu de traordinaire : sa soutane est plus que modeste, et Notre-Dame-de-la-Garde a protégé un des bateaux paroles qu'ils prononcent; et, pourtant, en temps ordinaire, Dieu sait s'ils se font faute de parler! On doit donc croire que, par intuition ou par ins- | chaussures. Il s'est avancé sans affectation aucune, tinct, ils comprennent, ceux qui ont les leurs le digne pasteur, au milieu de tout son troupeau, commence de nouveau à se manifester, car, partis absents, que des paroles ne peuvent leur ramener | et, sans pose, simplement, il s'est mis à genoux, les hien aimés qui sont en mer; et, ceux-là qui et, dans la langue de ces pêcheurs, il a prié à restent toujours rapprochés l'un de l'autre, et ils ont le bonheur d'être tous présents, que la banahaute voix, demandant que ceux qui n'avaient point étaient sept au moment du départ. lité des condoléances et des réflexions inutiles ne | péri soient sauvés, et implorant la clémence divin produit, au contraire, qu'un surcroit de douleurs | pour les âmes de ceux qui n'étaient plus. Puis, pour ceux qui souffrent.

est assise sur le banc le plus avancé de la terrasse | parole d'encouragement ou d'espérance, comme à Thomas. > Ses yeux, comme ceux de tout le | tous ses paroissiens, il s'est mis à sonder de ses hature jouit de nouveau d'une tranquillité monde, sont fixés sur l'horizon; par moment, sa regards l'immensité de la mer, cherchant à aperfaile. La mer seule est encore légèrement agitée poitrine se gonfle sous les sanglots, mais aucun cevoir un des bateaux de son village. par la tempéte de la nuit, et, lorsque de temps en son ne sort de sa bouche, et, pourtant, de ses deux ll y a deux heures que je suis parmi ces pautemps une lemps une temps une vague plus puissante que les autres son ne sort de sa boucne, et, pourtant, de ses deux vient déferte. Vient déferte plus puissante que les autres son ne sort de sa boucne, et, pourtant, de ses deux vient déferte venir, et rien encore n'a paru. La nièce vient déferler sur le rivage, le bruit qu'elle fait en d'essuyer. Rien de plus touchant que cette jeune d'essuyer. Rien de plus touchant que cette jeune d'essuyer. Rien de plus touchant que cette jeune de mon hôte s'est aussi mêlée aux groupes ; à tombant sur le rivage, le bruit qu'elle fait en de plus touchant que cette jeune de mon hôte s'est aussi mêlée aux groupes ; à dernier sanglet de pleuses de l'enfant qui près d'elle mon pêcheur de la veille. Sa figure tous aussi elle a dit de bonnes paroles, et l'on voit très bien que tout le monde jei le riant, j'ai trouvé, sur la plage qui s'étend qu'il s'est assis à côté de la pauvre désolée, ses respecte et l'aime. Il paraît, d'après ce qu'elle m'a qu'il s'est assis à côté de la pauvre désolée, ses respecte et l'aime. Il paraît, d'après ce qu'elle m'a que, à peu près toute la population. yeux, en la considérant, m'ont semblé jeter des dit, que le vieux pêcheur est le beau-père de la lèrent; mais, cette fois, par moment, la prière du paralt qu'une certaine quantité de bateaux pé- flammes de tendresse. Elle s'est appuyée sur son jeune femme dont il a serré la main, et que son propre fils est parmi les absents. deurs de l'Estaque sont en mer depuis un jour épaule, et j'ai bien vu qu'à un moment où les deux, et, sur tous les deux peangoisse de ces pauvres gens, qui se demandent de la pauvre enfant, le vieux pêcheur lui a serré par un jeune homme : « Un bateau! » Pendant qui est ad longtemps, je ne pus rien voir ; enfin, l'anercus nter la terral de ceux des leurs qui ont du furtivement la main, et, quoiqu'il se soit immédia- longtemps, je ne pus rien voir ; enfin, j'aperçus persés, chacun est rentré chez soi. quelques hom-

rquables, et l'on pourrait croire qu'il existe tique par l'arrivée du curé. C'est un vieillard; son a succédé un véritable tumulte. D'après ce qu'ils venais d'être témoin.

lations rurales. Veuillez agréer, monsieur le maire, l'assurance de ma considération très-distinguée.

Le Préfet, Comte RENARD. AVERTISSEMENT.

contribution fiscale dont le département de la ment encore le gouvernement de Paris, sans doute Meurthe est frappé, ainsi que toute la Lorraine, | en vue de maintenir l'ordre. ensuite de la destruction du pont de Fontenoy,

Nancy, le 28 janvier 1871. Le Préfet, Comte RENARD.

Partie non officielle. Nancy, le 51 janvier 1871.

conclu entre les belligérants; en outre, aux termes de cet armistice, une Constituante sera convoquée à Bordeaux dans les quinze jours.

Ces trois grands faits font du 28 janvier un des jours les plus importants de l'histoire moderne par les résultats immenses qu'ils peuvent comporter.

Depuis plusieurs jours, la capitulation de Paris était imminente aux yeux de tous; la que celle de se rendre à discrétion, - et, quelque question principale était de savoir si, Paris | désireux que le vainqueur puisse être de donner à rendu, la guerre continuerait encore. - Sans doute, le fait de l'armistice n'y répond pas entièrement; mais, cependant, on peut présumer que la paix terminera les négociations ouvertes à Versailles, surtout lorsque la Cons-

En effet, celle-ci, composée d'hommes choisis dans toutes les parties de la France, ne peut pôts allemands, déjà plus que remplis. Peut-être manquer d'être inspirée dans tous ses travaux les mobiles de province seront-ils licenciés et par le grand désir de paix qui anime toutes les | renvoyés chez eux, - et, si les Allemands occupent sauvegarder, les membres de la prochaine Constituante française ne peuvent avoir l'idée seulement de continuer une guerre, que l'inexpérience de la plupart des officiers improvisés par le gouvernement de la défense nationale,

tituante sera réunie.

Non ; nous aimons à le croire, le premier des Allemands de se charger de la police dans la menées tyranniques et arbitraires de quelques jour de l'armistice a été, dans le fond, le pre- capitale française, ni de se mèler de son gouverelament à tort être seules capables de sauver la l'autre, possédant tous deux des qualités diffé-France de ses désastres, travaillent à ruiner le rentes, qui ne peuvent qu'augmenter et se est redoutable, et ce n'est qu'avec un tact extrême pays de fond en comble pour de longues années, développer par un commerce de bonnes relations et beaucoup de modération que des hommes inet détruisent le peu de libertés qui existaient entre eux, pourront de nouveau marcher ensem-telligents peuvent empêcher les désordres popuble, la main dans la main, sur la route des vrais laires d'aggraver encore la grande calamité natio-

occupé des négociations entamées la veille à Ver- | également aux grands et aux petits, soit la nécessailles, et, quoique les choses ont beaucoup sité de leur propre alimentation. Paris se rend marché depuis lors, cet article du journal anglais | presque à la veille d'une famine publique, car il conserve encore un réel intérêt ; - nous en don- est avoué, même du côlé français, que le reste des

Porte à la connaissance du public que les de produire une très-heureuse influence sur les fié l'attente générale. M. Jules Favre s'est rendu à encore, et non sans de cruelles souffrances pour Verseilles pour traiter des conditions de la coni.

après avoir rendu grâce, il s'est relevé, et, allant Seule, je remarque une femme qui pleure. Elle d'un groupe à un autre, disant à tous une bonne

semble encore plus sévère que de coutume. Lors- et l'on voit très-bien que tout le monde ici la

thez eux quelques traces de la fatalité mahomé- tique par l'arrivée du curé. C'est un vielliard; sou disent, j'ai conclu qu'ils sont persuadés que si

parole d'honneur d'aucun Français ne soit ac- lituante, eu égard aux véritables vœux des popu- l'ulation de la ville. Le général Trochu a résigné son pouvoir comme commandant en chef de l'armée de Paris, et son poste, d'après notre correspondant, est occupé maintenant par le général Vinoy. Si nous devons en croire d'autres nouvelles, tous les personnages militaires ont été écartés, et les armées sont placées sous les ordres de l'amiral de la Roncière ou de l'amiral Saisset. MM. les maires sont avertis que l'affichage de Le général Lesló a donné sa démission de mil'avis portant à la connaissance du public la nistre de la guerre, et Trochu garde seule-

> » La condition que M. Jules Favre a proposée : - la libre sortie de l'armée de Paris, avec tous les honneurs militaires, - était naturellement inacceptable. La force militaire dans Paris ne forme point une garnison habituelle. L'armée effective, composée de troupes régulières et de gardes mobiles, compte, comme il nous a souvent été dit, 250,000 hommes. En outre, il y a toute Paris a capitulé le 28 au soir, et, en même une armée de gardes nationaux récemment mobitemps, un armistice de trois semaines a été lisée et mêlée aux autres troupes, en sorte que laisser sortir la garnison de Paris, ce serait ouvrir les portes à presque toute la population masculine de la ville, capable de porter les armes, et mettre en campagne contre l'armée assiégeante

une force militaire presque double de cette armée. Il n'y a pas longtemps, du reste, une communication faite au gouvernement de la défense nationale l'a averti que le comte de Bismarck ne voudrait pas traiter avec lui à une autre condition l'orgueil du vaincu les consolations de pure forme, il n'est que trop vraisemblable cependant que le résultat final des négociations doit être une soumission sans conditions. On ne peut pas douter que l'armée effective de Paris ne doive suivre en captivité celles de Sedan et de Metz, si grandes que soient les charges causées par le surcroft d'une telle multitude de prisonniers dans les dépopulations. N'ayant pas d'ambition personnelle les forts, il pourra être accordé aux gardes nationaux parisiens, du moins à une partie d'entre eux, e conserver leurs armes dans le but de maintenir

. Les hommes auxquels échoit la triste tâche le rendre Paris pourraient, en sachant s'accommoder à la nécessité, épargner à Paris la cruelle sauvegarder leurs intérêts, s'il n'est pas de votre ainsi que celle des soldats, transformaient pour humiliation d'un long séjour du conquérant dans l'intérieur de ses murs. Ce ne peut être le désir naturiser les passions

» Il nous paraît pres que providentiel que la pre-Le Times, dans son numéro du 25 janvier, s'est | mière pensée qui dans le moment présent s'impose provisions parisiennes aurait suffi tout au plus panquerait pas d'éclairer l'opinion publique et Les événements dans Paris ont bientôt justi- pendant deux semaines, avec d'extrêmes difficultés ordres sont donnés pour que, désormais, la décisions qui pourront être prises par la Cons- Versailles, pour traiter des conditions de la capi- une grande partie de la population. Durant cette

Le bateau approche sensiblement et trois autres embarcations sont en vue. Un peu d'inquiétude ensemble pour pêcher de conserve, les bateaux

Le nombre des bateaux que l'on apercevait il y a une heure n'a point augmenté; le silence de la foule a recommencé et la jeune femme pleure de

Hélas! plus d'espoir! Les quatre bateaux sont arrivés et les autres ne reviendront plus ; la tempête les a engloutis!... Que de malheureux!... Ils étaient en tout vingt-huit et pas un n'a pu se sauver. Ceux qui sont revenus et ceux qui ont retrouvé les leurs n'osent montrer leur joie, entre autres la fille de mon pêcheur et lui-même. Tout le monde est triste, bien triste.

Lorsque la fatale réalité fut connue, de nouveau le prêtre et tout son troupeau s'agenouilvieillard était interrompue par les sanglots de quelque mère dont le fils n'était plus ou de quel-

Après cette prière, les groupes se sont disnter la tempête de la nuit passée. L'anxiété tement levé, comme pour cacher son émotion, je aussi le bateau en question. Quel brusque changale, semble de la nuit passée. L'anxiété tement levé, comme pour cacher son émotion, je suis gement cette vue a apporté parmi ces groupes allé me promener dans les collines, profondément gement cette vue a apporté parmi ces groupes allé me promener dans les collines, profondément dion de ces braves gens sont vraiment re- J'ai été bientôt distrait de cette scène si pathé- d'hommes et de femmes! A ce silence si frappant impressionné par les scènes de douleur dont je

(La suite prochainement.)

même ; il y a là une riche matière pour un échange d'efforts humains et charitables, qui pourront peut-être, du moins au premier moment, adoucir les haines violentes et les souvenirs amers. Nous n'avons pas oublié les effets produits par la bonté de cœur des soldats allemands à Metz et les larmes | On force un million de braves Allemands de de reconnaissance de la garnison affamée de cette quitter leurs maisons et leurs foyers, de se faire place, quand elle recut les rations qui lui étaient offertes par ses vainqueurs, bien médiocrement comber par dizaines de mille aux maladies contanourris eux-mêmes.

> La capitale de la France ne pouvait déployer plus d'héroïsme qu'elle n'en a montré durant quatre mois, en concourant pour sa part à ce grand œuvre heureux paysans, contre des femmes et des de la résistance nationale, et ce n'est assurémen pas sa faute si les armées de secours qui tenaien de parler pour le pays aussi bien que pour ellemême. Paris et la France ont livré ensemble la même bataille ; leur destin doit être le même.

a solidité de véritables troupes. Les Parisiens | ment et l'indignation. combattaient avec fureur, non pas avec constance: leur attaque était impétueuse plutôt qu'opiniatre aussitôt qu'ils avaient été repoussés, nulle puisjustice à leurs cheis, et de se la rendre à eux-mêmes, que l'obéissance passive que ces dilettantes trouils doivent sentir qu'ayant été vaincus, ils n'ont vent quand il s'agit des mesures les plus incroya- de la tuer sans la consulter. pas à attendre que les armées de province soient bles, et la confiance inébranlable avec laquelle victorieuses, et que Gambetta peut difficilement on recoit leurs assertions, quoique cent sois déjà esp rer le succès, quand Trochu a échoué. >

jours-ci, contre toute vraisemblance, car jamais | Faidherbe; les adultes confieraient encore bien le moment n'aurait paru plus mal choisi. — Dans l'article suivant, la Gozette de Spen r s'exprime | contrôle de la fortune de l'Etat, le crédit public et

ainsi sur ce sujet : On a supposé que les puissances neutres, Mais en France, celui qui s'entend à flatter la aujourd'hui réunies à Londres en conférence, vanité nationale est maitre de la situation, - pour afin de régler la question de la mer Noire, s'en- un certain temps, au moins. M. Gambetta possede tendraient pour proposer leur médiation commune ce talisman. Il s'entend à inoculer à la nation la entre l'All magne et la France. La direction des affaires étrangères de l'empire allemand a donne plus longtemps possible de ce sentiment orgueilpour instructions au comte Bernstorff, son pléni- leux, la nation le suit à travers champs, se laisse potentiaire à Londres, de se retirer immédiatement de la conférence, au cas où la guerre franco-allemande y serait mise sur le tapis. Mais il paraît infiniment peu probable que ce cas doive | mais telle est la force de la vanité, que les faits se présenter. Parmi les puissances réunies à Lon- les plus durs ne sont parvenus jusqu'à présent dres, la Russie, des le commencement de la guerre, qu'à l'ébranler, non pas à lui faire abandonner a reconnu que toute tentative d'immixtion serait une injustice envers l'Allemagne, - et le point de vue, à cet égard, de l'Autriche, depuis l'échange des dépêches de décembre, ne peut pas être autre ce défaut particulier qu'il se refuse à tirer des que celui-là. Or, sans le concours de la Russie et de l'Autriche, aucune des autres puissances qui prennent part à la conférence de Londres ne peut songer à jouer le rôle de médiatrice.

L'Allemagne est en droit d'attendre de toute l'état désespéré de la situation. l'Europe qu'aucune tentative ne soit faite par les neutres pour lui arracher le prix de ses victoires et de ses sacrifices, sous prétexte de mettre fin à de Cologne l'effusion du sang. Cette guerre n'est pas comme tant d'autres luttes, où le droit et l'injustice sont cas présent, une attaque faite volontairement contre l'Allemagne, entreprise uniquement pour satisfaire la vanité nationale et la soif de conquêtes par un prétexte.

» Peut-on trouver injuste ensuite que ceux qui du combat pour l'Allemagne, ce n'est pas même la réparation compléte du dommage qu'elle a reçu, l'avenir, les garanties de frontières, faute des- forces encore dans la défaite. quelles l'Allemagne a eu si souvent à souffrir des entreprises guerrières de son voisin.

» L'Europe n'a fait quoi que ce soit pour empêmoment où cette attaque était imminente ; elle n'a pas même élevé une protestation solennelle contre cette odieuse violation du droit public. Comment viendrait-elle donc aujourd'hui s'ériger en aréopage pour soustraire la partie coupable à la punition méritée? Car tel est le sens de ces idées de médiation. Et quel autre but auraient-elles, si ce n'est que l'Allemagne cédat devant l'obstination ! des Français à ne vouloir faire aucune concession de territoire, et qu'elle retournat chez elle comme [elle était venue, qu'elle rentrât dans ses anciennes frontières, si insuffisantes pour sa sûreté et tracées autrefois par les Français eux-mêmes? - Un essai de médiation en ce sens, s'il se faisait, serait tenté inutilement ... >

LES FRANCAIS.

Sous ce titre, la Gazette du Weser publie un article très remarquable, que nous reproduisous ci-après, en le recommandant à l'attention de nos lecteurs :

« Beaucoup de choses qui, en France, paraissent s'entendre de soi-même, nous paraissent presque inintelligibles, et, par contre, il y a des choses que les Français ne comprennent pas et qui nous paraissent, à nous autres, tout à fait naturelles. Les deux nations ne se comprennent pas ; ceci est un fait que la guerre actuelle confirme plus

» Les Français sont apparemment incapables de se rendre compte de l'indignation que leur tentative d'invasion de l'été dernier a soulevée dans concevable pour eux comment nous ne nous con- | Times répond comme il suit à cette déclaration : tentons point d'avoir vaincu leurs armées, et pourquoi nous demandons des garanties pour l'avenir. Poisque nous avons vaincu, que nous faut-il davantage ? Ils semblent ne pas même se douter de | d'avis que tout le reste doit suivre. ce fait que nous abhorrons la nécessité de vaincre; que nos hommes les plus héroïques sont épouvantés du devoir de répandre du sang et de porter les horreurs de la guerre dans des champs paisibles; que nous jugeons l'attentat qui nous a rieux comme une injustice criminelle et irréparable; que nous faisons tout au monde pour retour d'une nécessité aussi détestée. Ils appellent un forfait harbare commis contre le droit le plus

période, et sons doute longtemps encore, les sacré de leur pays ce que nous considérons comme vaincues à Wærtn, a Setan et a set un evénement stratégique de haute importance, dont classes puvres doivent être sontenues par l'assis- le droit le plus clair, savoir : demander à l'agres- sastre d'Orléans, du Mans, l'avortement des ten- les suites ne pourront être ingées classes p uvres doivent être souteau's par l'assis- le droit le plus clair, savoir : demander à l'agres- sastre d'Orieans, du mans, les suites ne pourront être jugées que plus tard tance des riches et par celle du vainqueur lui seur vaincu une garantie contre la répétition d'un tatives de Faidherbe et de Bourbaki soient venus les suites ne pourront être jugées que plus tard seur vaincu une garantie contre la répétition d'un l'tatives de l'adhernée que, quant à présent, elle a Le débloquement de Belfort a donc totalement attentat sans nom. Tous, et même l'élite de leurs prouver à la france que, quant à présent, elle a Le débloquement de Belfort a donc totalement de Belfort a donc totalement de Belfort prouver à la grande de leurs prouver de leurs prouver de leurs prouver de la grande d esprits indépendants, sont d'accord sur ce point qu'on peut arranger, moyen cant finances, de petits malentendus comme ceux qui viennent d'éclater entre l'Allemagne et la France.

> tuer ou estropier par dizaines de mille, de sucieuses des lazarets et aux fatigues de la guerre Louis Blanc, c'est-il bien vrai ?... > on force notre meilleur monde à un travail sanguinaire, à une sévérité cruelle contre de malenfants; on menace les centres honorables de

notre civilisation des passions animales des hordes africaines; on détruit le bonheur des familles de que Paris a fait son devoir et que la France n'à cent mille foyers allemands ; on fait tout cela sans Moscou et Leipzig. M. Gambetta a lancé un million pas réussi à remplir le sien, la capitale a le droit l'ombre d'un motif justifié, de gaieté de cœur et d'hommes en campagne. Il a enfourché la France par une maudite arrogance, et, après que cet Pahominable attentat a misérablement échoué devant l'héroïsme du provoqué, on se déclare prêt à * Trochu, avec tout son tatent d'organisateur et payer les frais et à donner un sauf-conduit au pas pour montrer qu'ils peuvent et veulent se territoire de 2 860 milles carrés, avec une populaavec les ressources dont il disposait, n'est pas vainqueur. Le refus de ce dernier de ne pas se parvenu à donner aux masses de citoyens armés | contenter d'une somme d'argent excite l'étonne-

Rien n'est plus inconcevable et plus surprenant pour nous que la légèreté avec laquelle une douzaine de députés de la minorité se sont emon ait pu se convaincre qu'ils mentent de la façon a plus éhontée. En Allemagne, les petits enfants Des bruits de médiation se sont répandus ces ne croiraient plus à M. Gambetta et au général moins à un tel gouvernement la disposition sans oute la population capable de porter les armes.

conviction qu'elle est sublime, et, pour jouir l tromper les yeux ouverts, a confiance dans ses rodomontades et se ruine par ordre. Il est vrai que l'apre réalité ébranle constamment cette confiance cette suneste voie. Il serait difficile de prétendre qu'en moyenne le Français soit moins intelligen que l'Allemand, mais l'intelligence du Français a conclusions capables de toucher désagréablemen son amour-propre. C'est la vanité qui lui fait encore espérer la victoire là où l'Allemand, d'une ntelligence égale, aurait reconnu depuis longtemp

On écrit de Bruxelles (20 janvier) à la Gazette

L'Echo du Purlement (Bruxelles) contient au- Paris, jouit d'immunités particulières et qu'il peut le encore avaient un soulier et un sabot. Les plaintes jourd'hui une correspondance datée de Hanovre, à peu près égaux de chaque côté. Il y a, dans le qui peint l'état de l'opinion en Allemagne. Le cor- forte et réclamer les égards qu'on doit aux villes > souliers de carton qu'on nous a donnés, disealrespondant de ce journal a quitté depuis peu Bruxelles et traversé déjà une grande partie de temps un siège. Elle possédait déjà à cette époque | morceaux. J'avais à franchir une distance de l'Allemagne; il dit n'avoir aperçu nulle part, dans | tous les monuments qui font encore aujourd'hui | cinq kilomètres pour laisser derrière moi ce triste des Français, et qui ne saurait se justifier même | la population allemande, le moindre signe de découragement; tout le monde est unanime à vouloir n'avons lu dans aucune histoire, dans aucune des spectacle, lorsqu'à proximité de la Montagueque la guerre soit poursuivie énergiquement, jus ont été provoqués, attaqués, réclament comme | qu'à ce que les Français consentent à céder à l'Alindemnité une rectification de frontières? Le prix lemagne les frontières dont elle a besoin pour sa la Piazza, sans égard au grand temple de Santa du cocher me fit force signes. Je croyais qu'il me sureté à venir. Et plus la guerre se prolonge, plus Maria del Fiore ou aux Loges du Bigallo ou au demandait de lui faire de la place. Arrivé pres de vivement aussi se fait sentir la nécessité de ces Campanile du Giotto mais seulement la sureté de son territoire pour garanties contre un voisin qui montre de si grandes

> Cette lettre a produit ici dans les cercles pol gens, à Bruxelles, sur la foi des absurdes men- la déraison du gouvernement ou du parlement cher l'attaque de la France contre l'Allomagne, au songes répandus par les feuilles françaises, se persuadaient que la majorité des Allemands ré- | nous comprendrions qu'un ennemi victorieux, en clame la paix à tout prix et réprouve les annexions territoriales... >

Les journaux français, adversaires de la dictature républicaine, deviennent d'une violence excessive. Nous citons, comme spécimen, la conclusion d'un nouvel article du journal le Gaulois. spécialement dirigé contre M. Gambetta :

.... On fera grace à vos complices, parce que leur faute n'a été, après tout, que celle de la nation entière, absorbée par votre égoïsme immense; ils ont servi la patrie du mieux qu'ils ont pu quelques-uns ont accompli et accomplissent encore le grandes et courageuses choses; tous se son nontrés de nobles citovens

Mais il n'y aura pas de pitié pour celui qui les trompés en nous trompant, pas de grâce pou elui qui envoie nos malheureux frères se bat en pantalons de toile et en sabots par 15 degrés de froid, et dont les mains glacées ne savent même pas manier les armes que vous nous faites payer double de leur valeur.

» Certes, vous y passerez! J'en ai l'espérance > Mais je veux pouvoir me dire, à l'heure où le

pays entier exigera votre punition, que je l'ai prédite et que ma voix, si elle n'aura pas été la plus orte, aura du moins été la première à la réclamer. » Dans une lettre adressée à M. Victor Hugo, un

autre chef de la démocratie française, M. Louis Blanc, vient de déclarer qu'il se range parmi ceux toutes les classes de notre population. Il est in- qui veulent prolonger la lutte à outrance. - Le M. Louis Blanc est, sans doute, un excellent

rien de plus qu'une cession de la ligne des Vosges; seul pouce de territoire, aux yeux du patriotisme hommes du 4 septembre, soutient que l'Empire et

période, et sons doute longtemps encore, les sacré de leur pays ce que nous considérons comme vaincues à Wærth, à Sedan et à Metz; que le dépériode, et sons doute longtemps encore, les sacré de leur pays ce que nous considérons comme vaincues à Wærth, à Sedan et à Metz; que le déevénement stratégique de haute importer est un devant elle un ennemi plus fort qu'elle, mieux ordevant elle un ennemt plus de la la la vant Paris s'étend chaque jour de l'arullerie de-ganisé et mieux outillé; qu'importe tout cela? M. vant Paris s'étend chaque jour de l'arullerie de-ganisé et mieux outillé; qu'importe tout cela? M. vant Paris s'étend chaque jour devantage et deganisé et mieux outille; qu'importe que la France vient plus efficace, tandis que les sorties de l'en-Louis Blane n'en crie pas mons que de la nemi perdent toujours plus de leur importance.

tout prix. , il peut y avoir et il y a dans notre esprit un doute sérieux quant au droit qu'a M. Louis Blane de disposer ainsi des destinées de son pays... On nous dit que la France entière pense comme M.

Le journal anglais conclut en ces termes : . M. Gambetta a trouvé dans la garde nationale et la garde mobile des institutions déjà formées et la u controire également prisonnière. En ce mo onctionnant. La France a répondu à son appel comme elle répondit à celui de Napoléon Ier, après d'hommes en campagne. Il a chioure du nort. Les du tiers du pays ennemi est occupé par les arhommes qu'il a enrôlés, après les avoir affolés, il les fait défiler à Orléaus, au Mans, à Belfort, non battre, mais pour prouver qu'ils sont prêts à mourir de leur propre volonté, et pour que le monde

> Et, cependant, M. Louis Blanc pense que l France doit combattre; qu'elle combattra; qu'elle sach, Marsal, Phalsbourg, Toul, Verdun, Sois combat en réalité. Il est évidemment sous l'empire soins, Laon, Thionville, Montmedy, Mézières parés de la dictature sur un pays de 40 millions d'une bien grande erreur. La France est conduite Parisiens sont capables, en ce moment, de rendre d'ames; rien ne nous est plus incompréhensible au massacre par des hommes qui lui refusent de la Petite-Pierre et de Monthéliard, ainsi que la massacre par des hommes qui lui refusent de la Petite-Pierre et de Monthéliard, ainsi que la massacre par des hommes qui lui refusent de la Petite-Pierre et de Monthéliard, ainsi que la massacre par des hommes qui lui refusent de la Petite-Pierre et de Monthéliard, ainsi que la massacre par des hommes qui lui refusent de la Petite-Pierre et de Monthéliard, ainsi que la massacre par des hommes qui lui refusent de la Petite-Pierre et de Monthéliard, ainsi que la massacre par des hommes qui lui refusent de la Petite-Pierre et de Monthéliard, ainsi que la massacre par des hommes qui lui refusent de la Petite-Pierre et de Monthéliard, ainsi que la massacre par des hommes qui lui refusent de la Petite-Pierre et de Monthéliard, ainsi que la massacre par des hommes qui lui refusent de la Petite-Pierre et de Monthéliard, ainsi que la massacre par des hommes qui lui refusent de la Petite-Pierre et de Monthéliard que la massacre par des hommes qui lui refusent de la Petite-Pierre et de Monthéliard que la massacre par des hommes qui lui refusent de la Petite-Pierre et de Monthéliard que la massacre par des hommes qui lui refusent de la Petite-Pierre et de Monthéliard que la Petite-Pie se faire entendre, et qui prétendent avoir le droit

La Nazione de Florence publie sur le bombardement de Paris un article dans lequel elle expos que les Allemands ne dépassent nullement l justes limites du droit de guerre :

Du moment que Paris est assiégé, dit l Nazione, peut-on prétendre encore que les Prussiens ne doivent pas faire usage de tous les moyens de la guerre contre la ville ? Nous ne voulons pas créer un droit de guerre fantastique; prenons les choses telles qu'elles sont, aussi longtemps que nous ne sommes pas parvenus à les améliorer. > L'article rappelle que les Français n'étaient pas forcés de transformer Paris en une forteresse et aujourd'hui à se plaindre de ce que cette ville est exemple que des villes populeuses, célèbres par pas aptes à être converties en places fortes. « Il rité d'être signalés comme ennemis de l'humanité. Mais du moment que Paris est une place forte, sives à côté des femmes et des enfants ? Ou faut-il

hommes intelligents, ils comprirent que comme | deux d'une paleur livide. e Ils sont la, ils sont la eux, en se défendant, de même liques une assez vive impression, car beaucoup de les attaquant, faisaient usage de leur droit. Et si | > les fuyards. > Je ne voulais pas le croire. Mai transformait de nouveau Florence en forteresse, nous assiègeant et en nous bombardant impitoyalement, nous ferait payer la sottise d'avoir converti un musée en forteresse. Eh quoi! n'y a-t-il pas à peine quelques mois que nous-mêmes, orcés par l'inexorable nécessité de la politique et de la guerre, avons détruit par des canons les panique était générale. Les femmes se predi murs de Rome? et, si le bruit ne ment pas, plusieurs de nos houlets ont passé tout près de la étaient hors d'elles-mêmes de frayeur et rempli coupole de Saint-Pierre. C'était notre capitale, ce | saient l'air de leurs cris aigus. Les voituriers alle n'était pas une forteresse, enfin c'était Rome. Mais geaient des coups furieux à leurs chevaux pour nous avons voulu et nous avons du v entrer, et nous sommes entrés comme faire se pouvait. Et aujourd'hui notre sentimentalité maladive se mon- pas ; quelques-uns parvenaient à se mettre re si sensible pour Paris! >

THÉATRE DE LA GUERRE. Le Staatsanzeiger prussien commente les paroles du télégramme de l'empereur et roi : « Ainsi les | tour à Cambrai. Le bruit que faisait la voil trois armées qui devaient débloquer Paris ont

été battues. > Il écrit : Les combats sur les bords de la Sarthe se Prussiens ne pourraient pas arriver avant ont terminés par la défaite complète de l'armée jours à Cambrai. Je lui sis part de ce que de l'Ouest des ennemis et sa dissolution; 22,000 vu et entendu. Au même instant, un offic risonniers non blessés sont tombés au pouvoir du vainqueur; l'ennemi s'est enfui dans deux di- génie, faisant partie de l'état-major du génie, ections, poursuivi sans relache par la seconde | Faidherbe et dont j'avais fait la connoissal Bapaume, me d't en passant à cheval à côle armée sous le feld-maréchal prince Frédéricmoi : « Ne restez pas une minute de plus, pl Charles et le corps du grand-duc de Mecklembourg. sur-le-champ! > Plusieurs autres pers l'armée du général Chanzy est disloquée et ne pourra de lo gtemps songer à une tentative de avaient entendu ces paroles, et nous courdi débloquer Paris. Dans le nord de la France, le la gare, pour quitter Cambrai. A notre dépa général de Goben a, non-seulement fortifié et nous entendions distinctement la canonnade. organisé pour la défense ses positions sur la habitants étaient pleins de terreur et d'épot omme, mais cherché, par un mouvement de vante. patriote; mais son langage est celui d'un joueur | flanc offensif, à couper le général Faidherbe du désordonné. Après avoir perdu un enjeu, il est quadrilatère de forteresses qui protége ses derières. Après un combat d'avant-postes à Bouvie, Les Allemands dit-il, n'ont jamais demandé une bataille qui dura sept heures a eu lieu, le 19 . Le 14º corps d'armée et les troupes de plus qu'anne assein de la liere des V janvier, près de Saint-Quentin ; les Français y ont autour de Besfort ont, par leur abnégationes de mais la cession de cette ligne, voire même d'un perdu 10,000 prisonniers. De ce côté aussi, une supportant des fatigues extraordinaires de marche sur Paris est impossible pour quelque sortes, et leur brillante bravoure, rendu temps. Mais l'attention s'était surtout dirigée sur patrie un service que l'histoire mentionn le théâtre de la guerre dere l'Estate de la guerre de donné l'occasion des faits d'armes les plus glo- d'une défaite; or, M. Louis Blanc, tout comme les le théâtre de la guerre dans l'Est, où le général coup sûr parmi les événements les plus montes du 4 sentembre contient que l'Est, où le général coup sûr parmi les événements les plus montes du 4 sentembre contient que l'Est, où le général coup sûr parmi les événements les plus montes du 4 sentembre contient que l'Est, où le général coup sûr parmi les événements les plus montes du 4 sentembre contient que l'Est, où le général coup sûr parmi les événements les plus montes du 4 sentembre contient que l'Est, où le général coup sûr parmi les événements les plus montes du 4 sentembre contient que l'Est, où le général coup sûr parmi les événements les plus montes du 4 sentembre coup sûr parmi les événements les plus montes du 4 sentembre coup sûr parmi les événements les plus montes du 4 sentembre coup sûr parmi les événements les plus montes du 4 sentembre coup sûr parmi les événements les plus montes du 4 sentembre coup sûr parmi les événements les plus montes du 4 sentembre coup sûr parmi les événements les plus montes du 4 sentembre coup sûr parmi les événements les plus montes du 4 sentembre coup sûr parmi les événements les plus montes du 4 sentembre coup sûr parmi les événements les plus montes du 4 sentembre coup sûr parmi les événements les plus montes du 4 sentembre coup sûr parmi les événements les plus montes du 4 sentembre coup sûr parmi les événements les plus montes du 4 sentembre coup sûr parmi les événements les plus montes du 4 sentembre coup sûr parmi les événements les plus montes du 4 sentembre coup sûr parmi les événements les plus montes du 4 sentembre coup sûr parmi les événements les plus montes du 4 sentembre coup sur l de Werder, avec ses vaillantes troupes, après une rables de cette glorieuse campagne. Nous lutte de trois jours, a force le général Bourbaki à réussi à arrêter les forces supérieures de rendre impossible, autant qu'il est en nous, le que la France était et est encore invincible et non battre en retraite, et s'est acquis les éloges du nemi, qui voulait débloquer Belfort et en retraite, et s'est acquis les éloges du nemi, qui voulait débloquer Belfort et en retraite, et s'est acquis les éloges du nemi, qui voulait débloquer s'interieusent retour d'une nécessité aussi détestée. Ils appellent couquise. généralissime. Le maintien des positions du 14° » l'Allemagne, et à les repousser victorieus 2 Qu'importe que la France ait vu ses armées corps était à lui seul déjà une victoire. Mais l'of- > Que les troupes sur lesquelles l'Allemagne

échoue. En attendant, l'attaque de l'artiflerie de-

Les résultats de la conduite de la guerre pendant six mois sont surprenants et grands; les premières armées que l'ennemi avait mises en ampagne sont presque entièrement prisonnières en Allemagne, et les corps de troupes républicaines organisées depuis le mois de septembre n'ont pas remporté un seul succès militaire important; une grande partie de ces armées se trouve ment, toutes les armées ennemies sont plus éloignées que jamais de Paris, tandis que cette ville commence à sentir plus fortement les suites de la disette intérieure et des attaques extérieures. Pius mées allemandes : 27 départements sont complè tement ou en grande partie en leur pouvoir. Un tion de 11 1 2 millions d'ames (le pays entier compte 9,860 milles carrés et 35 millions d'habiants), sent directement les effets de la guerre. Les forteresses de Metz, Strasbourg, Schlestadt, Bri Péronne, Rocroy, Longwy, les points fortifiés de citadelle d'Amiens, avec leur immense matérie le guerre, ont été pris. Bitche, Belfort, Langres. livet-Charlemot, Paris, sont assiégés ou cernés Dans cette guerre, la France a de nouveau mentré toute sa force défensive, et ceci est un molif le plus pour l'Allemagne de demander, vis-à-vis une nation si forte et si guerrière, des frontières

stratégiquement sures. » Un témoin oculaire de la retraite de l'a mée de Faidherbe écrit de Douai, le 21 janvier : · La retraite de Faidherbe a été une véritable uite; j'y ai assisté, et j'ai été saisi d'une pitié pro fonde, à la vue d'une pareille misère et de pareilles souffrances. Vous savez dans quel misérable éta se trouvaient les premiers détachements de l'ar que, par conséquent, ils ne sont pas autorisés | mée arrivés à Cambrai. Mais ce n'était rien en comparaison de ce que j'ai vu hors de la ville. Décide exposée aux malheurs et aux dangers d'une for- à me rapprocher le plus possible du théatre de teresse. Mais on devrait bien apprendre par cet | combat, je me suis procuré une voiture et l'a quitté hier, à deux heures de l'après-midi. Cambra leurs œuvres d'art ou par leur industrie, ne sont | me dirigeant vers Busigny. Toute la ronte éta couverte de troupes, surtout de gardes mobiles et n'est guère à supposer que, si Paris avait été une de gardes nationales mobilisées. Une boue épaisse ville ouverte, les Prussiens se seraient fait un grasse, la recouvrait, et il tombait une pluie fine plaisir d'incendier le Louvre et les Tuileries. S'ils | et froide. Des milliers de jeunes gens marchaien avaient fait, alors ils auraient certainement mé- péniblement. Ils ne parlaient plus, tant ils étaien épuisés. De temps en temps, ils relevaient la tele pour jeter un regard désespéré sur la ville. Il n'y du moment qu'on lutte pour la réduire, peut-on avait la aucun officier, aucune voix pour les encousoutenir sérieusement que les Prussiens ne de- rager. Par instants, l'un ou l'autre, incapable d vraient employer que des bombes intelligentes | marcher plus longtemps, se laissait choir sur le qui épargnent les œuvres d'art et passent inoffen- sol et se couchait dans la boue. Beaucoup d'entre eux étaient tellement salis par la boue, qu'ils ne prendre au sérieux les déclamations de M. Victor | ressemblaient plus à une figure humaine. Les uns Hugo et croire que Paris, parce qu'il s'appelle étaient nu-pieds, les autres en sabots, d'autres avoir en même temps les avantages d'une place sur la chaussure sont générales. « Ce sont des ouvertes ?.... Florence a également subi dans le | > ils, et après cinq jours d'usage ils tombenter notre orgueil et l'admiration du monde. Nous cortége. Déjà je me réjouissais de ne plus voir ce annales, que les Florentins se sussent étonnés de Blanche une voiture vint au-devant de moi st ce que les boulets des Impériaux tombaient sur grand galop. Le monsieur qui se trouvait à chie sa voiture, il me dit: « N'allez pas plus loin, re-» Ils se défendirent et ripostèrent; mais, en | > tournez vite. > Le maître et le cocher étaient tou bientôt j'entendis distinctement la fusillade, puisde coups de canon qui s'approchaient de plus a plus. Ce monsieur avait dit vrai. Les Prussiens étaient derrière les hauteurs. J'avoue humblement que je n'avais nulle envie de voir les Prussiens de plus près, et je retournai. Lorsque je rejust les soldats, ceux-ci avaient déjà appris par l'honn de la voiture que les Prussiens approchaient. taient des maisons situées le long de la route. faire marcher plus vite. Les pauvres soldats! saient des efforts surhumains pour accélérer les trot; mais, après quelques pas, ils se virent ces de s'arrêter, les forces leur faisant défaut. fuite était générale. J'ai pris deux gardes mo dans ma voiture et à quatre heures j'étais de avait empeché d'entendre le grondement du cas Près de la mairie, je rencontrai une pers haut placée qui m'avait assuré le matin que

Le général de Werder vient de publier l'ord

du jour suivant :

, tière avait les yeus une récompense pour leurs du Nord (en dehors de la Saxe), on calcule que sa ment mon devoir de Français et de soldat.

, peines l'ai déjà reçu les remerciments de Sa peines l'ai déjà reçu les remerciments sincères l'y ajoute mes compliments sincères l'y ajoute mes compliments sincères l'y ajoute mes compliments sincères l'equivaut à 12 divisions. , penes. Il ajoute mes compliments de S. , Majesté. Il ajoute mes compliments sincères , Majesté. Le journées glorieuses du 14 cm 40 ;

, Majeste. , pour les journées glorieuses du 14 au 18 janvier. A ce propos, nous empruntons aux feuilles alle-A ce propos, and biographique suivante de ce mandes la notion biographique suivante de ce mandes, dont le nom est prononcé si souvent dans

Le général Auguste de Werder, dont les serices dans les derniers temps comptent à juste tire parmi les plus importants de la guerre aclie, est né en 1808. En 1821, il est entré dans régiment des gardes du corps, et en 1826 mme lieutenant en second dans le 1er régiment de la garde. Nommé lieutenant en premier en de la garde. 1842-1845 la campagne du Cau-1857, il a les Russes et a été blessé pendant la construction d'une forteresse. Il fut appelé comme spitaine à faire partie de l'état-major général et apitame a land à l'état-major du 1er corps d'ar-aroyé plus tard à l'état-major du 1er corps d'ar-ée. En 1862, Werder était général de brigade en 1866 général de division. Dans la guerre patre l'Autriche, il a commandé la 3º division infanterie à Gitschin et Kænigsgrætz et recut rdre pour le mérite.

Allemagne.

L'Adresse de la Chambre des députés prussiens Majesté l'Empereur et Roi se termine ainsi : Après les luttes violentes et les combats de toute une génération, notre patrie a conquis, au prix des plus nobles sacrifices et d'une guerre qui, sous le glorieux commandement de Votre Majesté, oproche de sa fin — selon les prévisions hu mines - par l'entière désaite et l'épuisement complet de l'ennemi, l'unité politique et une situauon digne d'une grande nation. Ce n'est pas l'Allemagne qui a cherché la guerre ; elle ne tient pas l'humiliation de son voisin vaincu ; l'Allemagne sera prète en tout temps à déposer les armes, aussitot que la possession de ses frontières avec leurs boulevards naturels et artificiels, perdues surefois à des époques de désunion et de faiblesse, et recouvrées aujourd'hui, lui aura été grantie. Protégée contre de nouvelles attaques de sur d'une paix européenne durable. Nous saluons arec i ne joyeuse reconnaissance et un assentiment respectueux les nobles paroles de Votre Majesté. lesquelles, ne respirant que le dévouement et la fidélité envers la patrie, promettent au peuple sllemand, sous l'égide du sceptre impérial de l'illustre dynastie de Hohenzoliern, un avenir fécond en prospérités sur le terrain du bien-être national. de la liberté, de la civilisation. »

Les déclamations de certaines feuilles et des l coteries qu'elles représentent, - au sujet du beml ardement de Paris, - suggerent à la Gazette du p uple mabe (Stuttgard) les réflexions sui-

« Un phénomène particulier, c'est que les Français qui nous ont maltraités depuis des siècles, qui nous ont forcés de faire cette guerre, trouvent encore certains avocats pour plaider leur cause et celle de leur capitale. Il faut attribuer ce fait en portie à un cosmopolitisme généreux et borné, qui parle toujours du « baiser fraternel » des peoples; - en partie à ce goût, à cette faiblesse pour l'étranger, qui a fait si longtemps de l'Allemand l'objet de dédain et de risée des autres peoples; - en partie, enfin, aux antipathies ultramontaines contre l'Empire protestant. Toutes les sympathies ultra-catholiques et jésuitiques sont, l'Hôtel de Ville pour délibérer, la place devant cesse. Le gouvernement n'existe plus de fait, car poursuivre leur route, et les hommes ont dû être epublicains allemands du Sud, eux aussi, pour qui la forme de l'Etat démocratique passe avant toutes choses, et les socialistes du Congrès de Båle, naturellement, tendent la main aux gens du drapcau rouge, à Lyon, et aux soldats de la république universelle sous le drapeau de Garibaldi. Voyens la réalité, au lieu d'écouter les phrases. les émeutiers. On compte 5 morts et 18 blessés; criant qu'il faut continuer la lutte à outrance, Paris est une place forte, et nondegeant est autorisé par les lois de la guerre à hombarder cette place, mais il y est absolument contraint pour atteindre le but de la campagne et our éviter une plus longue effusion de sang. Que

fendre qu'à eux-mêmes. Mais, bien plus, depuis | pitulerait ; il dit : commencement de la guerre, ils n'ont rien égligé pour que Paris devint une forteresse dans est soldat, chaque maison est une caserne, * Personne ne peut voir sans tristesse le bom-

satété une folie de faire une place de guerre de

sité inévitable, et les protestations qui se sont élevées à cet égard resteront sans écho. Berlin, 21 janvier. Suivant le Stratsanzeiger, le nombre des prisonniers français non blessés s'est élevé au commencement de l'année à 11,160 officiers et 353,885 soldats; celui des canons pris à 4,640 et celui des drapeanx à 115. Ensuite des batailles et des comdas lirres dans le courant de ce mois, le nombre des prisonniers est mont à p ès de 387,000 (offidets et soldats). D'après les rapports de service du cembre de l'arnée dernière, sur les 265,854 mes internés dans la Confédération du Nord, 639 seulement savaient lire et écrire, 6,259 Gire, tandis que 78,985 hommes n'avaient St. sucone instruction scolaire. 48 officiers et hommes étaient morts, par conséquent un peu 1 lus de 2/10 p. 100.

Un nouveau et fort transport de prisonniers de erre français a passé hier par notre ville, tandis talens même temps 8,000 couvertures de laine al envoyées pour eux en Silésie. 60 canons et 23 affuts sont encore arrivés de Sedan.

a landwehr des Etats allemands du Sud se même 6 hataillons de landwehr bavaroise et 4 de landwehr badoise se trouvent sur le territoire posera de 32 houvent allemande du Sud se composera de 32 houven Reois, 40 badois et 6 hessois; en tout, 58 bataillons. La pour la défense de mon pays.

Il me fut répondu que je n Le royanme de Saxe a également achevé d'organiser sa lan twehr, qui forme 17 bataillons. des embarras.

tière arait les yeux fixés trouvent tout d'abord : — Quant à la landwehr prussienne et allemande : Je n'ai plus songé dès lors qu'à faire anony— ciers et les soldats furent emprisonnés dans la

La frégate allemande Augusta vient de faire sa première capture. Cette nouvelle a jeté l'épouroyons par la combien nous avons eu tort de jouer à la générosité vis-à-vis de nos adversaires, en respectant la propriété privée sur mer, malgré la non-réciprocité. Nos armateurs sont, il est vrai, certains d'obtenir des dédommagements pour les pertes que leur a fait éprouver la flotte ennemie; mais, si la guerre avait été moins heureuse, les conséquences de la déclaration de la Prusse pouvaient être très-graves pour nous. L'Allemagne n'est pas assez riche pour être généreuse envers ceux qui se sont défaits de tout scrupule. Quelques coureurs rapides comme l'Alabama éveilleraient un besoin impérieux de paix chez nombre de Français influents.

(Gazette de la Bourse, de Berlin.)

Londres, 27 janvier.

ersailles, 25 janvier : M. Jules Favre est revenu de Paris à Versailles; il y a passé la nuit et a eu un long entretien avec M. de Bismark. Une émeute de la populace, qui a demandé plus de sorties aux cris : « A Ber-» lin! » a été réprimée par les troupes. »

Londres, 27 janvier (soir). end plus le canon.

La dépêche suivante est empruntée au Journal | de Francfort :

e Paris, 27 janvier. > Trois clubs sont dissous. Le Réveil et le Combat excitent de la même manière à la guerre civile. Devant l'Hôtel de Ville, une mêlée a eu lieu; bli. Une proclamation du général Vinov annonce la France, l'Allemagne deviendra le gage le plus | qu'il remplace le général Trochu, et indique | vernement de Bordeaux croit qu'à la fin de janvier imminente. >

Londres, 28 janvier. Le Forcing-Office publie une dépêche du général Walker, datée d'hier de Versailles, huit heures du matin, et qui est parfaitement d'accord avec les renseignements reçus d'autre part, con- ! Paris écrivait le 21 janvier : ceroant les négociations pour la capitulation. La . « Je crois que nous avons encore des provi-26 est la conséquence des pourparlers entre M. de nous gardions au moins des vivres en quantité | prélevait à son profit une certaine somme sur les Bismarck et M. Jules Favre.

Bruxelles, 27 janvier. On a reçu par ballon les nouvelles suivantes de

vidus ont assailli la prison de Mazas, où ils ont délivré Flourens et les autres personnes y détenues pour crimes politiques; ensuite, ils se sont consultées? La plupart des personnes qui sont in'a pas l'intention de réaliser des économies; elle rendus à la mairie du 20° arrondissement, où ils capables de se former une opinion disent qu'a- dépense pour le façonnement les mêmes sommes ont installé leur quartier général, en s'emparant près la capitulation de Paris la guerre ne se pro- qu'avait dépensées l'administration française. Mais de 2,000 rations de pain et de grandes provisions de vin. La garde nationale a fait évacuer la mairie sans effusion de sang. A six heures et demie du sera disposée à conclure une paix aux meilleures d'être satisfaits par la nouvelle organisation. n'y a pas d'autres indices de troubles. Cependant, vainqueurs. Paris, même assiégé, reste le centre chemin de fer a causé beaucoup d'embarras et de au moment où le gouvernement s'est réuni à de la France; s'il est pris, toute unité d'action retards. Plusieurs convois militaires n'ont pas pu l'hôtel s'est couverte de groupes nombreux. Un détachement de la garde nationale, fort de 150 hommes, est intervenu et a fait feu sur la garde chose qu'une émanation de ces députés ? Depuis cons ances exceptionnelles. Un certain nombre de mobile qui s'y trouvait. Le seu était très-vif des que le pain est rationné, les semmes ne sont plus | militaires se sont plaints de l'insuffisance des logedeux côtés. Les perturbateurs tirèrent notamment autant pour la résistance que par le passé. Il y ments et de la nourriture, et plusieurs d'entre eux contre les senêtres de l'Hôtel de Ville. Ensin, l'in- aura certainement beaucoup de personnes qui ten- n'ont même reçu aucune nourriture. Il est de sait tervention de la garde républicaine a fait reculer teront de se créer des antécédents politiques, en qu'à raison de notre position topographique, nous vingt arrestations environ ont été opérées. Une à moins que les dispositions de la population que les prestations qu'on nous a demandées deproclamation du commandant de la garde natio- changent, et il est très-possible qu'elles changent, puis le commencement de la guerre se sont élenale engage cette dernière à concourir énergique- la capitulation se fera un de ces jours sans tu- vées peu à peu à un chiffre énorme. Mais comme

Le Daily Telegraph a appris d'avance comment tette immense capitale, les Français n'ont à s'en les choses se passeraient au moment où Paris ca-

« Le roi ne veut point faire d'entrée dans Paris ; aussitôt que la place se sera rendue, il retournera Le correspondant parisien du Daily-News rale sens le plus complet du mot : chaque habitant en Allemagne, et laissera l'armée sous le com- contait, de son côté mandement des deux princes seld-maréchaux. La . Quand, aujourd'hui 20 janvier, je vins diner haque rue est barricadée par les soins de Roche- ville de Paris elle-même ne recevra point de gar- | à mon restaurant, qui pour le quart-d'heure est le the Les Parisiens ne parlent eux-mêmes de leur nison allemande; la garde nationale, qui conser- meilleur de tout Paris, le garçon m'apporta, comme vera ses armes dans ce but, devra se charger du d'habitude, le couvert, mais il dit : « Avez vous service intérieur de la ville, y maintenir l'ordre | » apporté votre pain ? Nous n'en avons point. De bardement de la capitale française; mais tout et la paix, tandis que les troupes de la ligne et puis que le pain est strictement rationné, tou homme sensé est convaineu que c'était une néces- les mobiles seront emmenés comme prisonniers > nos clients doivent apporter eux-mêmes leur guerre. Quant à l'Alsace et à la Lorraine, l'Alle- aise. Je le mis donc de côté. Sur ces entrefaites, magne les considére comme sa propriété des d'autres personnes vinrent s'établir à proximité de son côté, sera complètement libre de reconsti- une jeune dame, habillée de noir, appartenan tuer son gouvernement et de continuer ou non la évidemment à la classe par laquelle Paris est faguerre, comme il lui plaira.

voir garantir l'exactitude de son programme.

Cherbourg, 26 janvies.

Une assemblée populaire a décidé d'élire le prince de Joinville pour la prochaine Constituante. , tie? - Vous pouvez prendre le tout, colonel Voici le texte d'une lettre que le prince de soinville a adressée au Times :

. Monsieur, la publicité du Times est trop grande pour qu'il me soit possible de laisser accréditer sans rectification le récit que vous donnez aujourd'hui de mon arrestation au Mans, et des circonstances qui l'ont amenée. > Voici les faits :

» J'étais en France depuis le mois d'octobre. siastiques français, etc., ont attesté les bons trai-J'étais allé pour offeir de nouveau mes services au | tements que les prisonniers français reçoivent en

Il me fut répondu que je ne pouvais que créer | été traités à Montmédy :

que j'ai assisté au désastre d'Orléans.

mander de confirmer sa décision.

arrêté, le 13 janvier, par un commissaire de po- leur égard. lice, conduit à la préfecture du Mans, où on m'a | » Officiers et soldats avaient les mêmes rations, retenu cinq jours, et enfin embarqué à Saint- et quelles rations ! Les condamnés français rece-Malo pour l'Angleterre.

soient les sentiments que j'ai éprouvés en étant | d'eau froide. Pas trace de chauffage dans les salles arraché d'une armée française la veille d'une bataille, je n'ai tenu aucun des propos que l'on me ! les couvertures étaient rares. Pour y suppléer, les préte sur M. Gambetta, que je n'ai jamais vu. » Agréez, monsieur l'éditeur, l'assurance de | qu'on leur avait pris avec tout leur linge, de sorte Le Times publie la dépêche suivante, datée de | ma haute considération.

· FR. D'ORLÉANS, prince de Joinville. > Twickenham, le 24 janvier. >

Le 19° fascicule des papiers saisis aux Tuileries vient de paraître. Il renferme une note du général Le Bœnf déclarant qu'il n'y a rien à faire des canons Krupp, dont l'invention lui avait été soumise; plus des listes de pensions données par On mande de Versailles en date d'aujourd'hui l'Empereur : on n'y trouve guère que des noms que M. Jules Favre reviendra aujourd'hui ici, ac- qu'on y attend : MM. Belmontet, Castille, Cesena, compagné d'un militaire, pour arrêter les condi- | plus un de Bérardi (?), « sans doute l'ecclésiastitions de la capitulation. Depuis minuit, on n'en - | que, » nous dit l'Indépendance belge, dont le directeur se nomme précisément Bérardi.

Un correspondant de Florence écrit à la Perse-

peranza le 19 janvier : Florence ont reçu hier de Bordeaux des lettres | rent être assassinés par des zouaves ivres qui d'où il ressort malheureusement que le gouverne - | pénétrérent de force dans leur retraite au moment ment français ne communique au public qu'une où le feu cessa. » l y a eu 5 morts et 18 blessés. L'ordre est réta- | petite partie des nouvelles de Paris, D'après les nouvelles les plus récentes de cette ville, le gouclairement que la capitulation de la capitale est ou aux premiers jours de février Paris sera obligé de capituler, non tant à cause du manque de vivres lesquels on débattait le prix qu'ils devaient recequ'à cause du manque de combustible, et abstracton faite des dégâts que le bombardement aura occasionnés jusqu'à cette époque. »

cation complète du feu devant Paris depuis le sions pour vingt-trois jours. Comme il faut que pas agréable pour les ouvriers, car l'en repreneur suffisante jusqu'à l'arrivée de nouvelles provisions, I salaires que l'administration forestière ou les comen huit jours tout sera fini. Si la capitulation se i munes payaient pour le travail à exécuter exclusifait, la question relative au ravitaillement sera fa- | vement par les ouvriers. L'administration allecile à régler. Les Prussiens demanderont proba- mande vient d'introduire un système différent, qui blement à être mis en possession des villes d'où ! tient surtout compte de l'intérêt des ouvriers. Elle La nuit dernière, un certain nombre d'indi- l'on peut faire venir des vivres, comme le Havre | n'adjuge plus le façonnement à des entrepreneurs, par exemple. Mais ces villes accepteront-elles des ! mais elle loue les ouvriers individuellement et cond tions qu'on veut leur imposer sans les avoir ; charge les garde forestiers de la surveillance. Elle longera pas longtemps. Tot ou tard il faut qu'une ces sommes vont directement et integralement Assemblée nationale soit convoquée, et celle-ci | dans la poche des ouvriers, qui auront tout lieu conditions possibles qu'on pourra obtenir des | > Dans ces derniers jours, l'encombrement du que sont les députés de Paris, si cette ville est logés chez les habitants. Malheureusement, ces prise, et la délégation à Bordeaux est-elle autre | derniers n'ont pas toujours tenu compte de ces cirmulte dangereux. Nos gouvernants, toutefois, sont | nous ne pouvons pas transporter notre ville ailleurs, si faibles et ont tellement peur d'agir énergique- les charges sont inévitables. Dans tous les cas, il ment, que quelques hommes décidés, se mettant à | n'est pas juste de faire sentir notre mauvaise hula tête d'un petit rassemblement de populace, meur aux soldats isolés qui n'en peuvent rien :

ourraient faire bien du mal. »

de guerre. Une garnison allemande occupera les | pain. > Je lui dis avoir ignoré cette circonsforts. La meilleure partie de l'armée de siége, | tance et le priai de me donner pour cette fois enainsi que les autres corps d'armée allemands, se | core un peu de pain. Il m'apporta de fort mauretireront en Champagne, province qui sera con- vaisé mine un petit morceau de pain que je ne servée comme gage du paiement des frais de la pus manger, parce que je me trouvais mal à mou maintenant et pour toujours. En possession des | de ma table ; à ma gauche, prirent place un capiforts de Paris et de la Champagne, les Allemands | taine portant l'uniforme des éclaireurs de la Seine attendront les propositions de paix, et la France, et un colonel des gardes mobiles ; à ma droite. meux. Quand mes voisins eurent fini leur pain, Le correspondant du journal anglais croit pou- ils jeterent des regards pleins de convoitise sur le mien. Tout à coup, le colonel des gardes mobiles un étranger que je n'avais jamais vu, me dit « Monsieur, mangerez-vous votre pain ou l'em-» porterez -vous? Sinon, puis-je en avoir une par » j'en ai eu assez. » Il en prit la moitié et la partagea avec son ami le capitaine; sur quoi mistress Cocotte se leva et dit: « Puis-je, avec votre per-» mission, m'approprier l'autre moitié ? » Cet incident est insignifiant, mais peut être considéré

comme un signe du temps. > Les témoignages les plus dignes de foi, émanant le sociétés internationales de secours, d'ecclé-

« Sur l'ordre du commandant Ribaut, les offi-

maison de force, qui reste fermée le jour comme » Il est vrai que je suis allé demander au géné- la nuit. Le jour, les officiers se tenaient dans ral d'Aurelle de me donner, sous un nom d'em - la chambre de l'inspecteur, mais il leur était prunt, une place dans les rangs de l'armée de la linterdit de s'approcher de la fenêtre. Le soir, Loire. Il est vrai aussi qu'il n'a pas cru pouvoir on les enfermait deux par deux dans les vante au camp des armateurs français, et nous me l'accorder, et que ce n'est qu'en spectateur cellules destinées aux malfaiteurs. Sur la porte de l'une d'elles, on lisait : « Pour les condamnés au-» Mais lorsque, plus tard, j'ai fait la même de- | » dessous de 16 ans »; sur une autre : « Pour mande au général Chanzy, elle a été accueillie. > voleurs et banqueroutiers. > Les prisonniers Seulement, en m'acceptant au nombre de ses avaient leurs numéros dans les registres. Trois soldats, le loyal général a cru devoir informer M. | semaines durant, ils n'ont aperçu ni le comman-Gambetta de ma présence à l'armée, et lui de- | dant ni quelque autre officier, et sont restés à la merci de l'inspecteur, un ancien sous-officier de » C'est en réponse à cette demande que j'ai été | zouaves, qui s'est même permis des brutalités à

> vaient les premiers la soupe, dont on allongeait le Je n'ai pas besoin d'ajouter que, quels que l reste pour les Allemands à l'aide de quelques seaux destinées aux soldats; de paille, presque point; prisonniers n'avaient pas même leurs manteaux, qu'ils ne pouvaient en changer. Les caporaux français leur avaient retiré aussi leurs montres et leurs objets de valeur, sous prétexte de les mettre en lieu sûr, et le commandant, à qui l'on s'était plaint, faisait la sourde oreille. On disait que la garnison, n'ayant pas reçu de solde depuis le mois d'août, était réduite à prendre son bien où elle le

> Les soldats avaient la permission dérisoire de se promener dans une cour de trois pas de large sur sept de longueur; quant aux officiers, neuf semaines durant, ils n'ont littéralement pas pu prendre l'air.

» Au début du siége de Montmédy, le commandant voulut d'abord placer ses prisonniers sur les remparts; mais il finit par leur assigner une cave « Quelques diplomates étrangers résidant à loù ils se retirèrent le 12. Le lendemain, ils failli-

Nous lisons dans les Affiches de Wiss mbourg « Jusqu'aujourd'hui, il était d'usage que le faconnement des coupes fut abandonné par les communes et par l'Etat à des entrepreneurs avec voir pour chaque stère ou botte de fagots à compter plus tard. C'était bien agréable pour l'administration forestière, qui n'avait pas besoin de Le correspondant du Daily-News enfermé à surveiller les bûcherons, et encore plus agréable pour les entrepreneurs, qui sans beaucoup de peine ont réalisé un beau bénéfice. Mais ce n'était

qu'on les envoie dans nos maisons et qu'on les mette à nos tables. Nos propres soldats qui, par suite des désastres de la France, sont prisonniers en Allemagne, sont bien nourris, bien vêtus et bien entretenus dans les locaux chauds des forteresses. Montrons que le malheur ne nous fait pas

oublier le devoir de la gratitude. » Le cas s'est présenté que de l'or monnavé expédié dans des lettres, mais qui n'était pas assez solidement attaché, a percé les bords de la lettre pendant le transport et a été perdu de cette manière. L'administration des postes ne remboursant pas le dommage dans les cas où l'expéditeur, par suite de son procédé défectueux, est lui-même cause de la perte du contenu de la lettre, il est dans l'intérêt même des expéditeurs d'envelopper préalablement l'or monnayé qu'ils envoient de cette manière dans du papier ou un morceau d'étoffe légère, et d'attacher convenablement dans la lettre le paquet ainsi obtenu. - Le procédé qui consiste à fixer les pièces d'or dans un morceau de carton entaillé, qui est aussi fréquemment mis en usage, n'a pas été non plus constaté par l'expérience comme un mode d'envoi sur.

L'Industriel alsacien, de Mulhouse, annonce que a mairie a reçu la dépêche dont voici la traduction Bourogne, 23 janvier.

Mairie de Mulhouse » A l'ouest de Montbéliard, où se trouvait avant sa retraite l'armée de Bourbaki, il y a de grands besoins dans la population civile. Je vous prie d'appeler sur cette situation l'attention des comités de biensaisance; j'aurai soin des prisonniers, mais il n'est pas dans mes forces de m'occuper aussi de la population civile. Signé: DE TRESKOW.

SECOURS AUX VICTIMES DE LA GUERRE EN LORRAINE PAR LES QUAKERS ANGLAIS.

C'est là une entreprise gran liose faite avec une parfaite intelligence. Les quakers ont établi à Allemagne. Voici, en regard, - d'après une lettre Metz une agence permanente avec magasins, et écrite à la Gazette générale de l'Allemagne du plusieurs membres de la Société, parmi lesquels Nord, - comment les prisonniers allemands ont des dames, parcourent les contrées devastées depuis le nord de Metz jusqu'à Wærth, pour prendre, dans chaque localité, connaissance exicte

réuni en Angleterre et sera distribué aux plus né- | ce que rien d'ailleurs ne fait prévoir, toute manicessiteux, tandis que, par leurs soins, le comice | festation d'un caractère violent. agricole est chargé de pourvoir à ce besoin. | . Au surplus, la municipalité le déclare, au kers paient une partie des frais qu'entraîne cette nationale, soit sur sa propre initiative, soit sur comité de secours de Bâle, rapporte sur son voyage serviteurs de cour, du général Cugia et de trois Quelques exemples choisis dans les rapports | manifeste la volonté. une cuisine bien administrée, qui fournit les sou- raison d'être. pes à deux mille personnes, mais qui, au moment de . Ce droit, la municipalité est décidée à le mon collègue d'obtenir la permission d'atteler la visite, ne disposait plus que de la somme de 15 fr. | maintenir. destinés à fournir les deux mille petites portions d'un demi-litre de soupe et de 62 grammes de

accueillit le secours des Amis. Une maison de refuge à Gorze hébergeait 231 personnes, la plupart invalides et aveugles. Après la bataille, ils durent céder la place aux blessés et chercher à se caser où ils pouvaient. Depuis, 70 de ces 231 malheureux sont morts ensuite de

pain. C'est avec une vive reconnaissance qu'on

privations et de maladies. distribués de concert avec eux; les quakers euxmêmes manifestent ce désir, et il nous semble ! que la confiance la plus entière pourrait être ac- réclament un supplément au pourboire qu'ils de-chaussée. Les autres ambulances sont, les unes tronquée du cône principal; une grande quantité cordée à leur connaissance intime de la situation, à leur probité et à leur sage économie.

Cette association, qui a la guerre en horreur justifiant de seur qualité et rédigée en trois lan- | mieux encore qu'à terre. principes de l'association, au grand ébahissement | position. de beaucoup de Français, qui ne se doutaient pas qu'il existe des personnes qui abhorrent et évitent | Loire, le 14 janvier : la guerre. - La communauté des quakers déplore morte à Metz par suite de la variole.

(Basler Nachrichten.)

met ces mêmes milices sous l'autorité directe du musée qui s'enrichissait chaque jour, et fort utile lers fédéraux Schenk, Velti et Doubs en qualité Bordeaux. Le ballon avait quitté Paris le 18 jarvoirs au commandant supérieur des forces de terre & cent mille francs. > et de mer. >

Voici la proclamation que le commissaire extraordinaire a fait publier et afficher à ce sujet : « Officiers, sous officiers, miliciens de la milice

» Des agitateurs préparaient, depuis quelque table citoyen Warnier. Des discours prononcés

l'ombre, prètes à se saisir du pouvoir, lorsque | Il a annoncé entre autres qu'on a compté à Lille.

la conduite du représentant de la république.

aurait suivis.

remercie au nom de la république. Votre empres- nécessaires à l'effet d'organiser un service relisement est une leçon qui a servi et servira.

tenir que les nécessiteux, qui alors sont répartis | vous, avec le concours de tous les bons citoyens, vivres, des effets d'habillement ou de literie. Au attentats et pour en livrer, s'ils se reproduisent, à leurs parents de plus amples renseignements.

> » Alger, 16 janvier 1871. aire extraordinaire de la république > CHARLES DE BOUZET. >

De son côté, le maire a publié un arrêté convoquant les miliciens pour la nomination de tous

« A la garde nationale d'Alger.

brodeuses, qui n'ont plus le moyen d'envoyer le | pour y parvenir. produit de leur travail à Paris, les produits de | Don lui rendra cette justice qu'après l'expul-

de mettre les laboureurs des environs de Metz en pas failli à son devoir. état de cultiver de nouveau leurs terres. Ceux-ci etat de cultiver de nouveau leurs terres de leur leurs terres. Pour porter remède à cette détresse, | tionale, inclinés devant les volontés de Tours et les quakers introduisent des charrues à vapeur | de Bordeaux, le maire, assisté de deux miliciens pour labourer les terres. Le blé de semence a été | sans armes, n'ait l'autorité suffisante pour arrêter,

Quant aux laboureurs moins malheureux, les qua- maire seul appartient le droit de réunir la garde l'initiative de l'autorité supérieure, si celle-ci en à Epernay ce qui suit :

des quakers permettent d'apprécier la détresse qui règne en Lorraine. A Lunéville, ils ont trouvé lequel l'administration municipale n'aurait aucune partir directement pour Lagny, près Paris, afin

Alger, le 16 janvier 1871. Le maire, R. Vuillermoz. >

de la division de la population.

Deux touristes-un Bruxellois et un Brugeoiss'étaient mis en marche pour voir de près le bom- place dans une wagon chaussé et meublé de lits à A la fin de décembre, les collectes réunies par | bardement. Arrivés à la lisière du bois de Musson, | l'usage des blessés, et l'on nous invita au repas cette association religieuse se montaient, en ar- ils trouverent le point trop chaud, et ils rebrous- du personnel médical. Tout cela était une faveur gent seulement, à environ 600,000 fr., par suite sèrent chemin jusqu'au village. Là, pénétrés d'une marquée, surtout par le froid qu'il faisait. de la grande consiance qu'elle inspire au public. idée lumineuse, ils sirent marché avec quatre En raison de l'exacte connaissance que les qua- contrebandiers qu'ils chargerent de leur apporter | très-important. Il s'y trouve neuf ambulances kers ont acquise des besoins du pays, il convien- une échelle jusque dans le bois. Ainsi dit, ainsi régulières pour blessés et pour malades, avec huit drait peut-être que les secours en ble de semence fait : au pied d'un chêne de belle venue, on dresse ou neuf cents lits. La plus considérable de ces et en pommes de terre que préparent en ce mo- l'échelle, et nos curieux montent, la longue-vue ambulances est dans une aile de la fabrique de ment les Sociétés d'agriculture suisses sussent en sautoir; puis, saisant des pieds et des mains, vin de Champagne de Moët et Chandon. Elle a importantes, et rien n'indique un prochain accroisils arrivent à la cîme.

s'étaient fait délivrer d'avance.

retirent l'échelle et laissent nos hommes en plan, chrétiennes; une dernière, enfin, dans les locaux des ruisseaux de feu qui s'éteignent avant d'arriet refuse même de venir en aide aux blessés, ré- jurant comme des damnés qu'ou ne les rattra- du Palais de Justice. Elles occupent en général ver à l'Atrio del Cavallo, jaillissent deux bis par servant tous ses soins aux non-combattants, munit | perait plus à observer un bombardement du haut | des salles spacieuses, hautes et bien aérées, et leur jour à sa base. Le cratère principal lance jusqu'à les membres qu'elle envoie en voyage d'une pièce d'un arbre, d'où le sifflement des obus se percevait organisation laisse une impression favorable. gues, contenant en même temps la déclaration de | Pendant deux heures, on les laissa dans cette | occupés successivement par 500 ou 500 malades,

On écrit du Creuzot, au Courrier de Saone-et- niers temps, à 1,500 et 2,000 par jour.

de l'usine, contenant les ateliers de modelage et cuation et des soldats en passage, et le dépôt un magasin de provisions et de matières indus- international de l'agence de Bâle, établi à la pré-On écrit d'Alger, le 18 janvier, au Messager du trielles de toute espèce. Le feu a pris tout d'un fecture. coup des proportions immenses, de sorte que les · Un conslit vient de s'élever entre le commis- | secours n'ont servi qu'à préserver les bâtiments | saire extraordinaire de la république et la muni- | voisins, entre autres ceux de la direction. La cipalité d'Alger, au sujet de la garde nationale. flamme a dévoré le bâtiment attaqué et tout ce nécessaires pour signer un article additionnel au Le maire de la commune prétend avoir seul qua- qu'il contenait. Le tout était assuré ; mais ce qui traité concernant le Saint-Gothard, article qui, lité pour convoquer les milices, faire procéder à ne pouvait être assuré, ce sont les précieux mo- par suite de l'hésitation de la Chambre italienne, la nomination des chefs, etc., etc., alors qu'un dèles en bois des machines de tout genre, classées prolonge le délai fixé par ce traité. En conséquendécret du gouvernement de la désense nationale avec soin depuis l'origine de l'usine, véritable gouverneur général, qui peut transférer ses pou- à l'usine. Les pertes sont évaluées à plus de quinze de plénipoténtiaires. — Les dons recueillis pour vier à trois heures du matin; en route, plusieur

Belgique.

Bruxelles, 21 janvier. La Société bruxelloise, pour l'amélioration du sort des prisonniers de guerre des deux nationalités, étend de plus en plus son action bienfaitemps, contre le commissaire extraordinaire et sante et fait tous ses efforts pour soulager la triste les autorités émanant du gouvernement de la ré- situation de ses protégés. C'est ainsi que la Sopubique, un coup de main pareil à celui qui a | ciété a délégué ces jours derniers M. le comte de | réussi contre le préset de la république, le respec- | Grunne pour le nord de la France, avec la mission | spéciale de visiter les militaires allemands qui s'y dans les réunions publiques, des articles de jour- | trouvent internés, et de leur distribuer des secours. naux excitaient à la révolte. Rendez-vous était | M. le comte de Grünne a accompli cette œuvre donné pour hier, dimanche, au palais du gouver- | charitable avec zèle et dévouement, et il a pu, après son retour, donner à la Société des rensei-» Certaines ambitions déçues conspiraient dans | gnements intéressants sur les succès de sa mission. sous la date du 9 janvier, 55 prisonniers de guerre, . Je savais que ces hommes ne forment qu'une | pour la plupart appartenant à la cavalerie, et que minorité infime dans la loyale population d'Alger. | ces hommes manquaient de linge et de chaussures. » Je savais qu'ils ne peuvent réussir que par Le délégué leur a distribué immédiatement des surprise et pour un moment; qu'au premier signal | chemises, des vestes, des bas et des chaussures, la milice d'Alger, expression fidèle d'une popula- et a reçu les témoignages de la plus sincère gration dévouée au gouvernement de la république et | titude des prisonniers; en outre, on leur a remis fatiguée des agitations stériles, des agitateurs ap- | des cartes-correspondances pour les mettre en parents et cachés, viendrait rétablir l'ordre, sous | mesure de communiquer avec leurs familles, et la Société de Bruxelles s'est chargée de faire parve-» Hier, vous avez montré aux agitateurs que la nir ces correspondances à leurs adresses. La même milice est contre eux. Commandés à l'improviste, chose se répéta à Calais. Dans cette ville se troula compagnie de piquet et de faibles détachements, vaient 310 prisonniers de guerre et quelques offipris dans les divers corps, sont arrivés en toute ciers; l'hôpital contenait 30 soldats allemands hate sur la place du Palais, avec une attitude dé- malades, pour la plupart atteints de la petite vécourageante pour les ennemis de la paix publique. role, et qui y étaient l'objet des soins les plus Au premier coup de tambour, toute la milice les empressés. Outre la distribution de dons, le délégué a pourvu à un chauffage suffisant des locaux » O ficiers, sous-officiers, miliciens, je vous occupés par les prisonniers, et il fit les démarches Les agitateurs et les ambitieux savent mainA Bergues se trouvaient trois officiers et six soldats

parse ces jours-cit à Genes, ayant de nombreux les dépouiller. Dans le puits tres puits de dix buit per

tenant que le temps des coups de main et des sursaxons, qui out recu également le linge et les tenant que le temps des coups de main et des sursaxons, qui ont reçu également le linge et les tales à bord. Le trajet, en y comprenant le séjour sonnes étranglées.

(Journal d. T. ie te.)

ment et pour rechercher les personnes qui réunis- dans ce moment de crise suprème, tout ce qui giquement ses efforts et ont contribué ainsi à désent les qualités nécessaires pour la distribution tend à troubler les esprits, à entraver d'une façon velopper de plus en plus l'œuvre de charité chrédes secours. Les listes dressées par les maires quelconque le travail de la défense nationale, est tienne que la Société de Bruxelles accomplit avec sont soigneusement examinées, afin de n'y main- un acte de trahison contre la république. Avec tant de désintéressement. Une liste des prisonniers allemands internés à Calais est déposée chez M. en diverses catégories, selon qu'il leur faut des je me sens en force pour repousser de pareils Ferd. Kolstadt, à Cologne, qui est prêt à donner

M. le comte Schmettein, commandant les troupes allemandes qui assiégaient Longwy, demande à Indépendance belge la publication de la lettre suivante, qui lui a été adressée :

« Longwy, 18 janvier 1871.

Monsieur. > Lorsque nous avons vu le bombardement de Longwy commencer sans que vous ne nous ayez donné vos prisonniers en échange de ceux que vous aviez reçus, nous avons tous cru que vous de la marine. Il prétend que le programme de la marine de la m aiguilles à tricoter; des surveillantes sont chargées de payer les salaires et de se faire livrer les ouvrages confectionnés. On achète aux nombreuses brodeuses qui n'ent plus le maintien de la tranquillité publique. De là, pour elle, le droit de décider des mesures à employer journal neutre une protestation très-violente, que fiance. Cette chose nous à late libert de journal neutre une protestation très-violente, que salut pour l'Italie. Il est d'avis que Rome ne de vionne per le capitale de l'Italie. 'ai signée au nom de tous les officiers de la garnison. Les prisonniers français que vous nous leur industrie pour les faire vendre à Londres. sion du gouvernement militaire, qui n'a été que rendez aujourd'hui prouvent que vous n'avez pas demain. Le plus grand souci de ces braves chrétiens, c'est l'accomplissement de la volonté générale, elle n'a du tout et en quoi que ce soit manqué à votre parele. Nous retirons donc tout ce que nous

Veuillez, monsieur le comte, nous croire vos loyaux ennemis et dévoués serviteurs.

» G. JUBERT, " Capitaine au 10° bataillon de marche. "

Suisse.

Nous apprimes à Carlsruhe que, le jour même d'y chercher des blessés. Il ne fut pas difficile à notre wagon à ce train. Cette heureuse circonstance facilita notre voyage et simplifia notre tache à un haut degré. Nous pumes, de la sorte, attein-Les choses en sont là. Une société très-puis- dre notre destination sans interruption, sans chansante dans notre ville, l'Association républicaine, gement de train et sans inquiétude sur la contiprend fait et cause pour la municipalité, et il pour- | nuation de notre voyage. Le directeur du train, rait bien se produire quelques désordres par suite | M. de Kageneck, avait avec lui trois méderins, un certain nombre d'aides et 20 wagons. Il nous fit toutes sortes de prévenances ; on nous donna une | mait pas à cet ordre.

renfermé jusqu'ici environ 140 malades, et l'on sement. Il s'est formé un petit cône sur le bord Ils étaient à peine installés, que les porteurs prépare 100 nouveaux lits dans une salle du rez- septentrional de l'espace qui constitue la partie dans des maisons particulières, les autres dans les | de fumée, accompagnée de morceaux de la les in-On parlemente, on refuse, et les contrebandiers | couvents des Dames dominicaines et des sœurs | candescente, sort du sommet de ce nouveau cône; Outre cela, il y a quatre lazarets d'évacuation, avec de sombres boati. Au fond de ce cralère le qui n'y séjournent que peu de temps. Le nombre de la base du nouveau cône. des blessés en passage s'est élevé, dans ces der-

Les objets de secours sont rassemblés dans phénomène. Quelques-uns se sont arrêtés à l'Ob-« Aujourd'hui, à une heure et demie du matin, deux dépôts : le dépôt central berlinois à la gare, la perte d'une noble semme de sa corporation, un violent incendie s'est déclaré dans un bâtiment qui s'occupe principalement des lazarets d'éva- bouches d'éruption.

Berne, 25 janvier. ieur manen a reçu en ce, le Conseil fédéral a confirmé MM. les conseilles Suisses nécessiteux à Paris s'élèvent jusqu'au- soldats allemands avaient tiré dessus, mais il a jourd'hui à 20,000 fr. — Hier, le corps du professeur Munck a été conduit par les étudiants en l trois heures de l'après-midi, après un voyage de cortége aux flambeaux à la gare, d'où il sera douze heures. Les officiers ont raconté que la transporté à Quedlimburg pour y être enterré. — ! misère est grande à Paris. D'après leur avis, Paris Chaque jour, des bataillons bien équipés passent pourrait tenir à peine encore six semaines, ce qui par notre ville pour aller couvrir la frontière.

Le Conseil fédéral a décidé aujourd'hui d'invi- à un délai si éloigné, la moitié de la ville seral ter les gouvernements, en vue des dangers de la affamée. D'après le récit de ces Parisiens, la m petite vérole, à faire revacciner les soldats appelés | sère, parmi les pauvres gens des quartiers popili sous les drapeaux et à demander aux recrues de leux, serait, des aujourd'hui, épouvantable. cette année un certificat de revaccination. - Sur | circonstance que les deux officiers voulaient se la proposition du général Herzog, un parc de rendre à Rouen fait supposer qu'à Paris on Be division sera formé. — Il a été décidé de nouveau | connaissait pas encore l'occupation de cette ville que les employés des chemins de fer seront af- | par les troupes allemandes. franchis du service militaire. - Le représentant de la Suisse à Vienne annonce que les ratifications relatives au chemin de fer de ceinture du lac de Constance ont été échangées entre la Suisse, l'Autriche et la Bavière.

Rome, 18 janvier. honoraire. Garibaldi a accepté et exprimé ses re- cette poste a apporté des lettres qui soutiennent quartier général d'Autun et composée d'une ligne nouvelle de sa mort est déjà arrivée à Zanzibar. et demie. - Tous les journaux regardent la situation de la France comme désespérée. La Liberta croit qu'avec la chute de la capitale Gambetta sera jeté par-dessus bord. Même les journaux d'une sympathie prononcée pour la France conseillent aux vaincus d'accepter les conditions qu'on leur impose. Cette intelligence de la situation date seulement de la destruction des armées du général

Florence, 17 janvier. Le steamer Arabia, de la Société Rubatino, est prises est passé, que la population d'Alger ne chaussures les plus nécessaires. Le délégué a fait dans les ports d'Aden, de Suez, de Port-Saïd, ressortir avec reconnaissance combien les autorités d'Alexandrie, de Messine, de Naples et de Li-Officiers, sous officiers, miliciens, la repu- françaises, les membres du Comité local de Lille vourne, a été de vingt-quatre jours. C'est la qua-

reusement ce voyage. C'est d'un bon augure pour l'avenir de Gênes et une circonstance qui doit démontrer au commerce de cette ville la nécessité d'un prompt rétablissement du chemin de fer du

Florence, 22 janvier. Il n'y a pas de nouvelles importantes. Tous les regards sont tournés avec anxiété vers le parlement, où commencent aujourd'hui les débats sur les garanties à donner au pape et le transfert de la capitale à Rome.

Au Sénat, on discute la loi relative au transfere de la capitale, et il est étonnant de voir quelle résistance opiniatre on lui fait. Plusieurs discours remarquables ont été prononcés, mais le plus inportant a été celui de M. Jacini, l'ancien ministre gouvernement est ridicule, car il croit que, par le transfert de la capitale, on a trouvé l'ancre de vienne pas la capitale de l'Italie. Après ce discours la séance a été levée et la discussion continuer

A la Chambre, on discute les garanties papales mais jusqu'à présent on ne connaît pas de détails revenu à Florence. Le ministre Gadda est sénateur, et tout naturellement il faut qu'il assiste au débats intéressants du Sénat; mais, immédiat ment après, il retournera dans la ville éternelle pour y exercer les fonctions de préfet.

Ce matin, le prince Humbert et la princesse M. Burckhardt-Bischoff, l'un des délégués du Marguerite sont partis, accompagnés de quelques aides de camp. Ils se rendaient à Rome, et une dépêche qui vient d'arriver ce soir mande qu'ils ont été reçus avec un grand enthousiasme,

Le chapelain de la princesse Marguerite, qui, i Monza, lui avait dit tous les matins la messe dans la chapelle privée, est arrivé il y a peu de jours i Rome. Il a voulu faire préparer une des petites chapelles du Quirinal, qui en possède tant, pour l'usage particulier de la princesse; mais la curie romaine lui a fait savoir que, depuis la prise de possession du Quirinal par les Italiens, ce palais est devenu un endroit profane et qu'aucune messe ne pouvait y être lue. Le pauvre chapelain a été menacé de l'excommunication, s'il ne se confor-

Toute l'Italie et l'étranger rivalisent de zèle pour secourir les victimes de l'inondation à Rome, A l'heure qu'il est, les collectes en argent montent déjà à 1,400,000 fr. Les pertes totales s'élèvent à plus de 4 millions.

Le Journal de Naples du 17 a reçu la communication suivante de M. le professeur Palmieri: « L'éruption du Vésuve continue sans variations 100 mètres de hauteur de nombreux projectiles niveau de la lave correspond à peu pres à celu

» Plusieurs astronomes, de retour de leur expédition en Sicile, sont venus admirer cet autre servatoire, d'autres sont mentés jusque près des

La Gazatte du Rhin et de la Ruhr annonce qu'in ballon de Paris avec trois voyageurs est tombé, il Mæstricht, sur le territoire hollandais. Les trois voyageurs, deux offficiers de l'armée de Paris el un aréonaute, se sont rendus immédiatements Mæstricht, d'où les deux premiers sont partis avec leurs dépêches pour Rouen et le dernier pour échappé heureusement et est arrivé à Mæstricht veut dire qu'avec un ajournement de la capitulation

Angleterre. Suivant le Natal Friend, on annonce de nouvell la mort de M. Livingstone, et, cette fois-ci, la nouvelle vient de Potchestrom.

M. E. Parcy, arrivé récemment de cette ville Natal, rapporte que le gouverneur portugais à Potchefstrom a établi une communication postale Le Circolo romano a nommé Garibaldi président | régulière avec Guilliman (Mozambique), et que reiments par une lettre autographe, datée du que Livingstne n'est plus de ce monde et que la prijet général d'Auton et companie de la prijet prijet général d'Auton et companie de la prijet pr

Turquie.

Constantinople, 14 janvier. M. d'Aguilar, ambassadeur d'Espagne, a remis au sultan la décoration de la Toison-d'Or. - la baron Hirsch, président de la compagnie des che mins de fer de la Roumélie, a reçu l'ordre da Medjidié de première classe. — A Smyrne, on enfin exécuté le monstre Hackki-Efendi, condamb depuis longtemps; il avait l'habitude d'attirer de voyageurs dans son Han, pour les assassiner t

Imprimerie (militairement occupée) de HINZELIA et Cie, à Nancy.

Seconde année.

Supplément au n° 42.

Mardi 31 Janvier 1871.

DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE LORRAINE

Et du Préfet de la Meurthe,

PUBLIÉ PAR ORDRE DU COMMISSAIRE CIVIL DE LA LORRAINE.

Partie officielle.

Entre M. le comte de Bismarck, chancelier de la Confédération germanique, stipulant au nom de Sa Majesté l'Empereur d'Allemagne, roi de Prusse, et M. Jules Favre, ministre des affaires étrangeres du Gouvernement de la Défense allemande par l'autorité militaire française de tous nationale, munis de pouvoirs réguliers, ont été arrêtées les conventions suivan-

ARTICLE 1er.

Un armistice général sur toute la ligne des opérations militaires en cours d'exécution entre les armées allemandes et les armées françaises commeucera pour Paris aujourd'hui même, pour les départements dans un délai de trois jours. La durée de l'armistice sera de vingt-un jours, à dater d'aujourd'hui, de manière que, sauf le cas où elle sezait renouvelée, l'armistice se terminera partout le 19 février à midi.

Les armées belligérantes conserveront leurs positions respectives, qui seront séparées par une igne de démarcation. Cette ligne partira de Pontl'Evêque, sur les côtes du département du Calvados, se dirigera sur Lignières, dans le nord-est du département de la Mayenne, en passant entre Briouze et Fromentel, en touchant au département de la Mayenne à Lignières; elle suivra la Indre-et-Loire, de Loir-et-Cher, du Loiret, de service intérieur. de, jusqu'au point où, à l'est de Quaré-lestente qui aura lieu aussitôt que les parties condu Jura. Dans tous les cas, elle traversera le ter- reste consigné dans l'intérieur de la ville. situés au nord, à l'armée française ceux situés au allemandes.

midi de ce territoire. Les départements du Nord'et du Pas-de-Calais, les forteresses de Givet et de Langres, avec le mètres, et la péninsule du Havre jusqu'à une ligne jusque-là. à tirer d'Etretat dans la direction de Saint-Romain, resteront en dehors de l'occupation allemande. Les deux armées belligérantes et leurs avant-posles de part et d'autre se tiendront à une distance de 10 kilomètres au moins des lignes tracées pour séparer leurs positions.

Chacune des deux armées se réserve le droit de

L'armistice s'applique également aux forces navales des deux pays, en adoptant le méridien de unkerque comme ligne de démarcation , à l'ouest de laquelle se tiendra la flotte française et à l'est de laquelle se retireront aussitôt qu'ils pourront etre avertis les bâtiments de guerre allemands qui se trouvent dans les eaux occidentales. Les capres qui sersient faites après la conclusion et de l'armistice seront restituées, même que les prisonniers qui pourraient être de part et d'autre dans des engagements qui auraient lieu dans l'intervalle indiqué. Les opéons militaires sur le terrain des départements du Doubs, du Jura et de la Côte-d'Or, ainsi que le siège de Belfort, se continueront indépendam-

mis d'accord sur la ligne de démarcation, dont le les articles 5 et 6, le ravitaillement de Paris s'opé- à la hauteur de l'extrémité nord de l'Île Sainta été réservé à une entente ultérieure.

ARTICLE 2.

L'assemblée se réunira dans la ville de Bordeaux. Toutes facilités seront données par les commandants des armées allemandes pour l'élection et la réunion des députés qui la composeront.

les forts formant le périmètre de la désense extérieure de Paris, ainsi que de leur matériel de guerre. Les communes et les maisons situées en dehors de ce périmètre ou entre les forts pourront être occupées par les troupes allemandes jusqu'à une ligne à tracer par des commissaires militaires. Le terrain restant entre cette ligne et l'enceinte fortifiée de la ville de Paris sera interdit née formeront l'objet d'un protocole à annexer à la ment sera déterminé par une commission mixte

ARTICLE 4.

Pendant la durée de l'armistice, l'armée allemande n'entrera pas dans la ville de Paris.

ARTICLE 5.

L'enceinte sera désarmée de ses canons, dont les affûts seront transportés dans les forts à désigner par un commissaire de l'armée allemande.

limite qui sépare ce département de celui de Les garnisons (armée de ligne, garde mobile et l'Orne et de la Sarthe jusqu'au nord de Morannes marins) des forts et de Paris seront prisonnières de la Sarthe jusqu'au nord de Morannes marins) des forts et de Paris seront prisonnières de la Sarthe jusqu'au nord de Morannes marins) des forts et de Paris seront prisonnières de la Sarthe jusqu'au nord de Morannes marins) des forts et de Paris seront prisonnières de la Sarthe jusqu'au nord de Morannes marins) des forts et de Paris seront prisonnières de la Sarthe jusqu'au nord de Morannes marins) des forts et de Paris seront prisonnières de la Sarthe jusqu'au nord de Morannes marins) des forts et de Paris seront prisonnières de la Sarthe jusqu'au nord de Morannes marins) des forts et de Paris seront prisonnières de la Sarthe jusqu'au nord de Morannes marins) des forts et de Paris seront prisonnières de la Sarthe jusqu'au nord de Morannes marins de la Sarthe jusqu'au nord et sera continuée de manière à laisser à l'occupa- guerre, sauf une division de 12,000 hommes que tous les prisonniers de guerre qui ont été faits par

ombes, se touchent les départements de la Côte- leurs armes, qui seront réunies dans les lieux dé- minatives des prisonniers de guerre allemands aux d'Or, de la Nièvre et de l'Yonne. A partir de ce signés et livrées suivant règlement par commis- autorités militaires allemandes à Amiens, au Mans, point, le tracé de la ligne sera réservé à une en- saires suivant l'usage; ces troupes resteront dans à Orléans et à Vesoul. La mise en liberté des pril'intérieur de la ville, dont elles ne pourront pas sonniers de guerre allemands s'effectuera sur les puis enfin sur les ponts de la Seine, comprenant tractantes seront renseignées sur la situation ac- franchir l'enceinte pendant l'armistice. Les auto- points les plus rapprochés de la frontière. Les luelle des opérations militaires en exécution dans rités françaises s'engagent à veiller à ce que tout autorités allemandes remettront en échange sur le les départements de la Côte-d'Or, du Doubs et individu appartenant à l'armée et à la garde mobile même point et dans le plus bref délai possible un

laissant à l'occupation allemande les départements désignés par une liste à remettre aux autorités A l'expiration de l'armistice, tous les militaires

lerrain qui les entoure à une distance de 10 kilo- l'armée allemande, si la paix n'est pas conclue magne. Les officiers prisonniers conserveront leurs

ARTICLE 7.

La garde nationale conservera ses armes ; elle sera chargée de la garde de Paris et du maintien de l'ordre. Il en sera de même de la gendarmerie maintenir son autorité dans le territoire qu'elle et des troupes assimilées, employées à un service occupe et d'employer les moyens que ses com- municipal, telles que garde républicaine, douamandants jugeront nécessaires pour arriver à ce niers et pompiers ; la totalité de cette catégorie niers et pompiers ; la totalité de cette catégorie niers et pompiers ; la totalité de cette catégorie n'excédera pas 3,500 hommes. Tous les corps de francs-tireurs seront dissous

par une ordonnance du gouvernement français.

Aussitôt après la signature des présentes et avant la prise de possession des forts, le commandant en chef des armées allemandes donnera toutes facilités aux commissaires que le gouvernement français enverra, tant dans les départements qu'à l'étranger, pour préparer le ravitaillement et saire approcher de la ville les marchandises qui y sont destinées.

ARTICLE 9.

ment de l'armistice, jusqu'au moment où on se sera ment de l'enceinte et de la garnison stipulés dans le 1° Sur le front sud, la ligne partant de la Seine Après la remise des forts et après le désarme- allemand :

tracé à travers les trois départements mentionnés rera librement par la circulation sur les voies Germain, longera l'égout d'Issy et continuera enferrées et fluviales

Les provisions destinées à ce ravitaillement ne mettre au Gouvernement de la Défense nationale français s'engage à en faire l'acquisition en dehors l'Anglais et d'Alfort. de convoquer une Assemblée librement élue, qui se de la ligne de démarcation qui entoure les posi- 2º Sur le front est, depuis le dernier point inprononcera sur la question de savoir si la guerre tions des armées allemandes, à moins d'autorisa- diqué, la ligne traversera le confluent de la Marne doit être continuée, ou à quelles conditions la paix | tion contraire donnée par le commandement de ces | et de la Seine, longeant ensuite les lisières de

ARTICLE 10.

Paris devra être munie de permis réguliers déli- 500 mêtres à l'ouest du fort de Rosny et au sud vrés par l'autorité militaire française et soumis au des forts de Noisy et de Romainville, jusqu'à l'envisa des avant-postes allemands. Ces permis et droitoù la route de Pantin touche au bord du canal visas seront accordés de droit aux candidats à la de l'Ourcq. députation en province et aux députés à l'Assem-

La circulation des personnes qui auront obtenu pendant l'armistice. l'autorisation indiquée ne sera admise qu'entre six heures du matin et six heures du soir.

ARTICLE 11.

cipale de guerre de la somme de 200 millions de distance égale au sud des ponts du canal et se aux forces armées des deux parties. La manière francs. Ce payement devra être effectué avant le prolongeant en droite ligne jusqu'à la Seine. quinzième jour de l'armistice. Le mode de payeallemande et française.

ARTICLE 12.

Pendant la durée de l'armistice, il ne sera rien distrait des valeurs publiques pouvant servir de leurs avant-gage au recouvrement des contributions de guerre. de l'armée.

ARTICLE 13.

L'importation dans Paris d'armes, de munitions ou de matières servant à leur fabrication, sera interdite pendant la durée de l'armistice.

tior allemande les départements de la Sarthe, de l'autorité militaire dans Paris conservera pour le l'armée française depuis le commencement de la Les troupes prisonnières de guerre déposeront mettront, dans le plus bref délai, des listes nonombre pareil de prisonniers de guerre français fitoire composé de ces trois départements, en Les officiers des troupes prisonnières seront de grades correspondants aux autorités militaires françaises.

L'échange s'étendra aux prisonniers de condition bourgeoise, tels que les capitaines des navires appartenant à l'armée consignée dans Paris au- de la marine marchande allemande et les prisonront à se constituer prisonniers de guerre de niers français civils qui ont été internés en Alle-

ARTICLE 15.

Un service postal pour des lettres non cachetées sera organisé entre Paris et les départements par l'intermédiaire du quartier général de Versailles. En foi de quoi les soussignés ont revêtu les

Fait à Versailles, le 28 janvier 1871.

(L. S.) gen : BISMARCK. (L. S.) gez : FAVRE.

Annexe à la convention du 28 janvier 1871.

ARTICLE 1er. LIGNES DE DÉMARCATION DEVANT PARIS. Les lignes de démarcation seront formées du

côté français par l'enceinte de la ville, du côté

tre l'enceinte et les forts d'Issy, de Vanvres, de Montrouge, de Bicètre, d'Ivry, en se tenant à une pourront être puisées dans les terrains occupés distance d'environ 500 mètres des fronts des forts L'armistice ainsi convenu a pour but de per- par les troupes allemandes, et le gouvernement jusqu'à la bifurcation des routes de Paris à Port-à-

> l'ouest et du nord du village de Charenton pour se diriger directement à la porte de Fontenay, en passant par le rond-point de l'obélisque. Puis la Toute personne qui voudra quitter la ville de ligne se dirigera vers le nord jusqu'à un point à

> > La garnison du château de Vincennes sera d'une compagnie de 200 hommes et ne sera pas relevée

3º Sur le front nord, la ligne continuera jusqu'à 500 mètres au sud-ouest du fort d'Aubervilliers, le long de la lisière su t du village d'Aubervilliers et du canal de Saint-Denis, traversant le dernier La ville de Paris payera une contribution muni- à 500 metres au su! de la courbe, gardant une

> 4º Sur le front ouest à partir du point où la ligne indiquée touche à la Seine, elle en longera la rive gauche en amont jusqu'à l'égout d'Issy. De légères déviations de cette ligne de démarcation seront permises aux troupes allemandes, autant qu'elles seront nécessaires pour établir leurs avant-postes de la manière qu'exige la sûreté

> > ARTICLE 2.

PASSAGE DE LA LIGNE DE DÉMARCATION. Les personnes qui ont obtenu la permission de franchir les avant-postes allemands, ne pourront

le faire que par les routes suivantes : Route de Calais,

- de Lille,

- de Metz, - de Strasbourg (porte de Fontenay), - de Bale.

- d'Antibes. - de Toulouse,

celui de Sevres, dont la reconstruction est permise. ARTICLE 3.

REDDITION DES FORTS ET REDOUTES.

La reddition s'opérera dans le courant de la journée du 29 janvier 1871, à partir de dix heures du matin, de la manière suivante Les troupes françaises auront à évacuer les

forts et le terrain neutre, en laissant dans chacun des forts le commandant de place, le garde du génie, le garde d'artillerie et le portier-consigne. Aussitot après l'évacuation de chaque fort, un officier de l'état-major français se présentera aux avant-postes allemands, afin de donner les renseignements qui pourraient être demandés sur ce fort, ainsi que l'itinéraire à suivre afin de s'y rendre.

Après la prise de possession de chaque fort et présentes conventions de leurs signatures et de après avoir donné les renseignements qui pourraient leur être demandés, le commandant de place, le garde du génie, le garde d'artillerie et le portier-consigne rejoindront à Paris la garnison du

> ARTICLE 4. REMISE DE L'ARMEMENT ET DU MATÉRIEL.

Les armes, pièces de campagne, drapeaux et le matériel seront remis aux autorités militaires allemandes dans un délai de quinze jours à partir de la signature de la présente convention, et déposés par les soins des autorités françaises à Sévran. Un état d'effectif de l'armement et du matériel sera remis par les autorités françaises aux autorités allemandes avant le 4 février prochain. Les affuts des pièces qui arment les remparts devront être également enlevés avant cette époque.

Imprimerie (militairement occupée) de HINZELIN et Cie, à Nancy.